

FRANCE **Football** vendredi

25 février 2000

N° 2811 bis / 55^e année

ISSN 0015-9557

8 F

M 0715 - 2811 - 8,00 F



Zidane sauve les meubles

Un but du meneur de jeu des Bleus leur a donné la victoire contre la Pologne

Baticle, Pouget, El-Karkouri, Verschuère

Tout nouveaux, tout beaux, ce sont les jokers gagnants de la trêve hivernale

Real - Barcelone

Del Bosque, la force tranquille

Stanley Matthews

Il est mort, le sorcier

LYON

Sonny Anderson et les Lyonnais s'expliquent sur la passe difficile traversée par l'OL à l'heure actuelle.

Accusés, levez-vous !

**「 LUNDI FOOT ET
MARDI FOOT AVEC
DIDIER ROUSTAN
PARCE QUE LE FOOT
N'EST NI TOUT NOIR
NI TOUT BLANC. 」**



20H15-20H45
TOUS LES LUNDIS ET MARDIS

Débats - analyses - opinions
ON A RAREMENT PARLÉ DU FOOT COMME ÇA.

L'ÉQUIPE TV DISPONIBLE SUR LE CÂBLE ET SUR CANAL SATELLITE



Avec la disparition de Stanley Matthews, le football vient de perdre une légende, et France Football son premier Ballon d'Or (1956). Many thanks, sir Stanley!

SOMMAIRE **N° 2810 bis** **AGENDA**

4 L'ÉVÈNEMENT
Lyon au banc des accusés

Jeu dur, manque de spectacle, tactique frileuse, président tout-puissant... C'est une salve de critiques qui s'abat depuis quelque temps sur l'Olympique Lyonnais, notamment depuis le « fameux » match contre Monaco. Le club, qui n'avait pas mauvaise réputation jusque-là, vit mal le fait d'être ainsi montré du doigt. D'Aulas à Laville en passant par Anderson et Coupet, les principaux acteurs de l'OL présentent leur défense.

10 DIVISION 1
Les hommes qui tombent à pic

Si le mercato n'a pas bouleversé la face du Championnat, il a néanmoins permis à quelques clubs de réaliser des opérations fructueuses et à quelques joueurs, généralement en mauvaise posture, de trouver chaussure à leur pied. C'est le cas de l'OM, avec Cyrille Pougé, de Metz, avec Gérard Baticle, de Paris-SG, avec Talal el-Karkouri, et de Sedan, avec Mathieu Verschuère. Rencontre avec des joueurs heureux.

18 FRANCE-POLOGNE
Zidane, le libérateur

Une fois de plus, la lumière est venue du maître. A la 88^e minute, comme il en a pris l'habitude depuis quelques semaines à la Juventus, Zinedine Zidane a donné la victoire (1-0) aux Bleus sur un coup franc en deux temps. Son treizième but en équipe de France pour sa cinquantième sélection. Même s'ils ont bâclé leur première mi-temps, les champions du monde ont ainsi assuré l'essentiel.

SAMEDI 26
Division 1 (27^e j.)
Bordeaux - Nantes
Lyon - Marseille
Paris-SG - Nancy
Division 2 (28^e j.)
Le Mans - Lille
Toulouse - Laval
National (26^e j.)
Allemagne (22^e j.)
Hambourg - Kaiserslautern
Angleterre (26^e j.)
Wimbledon - Manchester Utd
Espagne (26^e j.)
Real Madrid - Barcelone
Italie (23^e j.)
Lazio - Udinese

- 8 À L'AFFICHE**
- 13 DIVISION 1**
Forum
- 14 DIVISION 2**
Ajaccio, un air de Monaco
Riffi à Lorient
- 15 Forum**
- 16 PROGRAMME FRANCE**
D 1, D 2, National, CFA, CFA 2
- 23 ÉQUIPE DE FRANCE**
Une nouvelle vague d'Espoirs
- 24 ÉTRANGER**
Del Bosque, la force tranquille du Real
- 25 Matthäus, numéro 144**
- 26 PROGRAMME ÉTRANGER**
- 27 HOMMAGE**
La disparition de Stanley Matthews
- 28 GUIDE**
La Pologne 1974 au firmament
- 30 Jean Fernandez : « Les vacances, connais pas ! »**
- 31 Télé, mots croisés, Internet**



DIMANCHE 27
Division 1 (27^e j.)
Strasbourg - Monaco
Allemagne (22^e j.)
Espagne (26^e j.)
Italie (23^e j.)
Juventus - Roma
Gold Cup 2000
Finale

Lyon sur le bar

PLAIDOIRIES. Depuis plusieurs semaines, et surtout depuis le match contre Monaco, l'Olympique Lyonnais est la cible de nombreuses critiques. On stigmatise, pêle-mêle, l'omnipotence de son président, un jeu collectif déficient, des choix tactiques frileux, des ratages fracassants, des gestes violents et une certaine arrogance. Bref, l'image du club est aujourd'hui brouillée. Avant la venue de Marseille, samedi à Gerland, nous avons demandé aux accusés de venir à la barre et de présenter leur défense.

Un reportage d'ARNAUD RAMSAY, à Lyon

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. » La sentence de Beaumarchais barre tous les jours la une du *Figaro*. Les critiques, OK, mais les envolées laudatives, elles sont où ? s'interrogent les joueurs lyonnais. Paranoïa aiguë ? Un peu. Reste que l'OL s'estime victime d'une cabale médiatique, nourrit le sentiment d'être devenu un pestiféré pour des raisons mal discernées. Ce qu'on lui reproche ? De ne pas faire rêver, un schéma de jeu mal défini et trop défensif, des « trous d'air » condamnables (4-0 à Brème, 3-0 à Bastia, 4-2 à Strasbourg, 6-1 à Nantes), un vice de forme contagieux (stigmatisé à travers le « cramponneur » Lyon-Monaco), jusqu'à atteindre Anderson, la correction faite homme, un orgueil démesuré (« J'ai eu l'impression qu'ils nous prenaient pour des "pimpins", des pieds carrés », confiait le Sedanais Sachy dans *FF* du vendredi 18 février), et l'entregent de Jean-Michel Aulas, président jugé très influent auprès de la Ligue nationale, tout en se plaignant d'être un « petit ». Bref, la liste des prétendues malveillances est longue.

Pour son cinquantenaire, le club aurait souhaité des critiques plus reluisantes. Certes, éliminé en Ligue des champions, en Coupe de l'UEFA et en Coupe de la Ligue, l'OL reste deuxième ex aequo en Championnat (4^e à la différence de buts), et toujours en lice en Coupe de France, où il affrontera le Red Star en huitièmes de finale. N'empêche, Lyon interrompt. Parce que, désormais place forte du foot hexagonal, habit longtemps convoité, chaque partie est passée au scalpel, entraînant une exposition à la critique. C'est la règle, tolérée, sauf quand il y a des emballements excessifs. En réaction, c'est par exemple Aulas qui s'empare contre un journaliste local ayant mentionné une possible crise en cas de défaite contre Bastia. Le président de l'OL entretient avec les médias des rapports ombrageux, teintés de séduction et de coups de gueule.

Peut-être aussi que Lyon n'a pas digéré sa mue. Le club a-t-il grandi trop vite, sans apprentissage ? Dauphin par surprise du Championnat en 1995 avec Tigana, l'OL doit depuis faire au moins aussi bien à chaque exercice. La faute à des ambitions claironnées, à une assise financière confortable (avec les partenariats de Pathé et d'Infogrames), et à un renfort clinquant (250 MF pour Anderson – le plus gros transfert du foot français –, Vairrelles et Laigle). D'où l'immense désillusion après l'élimination face aux modestes Slovács de Maribor, en tour préliminaire de la Ligue des champions.

Certes, il y avait eu d'autres couacs auparavant. Mais, jusque-là, ces courts-circuits s'opéraient dans la discrétion, sans provoquer trop de remous, comme l'éviction du poste d'entraîneur de Guy Stephan, viré en

octobre 1996 après un 7-0 enregistré à Auxerre. Ce n'est plus possible aujourd'hui. Pas encore habitué à être ainsi bousculé, l'OL se retranche parfois derrière des excuses dérisoires, se servant par exemple des arbitres comme paravent. « C'était engagé, mais l'arbitre n'a pas été à la hauteur. Il a été mauvais », argumentait Bernard Lacombe après Lyon-Monaco. « J'aimerais revoir certaines séquences qui, je pense, seront terribles pour le juge de touche », déclarait Aulas après la victoire de Bastia en Coupe de la Ligue. A se voiler ainsi la face, Lyon s'évite de salutaires remises en question.

Blessés dans leur chair par la cascade de critiques, les joueurs de l'OL s'évertuent à faire front. Ils sont revanchards et espèrent le démontrer samedi, à Gerland, contre Marseille. Le match face à Bastia, en dépit de l'élimination, a montré des signes d'amélioration. Notamment avec les rentrées fraîches et percutantes de Malbranque et de Kanouté et le retour de Laigle en infatigable « ratisseur ». « On peut toujours réclamer de tout rafler, analyse Aulas. Mais je refuse d'envoyer cette équipe plus bas qu'elle ne le doit. Elle montre de belles choses. On ira chercher ce que nous méritons, une fois le mental reconsolidé. »

Car le mental s'effrite, ces derniers temps, à Lyon. « On n'a pas envie de passer pour des charlots ! », clame Vairrelles, combatif et exemplaire. Le public, lui, fait contre mauvaise fortune bon cœur. Il est présent au stade, fidèle, mais lance à l'occasion des signaux. En perturbant volontairement la rencontre contre Troyes (1-3), en brandissant, comme contre Bastia, des banderoles du genre « Prêts à soutenir des guerriers, pas des chèvres ! » ou encore « On nous a promis du spectacle et un trophée ». Plus grave, il prend régulièrement à partie Lacombe, jusqu'à le chahuter physiquement, comme ce fut le cas après Bastia.

L'heure est donc à la révolte. Elle est impérieuse. Lyon doit se faire violence. Mais ce n'est pas son exercice favori. L'équipe, paradoxalement, est trop policée, trop ourlée. Elle manque de caractères, de grandes gueules, de solidarité, vertus dont elle tirait sa force l'an dernier. Coupet l'a d'ailleurs formulé dans *L'Equipe* : « La culture du club consiste à ne pas en dire trop, à contrôler tout ce qu'on dit. Du coup, l'abcès n'est jamais crevé. » C'est le moment ou jamais.

En attendant, les vilipendés, convoqués à la barre, s'attardent sur les maux dont on les accuse. Seul Bernard Lacombe a opté pour le silence : « Je n'ai pas à me justifier, à expliquer mes choix, ni à perdre mon temps. » Remonté, il a poursuivi : « Je veux garder mon image intacte. Dans la vie comme dans le foot, je crois seulement à l'action et au travail, et non au paraître. En dix-neuf ans de carrière, je n'ai jamais été expulsé. Là, depuis Monaco, on me fait passer pour un voyou d'entraîneur. Je n'ai pas été élevé comme ça. Premiers, on n'intéressait personne. Et là, on se déchaine. » La parole est à la défense...



Sonny Anderson en tête, les Lyonnais sont nerveux. Ils ont le sentiment d'être les mal-aimés du Championnat.

nc des accusés



Photo Jean-Claude PICHON

Un président omnipotent

Jean-Michel Aulas : « Je n'agis pas seulement dans l'intérêt de l'OL. » « La remarque de Frédéric Antonetti (NDLR : l'entraîneur bastiais avait déclaré : « A chaque fois que Lyon demande quelque chose, il l'obtient ») valait dans un contexte particulier, celui de la Coupe de la Ligue. Il s'interrogeait sur la réduction de peine concernant Anderson, qui lui a permis de jouer ce match. Je n'ai aucunement influé. C'est la commission d'appel, composée de magistrats de qualité, qui a décidé. Ensuite, il m'a reproché d'avoir fait jouer ce match samedi. Je ne suis pas intervenu dans le débat. Mais s'il m'avait demandé directement de jouer dimanche, j'aurais accepté. En plus, et je le félicite, Bastia s'est qualifié et nous a battus à la régulière, sur un terrain désastreux, ce qui relance l'idée de récupérer la concession de Gerland auprès de la Mairie. On a perdu trop de points à cause de l'état du terrain.

Mon véritable pouvoir, c'est une approche technique et argumentée des dossiers. Quand j'interviens sur la renégociation des droits télé qui, si je n'avais pas agi avec fermeté, ne serait pas allée dans le bon sens, je le fais dans l'intérêt de tous. C'est vrai que je revendique le droit de participer à la vie de la Ligue nationale (il en est le trésorier général). Mais au profit de la collectivité, davantage que pour le seul OL. Je ne pense pas, cependant, qu'on essaie actuellement de faire passer Lyon pour le vilain petit canard du Championnat. Le match contre Monaco a été une exagération, qui a meurtri les joueurs. Mais ce qui est excessif devient dérisoire. Je retiens davantage les propos de M. Derrien, arbitre du match suivant, contre Troyes, qui a souligné le bon esprit général.

Lyon a pour habitude d'innover, d'où des critiques. Le jeu médiatique amplifie tout. Il faut croire que l'OL gêne et que Monaco, que tous voyaient champion avec 17 points d'avance, n'était pas aussi souverain. Mais je ne vais pas tomber dans l'excès, car c'est justement ce que je reproche aux autres. Un récent classement de CNN (la chaîne d'infos américaine), sur la base de nombreux critères, nous a mis en sixième position des clubs au niveau mondial. Ça suscite des jalousies et ça surprend même à l'intérieur du club, où l'on a du mal à s'y habituer. L'OL grandit, a lancé sa chaîne télé et va encore progresser. On a des ambitions et on les affiche. Ce n'est pas notre genre de pratiquer la langue de bois. Quand on recrute Sonny Anderson, je ne vais pas dire qu'on vise le maintien. On ne sera pas champions cette année, mais la Coupe de France nous comblerait. »

Une star qui dérape

Sonny Anderson : « Ce serait malheureux qu'on me juge là-dessus ! » « Si je n'avais pas commis cette faute sur Gallardo, on n'aurait pas autant évoqué ce match. Le geste méritait le rouge. Ça a marqué les esprits car c'était la troisième faute sur le joueur en deux minutes et parce qu'il n'est pas dans mes habitudes de m'enlever. D'ailleurs, ça ne l'est pas devenu. La rencontre a été agressive des deux côtés, mais pas plus que ça. Pourquoi, par exemple, n'a-t-on pas davantage parlé d'OM-PSG, avec deux expulsés ? Le match était plus violent que le nôtre. On essaie de me faire passer pour quelqu'un que je ne suis pas. En tant que Brésilien, je n'ai pas de rancœur particulière envers les Argentins. J'ai côtoyé Trezeguet à Monaco et d'autres Argentins à Barcelone. Cela n'a rien à voir. Simplement, le match était tendu, on voulait s'accrocher à notre deuxième place et j'ai disjoncté. Ne faisons pas de ce cas très précis une généralité.

Que Gallardo m'excuse si je l'ai blessé sur cette action. Ça n'est pas dans ma nature. C'était un coup de folie passager. Le geste n'était pas réfléchi. Contre Bastia, j'ai pris des coups sur les cuisses et les bras, je n'ai rien dit. Ça fait partie du foot. Peut-être que certains ont une dent contre Lyon. J'ai été déçu par l'ampleur de cette cabale. Je ne voudrais pas que tout ce que j'ai fait dans le football français se résume à cet incident. Ce serait malheureux. Qu'on ne me juge pas là-dessus. Je reste le même. Et quand je rentre sur le terrain, c'est pour gagner, pas pour donner des coups. D'autre part, j'entends dire que Lyon ne fait pas rêver. Contre Bastia, j'ai tenté les gestes techniques les plus délicats. Ça n'a pas marché, mais j'ai essayé, comme Vairelles d'ailleurs. Pourquoi nous demande-t-on continuellement d'assurer le spectacle ? On n'a pas de complexes à faire. On donne tout ce qu'on peut. Qu'on nous laisse bosser tranquillement. J'en ai marre d'entendre à chaque fois que nous ne sommes pas bons. Ce sont des idées préconçues. Lyon joue à l'italienne, en bloquant l'adversaire, mais ça n'empêche pas de se procurer un tas d'occasions. De toute façon, quoi qu'on fasse, qu'on gagne 1-0 ou qu'on perde, ça ne plaît pas. Notre système est efficace. L'OL a tout pour devenir un grand club et Lyon une ville de foot. Les mentalités changent doucement. L'équipe montre l'exemple, elle n'est pas là par hasard. Peut-être est-on juste allé trop vite en début de saison. Mais, accordez-nous patience et confiance, et vous verrez... »



Un collectif fragile

Grégory Coupet : « Il faut retrouver notre orgueil. »

« Ces deux dernières années, on a vécu sur notre nuage. On voyait tout en rose, trop sans doute, car il faut redescendre sur terre. On partait en vacances ensemble, le groupe était soudé, solidaire. Une bande de copains, en totale osmose. On a perdu cet esprit de cohésion, sans que la qualité du groupe ne soit remise en question, car il est extraordinaire à tous les niveaux. Cependant, notre puissance collective nous rendait difficile à manier. Quand on rencontrait l'OL, on ne savait pas par quel bout nous prendre. Ce n'est plus le cas. Lorsqu'on prenait un but, on réagissait immédiatement. Désormais, c'est plus compliqué. L'amitié est moins tenace, l'OL est devenu une grosse machine, mais une machine fragile. On en souffre. Comme on est moins sereins, on passe parfois au travers. Ça manque de percussion et le placement défensif devient aléatoire.

Il y a un problème de dialogue dans le groupe, de fraternité. Conséquence : un but pris en appelle un autre, car on se fragilise. Chacun réagit de son côté au lieu de raisonner en termes de collectif, chose inconcevable l'an dernier. Je l'explique difficilement car, en début de saison, j'étais persuadé que la mayonnaise allait prendre, qu'on allait renverser des montagnes. Au lieu de ça, on se prend parfois des pilules et on manque de panache. Avant, se retrouver était un plaisir, c'est devenu un travail. Pour éviter de nouvelles défaites cuisantes, retrouvons notre orgueil, notre union et ce côté affectif. Former un groupe, c'est long et dur, il faut donc attendre. Mais, je le répète, les recrues ont un état d'esprit formidable.

J'ai été choqué que des gens crédibles dans leur milieu affirment que nous étions une équipe de pleureuses, de tricheuses. C'est

exactement le contraire : on ne se fait pas assez respecter. On est trop gentils. Et le coach ne cesse de nous demander d'être agressifs dans le bon sens du terme. Il a raison. La seule fois où nous sommes allés trop loin, l'affaire a pris des proportions démesurées. La preuve, au moins, qu'on ne laisse pas indifférent. Je continue de penser que Gallardo n'a récolté que ce qu'il a semé au match aller. Et si Vairelles tombait à chaque fois qu'on le touchait, il passerait son temps par terre. Ce qu'on a entendu à notre sujet est trop dur à assumer, car injuste. »

Une virilité excessive

Florent Laville : « Nous sommes presque trop polis. » « Je ne suis ni violent ni vicieux. Contre Monaco, il n'y a pas eu plus d'engagement ou de gestes truqueurs que d'habitude. On en a rajouté. La partie a été engagée, point à la ligne. Je ne m'attendais pas à un tel déferlement. Les médias se sont régalez. Sans doute fallait-il une polémique. Lyon n'est pas une équipe plus rugueuse qu'une autre. Je peux vous décortiquer chaque match de D1 et vous prouver qu'il existe autant de tacles violents. Contre Monaco, ça a été normal. Comme contre Bastia, samedi dernier. Moi, mon jeu est fait de duels. Je ne vais pas changer ma nature. Je joue stoppeur, pas numéro 10. Normal, donc, de tacle et de jouer viril. C'est mon boulot. Maintenant, les arbitres m'ont à l'œil (il avait été averti pour un tacle par derrière sur Gallardo). Ça se ressent tout de suite, les cartons tombent plus vite. Forcément, j'ai revu ces images contre Monaco. Bien obligé, on n'a vu que ça. Sauf à m'exiler sur une île déserte, comment aurais-je pu faire ? Mes proches ont été touchés par l'avalanche de reproches. Moi, j'en fais abstraction. J'ai ma conscience pour moi. Mon jeu est constitué d'engagement plutôt que de vice. On ne parle que de vio-



Florent Laville.



Philippe Violeau.



Olivier Blanc.

Photo PANCORAMIC

lence. Peut-être a-t-on peur qu'on fasse de l'ombre à certains ? Cette saison, j'ai pris onze cartons jaunes. C'est beaucoup, mais un défenseur qui prend des cartons, c'est un phénomène courant. Cela fait partie du métier.

Ceux qui me connaissent savent que je ne suis pas violent. Rugueux, à la rigueur. Je ne vais pas changer aujourd'hui ma façon de faire. Personne ici ne me le demande, d'ailleurs. Je ne me reconnais pas dans les portraits dressés de moi depuis Monaco. Notre public n'est pas dupe. On nous est tombé dessus alors que nous ne sommes pas particulièrement sanctionnés.

On est à ce point non violent qu'on a perdu des matches par manque d'esprit guerrier. Nos gars ne prennent pas les autres de haut. Au contraire, nous sommes bien élevés, respectueux, discrets, presque trop polis. Sur certaines parties, avec davantage d'expérience, on aurait pu forcer la décision. Un comble, non ? On ne bétonne pas non plus à tout-va. Lyon est une équipe qui essaie de poser le jeu et qui, parfois, va trop de l'avant. Il arrive qu'on se dégarnisse et qu'on prenne un but. Une équipe vicieuse ne fait pas ce type d'erreur. »

maximum de réussite. Notre jeu est moins spectaculaire. Cependant, au niveau qualité, je ne suis pas persuadé qu'il soit meilleur que le nôtre. L'OL pratique un jeu agréable. J'aimerais savoir pourquoi, lorsqu'on réalise de bons résultats, on évite d'en parler, tandis que l'on polémise dès que la série s'inverse, avec de vaines déclarations tapageuses.

On ne demande pas à être idolâtrés, mais quand même... Lyon ne jouit pas de la reconnaissance que l'équipe est en droit de mériter. Pour être salué, l'OL doit en faire deux fois plus que les autres. Les critiques ne font pas plaisir, mais on s'est fait une raison. Franchement, le système de jeu ne me déplaît pas. Notre assise défensive est solide et le milieu participe aux phases offensives. Du classique. Aussi intense qu'un autre schéma. Je parle en connaissance de cause : j'ai évolué à Auxerre, où règne le 4-3-3, avec deux ailiers types. C'est agréable aussi, mais pas forcément la panacée, avec un marquage individuel strict.

Aujourd'hui, l'OL est deudème. Si notre système était inefficace, on n'en serait pas là. Toutefois, il arrive, même quand on l'emporte 1-0, que le public reste sur sa faim. Cependant, le plus important, c'est la victoire. Bien sûr qu'on aimerait gagner par des marges de trois ou quatre buts d'écart, mais la qualité d'un match ne se mesure pas à l'ampleur du score. Le public a pu assister à d'excellentes parties. Et si on transformait nos nombreuses occasions, le problème ne se poserait même pas.

Dans notre équipe, peu de joueurs marquent. C'est comme ça. Mais prétendre que Lyon est une équipe attentiste serait malhonnête. Au contraire, on a souvent mené le jeu à l'extérieur et ça s'est retourné en notre défaveur, via des contres. Au Parc, on a fourni une meilleure production que Paris : on a encaissé deux buts, comblés sur le fil (2-2). A Strasbourg, notre première demi-heure fut excellente. Puis on prend un but, le début de la fin (4-2). On nous fait un mauvais procès. Il y a des limites à l'exigence. Notre saison est honnête. Monaco a un jeu différent, avec plus d'éclat, d'allant

offensif. Ça leur réussit cette année, mais je ne suis pas convaincu que cela marchera dans la durée. En tout cas, l'OL n'a aucun complexe à faire devant PSG, Auxerre et les autres. »

Une image brouillée

Olivier Blanc (responsable de la communication) : « Les Lyonnais ont le sentiment d'être mal aimés. »

« Au-delà de l'aspect sportif, il existe une rivalité ancienne entre Paris, symbole de l'establishment, et Lyon, qui a le sentiment d'être le parent pauvre. A tort ? Possible. Les Lyonnais ont, en tout cas, le sentiment d'être snobés par la capitale. Ça se vérifie à travers l'OL. On renvoie du club une image terne. D'ailleurs, quand ils débarquent chez nous, nombre de joueurs, mis en condition par les journaux, sont agréablement surpris. Honnêtement, et ça ne date pas d'hier, jamais je n'ai ressenti d'engouement naturel pour le club dans la presse disons parisienne. Peut-être n'a-t-on pas les paillettes, ni les personnages truculents qui excitent les médias. Depuis dix ans, la politique est sage et rigoureuse. Donc peu intéressante, a priori. En somme, on nous reproche d'être lyonnais. Le coup de projecteur sur l'OL est trop récent pour faire changer les mentalités. Trop d'idées reçues sont véhiculées : à Monaco, il fait beau et c'est sympa, Marseille, c'est la chaleur et l'enthousiasme, etc. Il est facile d'étiqueter. De Lyon, on ne voit que la rigueur financière. Mais c'est elle qui a permis l'arrivée de Pathé. Peut-être notre développement est-il trop linéaire... Cela ne nous empêchera pas de continuer. Bien sûr, la couverture de l'OL est importante, mais pas en rapport avec nos résultats depuis deux, trois ans. C'est lié à une méconnaissance du club et des hommes. Du coup, on va finir par organiser des journées portes ouvertes... »

A. R.

Un manque de panache

Philippe Violeau : « Il y a des limites à l'exigence. » « On a beau dire, les résultats sont là. Indéniables. Preuve que, malgré tout, cette méthode fonctionne. Quand on possède un type d'effectif, il est logique d'adapter son jeu au potentiel de celui-ci. Si l'entraîneur adopte ce système, avec trois milieux récupérateurs, c'est parce que c'est celui qui nous réussit le mieux. Qu'il ne plaise pas est un autre débat. On nous montre du doigt parce que Monaco déploie un foot offensif, ponctué d'un

EN VEDETTE

Sagnol, à l'ombre du Rocher

L'ex-international Espoirs s'affirme comme un des piliers de la très solide défense monégasque, en déplacement dimanche à Strasbourg. Pourtant, Willy aspire encore à plus de reconnaissance.

Abientôt vingt-trois ans, Willy Sagnol fait, paradoxalement, figure d'ancien au sein de la défense monégasque. Renouvelé à moitié avec les arrivées de Contreras (21 ans) et de Marquez (20 ans) à l'intersaison, le rideau de fer bâti par Puel peut donc compter sur son jeune « doyen » qui, avec Christanval (21 ans), et parfois Djétou (25 ans), compose la meilleure défense type de D1 devant Barthez. En trois saisons, ce Stéphanois d'origine, arrivé en Principauté pour 7 MF, a rapidement pris du galon mais reste étrangement méconnu malgré ses performances. « C'est sûrement dû au fait de jouer derrière et dans une équipe qui compte pas mal de vedettes », plaisante celui qui fut capitaine de l'ASSE, en D2, à tout juste dix-neuf ans. Natif du Forez, Willy a effectué ses premières armes dans l'ombre de ce Chaudron vert fait de sueur et de labeur. Connaître aujourd'hui les lustres et les ors de la Principauté ne le bouleverse pas. Ce milieu offensif de formation a suivi un cheminement hors des



Photo Alain LAMOTTE

sentiers battus. Avant de débiter en pro, en 1996, ce joueur plutôt frêle avait échappé à tous les regards. Cet « autodidacte du ballon », qui n'a jamais fréquenté de centre de formation, a ainsi disputé ses dix premiers

matchs en D1 au sein de l'ASSE avec une licence amateur ! Le déclic s'est produit au contact de l'élite. Depuis son arrivée à Monaco, Willy poursuit ainsi son ascension, toujours sans faire trop de bruit. « J'ai

Figure libre lors d'un match contre le PSG. Willy Sagnol est désormais fermement installé au sein de la défense monégasque.

même pris un peu de retard à cause d'une pubalgie en 1999, avoue le défenseur aux seize apparitions européennes avec l'ASM. Maintenant, j'assume totalement mon rôle dans une défense encore neuve. Avec

Contreras et Marquez, il a fallu apprendre à se connaître et à communiquer. Les automatismes sont désormais bien ancrés. Cette jeunesse dernière peut laisser présager de grandes choses pour l'avenir. » Trop porté vers l'avant auparavant, Willy s'est recentré sur son travail défensif avec l'arrivée aux commandes de Puel. « Le coach m'a demandé de moins me disperser dans les phases offensives, concède ce latéral sur qui Roger Lemerre garde un œil. Je m'aperçois que Claude n'avait pas tort, vu le potentiel offensif de l'équipe. Avec les pointures que l'on a devant, si on ne prend pas de buts, nous avons de grandes chances de marquer. Donc de gagner. » Un verbe qui hante son esprit. Un titre permettrait à ce joueur trop méconnu au pied du Rocher d'obtenir une plus grande notoriété au pays des stars. Sagnol aspire en effet à plus de reconnaissance. « Être jeune ne doit pas empêcher d'être reconnu, notamment au niveau salarial, revendique Willy, sur qui le Bayern Munich louché depuis un moment. Je trouve que les jeunes ne sont pas considérés à leur juste valeur en France. C'est sans doute une des raisons des départs à l'étranger. Là-bas, quel que soit l'âge, c'est suivant les responsabilités dans l'équipe que l'on est rémunéré. J'aimerais donc bien que la confiance que les dirigeants ont en moi sur le terrain se traduise financièrement. Je suis l'un des plus petits salaires de l'équipe ! » Sans doute plus pour longtemps.

F. V.

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

La fierté de Mahé

Stéphane Mahé va mieux puisque le Celtic est en convalescence. « Mais on a vécu un mois de janvier difficile. Dans la mesure où l'objectif de début de saison est chaque fois de gagner, une mauvaise série est inacceptable dans l'esprit des fans. Nous avons été éliminés en Coupe d'Ecosse par Inverness et ça a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Dans ces cas-là, il y a généralement sanction et décisions prises dans l'urgence. » Cela n'a pas entraîné : le trio d'entraîneurs – John Barnes, Eric Black et Terry McDermott – a été limogé et Kenny Dalglish, manager général du club, a repris en main le groupe. « C'est dommage, car Barnes a été un grand joueur et sera un grand entraîneur, commente Stéphane. Je m'entendais bien avec lui, mais son message ne passait pas auprès de tous. Ma position est simple : chaque joueur se doit de respecter son club et les choix de son entraîneur. Je ne



Photo PIRELLA GÖTTSCHE LOWE

« J'ai tout pour être heureux. »

me sens pas le droit de remettre en cause quoi que ce soit, sauf si on m'oblige à évoluer à un poste qui n'est pas le mien, comme cela avait été le cas au PSG. On a viré Barnes, mais il fallait qu'il y ait une prise de conscience de chacun, sinon... Apparemment, tout le monde a compris qu'il fallait donner au club pour espérer en tirer quelque chose sur un plan personnel. » Le Celtic a commencé à redresser la situation. « Rien n'est perdu. On va disputer la finale de Coupe de la Ligue et on doit encore affronter deux fois les Rangers en Championnat. » A trente et un ans, Stéphane se sent toujours aussi bien à Glasgow, où il a prolongé son contrat jusqu'en 2002. « Je suis fier de ce que je fais. Le club, les supporters me respectent. En plus, mon fils est venu pendant les vacances. Il devrait s'installer avec moi pour la saison prochaine. J'ai tout pour être heureux. »

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE !

Le placement du mur

« **P**ascal Garibian, comment l'arbitre calcule-t-il la distance de 9,15 m qui doit séparer un tireur de coup franc du mur adverse ? D'une manière générale, le respect des 9,15 m n'est déterminant qu'aux abords de la surface de réparation. A partir de là, c'est assez simple. Nous avons un point de repère très facile à exploiter : la distance entre l'arc de cercle de la surface et le point de penalty. Elle fait exactement 9,15 m. Donc, si le coup franc est proche de la surface, on évalue aisément. S'il se situe 1 mètre devant l'arc de cercle, on sait que le mur devra se tenir 1 mètre devant le point de penalty. Dans

d'autres positions, c'est l'expérience qui nous permet d'évaluer la distance. Il nous arrive d'effectuer devant les joueurs un certain nombre de pas, mais c'est plus psychologique qu'autre chose. Dire qu'un arbitre doit faire neuf pas est absurde, puisqu'on a tous des foulées différentes. »



Photo David BOUTOU

Tranmere, l'oublié de Liverpool

Depuis sa fondation en 1885, Tranmere Rovers vitote sur les bords de la Mersey, à l'ombre de ses voisins prestigieux, Liverpool et Everton. Seuls faits de gloire : une victoire dans une compétition oubliée, la Coupe Leyland-Daf, en 1990, et l'honneur d'avoir été le premier club pro du légendaire « Dixie » Dean. Mais, aujourd'hui, Tranmere sort de l'anonymat.

PSG-Nancy, la revanche

Six jours après le quart de finale de Coupe de la Ligue qui a vu les Parisiens l'emporter 3 à 0, le PSG et Nancy se retrouvent samedi au Parc des Princes pour le compte de la 27^e journée de Championnat. C'est la quatrième fois cette saison que deux clubs s'affrontent deux fois de suite dans ces deux compétitions différentes que sont la Coupe de la Ligue et le Championnat. Après Bastia-OM, Lyon-Bordeaux et Strasbourg-Metz, c'est donc au tour du PSG et de Nancy de disputer deux matches de rang l'un contre l'autre. Or, lors des trois « doublés »



Christian-Lécluse : acte II.

précédents, chaque équipe recevant en Coupe de la Ligue s'était qualifiée, mais n'avait pas pu s'imposer en Championnat. Que ce soit Bastia, Lyon ou Strasbourg, toutes ont dû se contenter du point du match nul. Une statistique due à la difficulté de l'emporter deux fois de suite contre la même équipe (difficulté souvent soulignée par les entraîneurs) ou au simple hasard ? Certainement un peu des deux... En tout cas, les amateurs de Loto sportif auront noté que, selon la célèbre loi des séries, il faudra cocher la case N en face de ce PSG-Nancy.

63. C'est le nombre de points comptabilisés, après 27 journées, par Lille, le leader de la D 2, qui se déplace ce samedi au Mans. A une unité près, c'est le total de points (64) récoltés au terme de la saison dernière par le troisième promu, Troyes, ainsi que par... le LOSC, recalé à la différence de buts. Quant à l'AS Saint-Etienne, champion 1998-99 de D 2, elle ne comptait que 55 points à onze journées de la fin. Les Dogues marchent vraiment au super !

EXPLIQUEZ-VOUS

Alonzo : « Ce n'est pas une sanction ! »

« Jérôme Alonzo, dans le but de Saint-Etienne, vous étiez l'un des leaders des Verts la saison dernière. Vous avez perdu votre place au profit de Jérémie Janot et vous évoluez avec les réservistes en CFA 2. Comment vivez-vous cette situation ?

J'apprends à vivre avec du recul. En fait, je la vis mieux que je ne m'y attendais. Je me découvre : je me trouve de nouvelles ressources chaque jour, de nouvelles valeurs, alors que, dans les minutes qui ont suivi l'annonce du coach, c'était un peu louffu dans ma tête. Je ne savais pas trop ce que ça allait donner, si j'allais encore avoir envie, si j'aurais toujours la rage de m'entraîner. En fin de compte, ça se fait un peu naturellement. Je ne me suis jamais retrouvé seul à l'entraînement puisqu'il y a toujours des pros suspendus ou revenant de blessure. Et puis, les jeunes ont joué le jeu parfaitement en m'intégrant dans leur petit monde. Je me découvre de nouvelles vertus de travail avec des séances d'entraînement parfois biquotidiennes de deux heures chacune. Cela m'aide à rentrer à la maison épuisé, à bien vivre la situation. Et ce n'est pas de la démagogie.

A l'automne déjà, vous aviez cédé votre place à Philippe Montanier tout en restant dans le groupe. Cette fois, c'est différent...

Que ce soit bien clair pour tout le



monde : ce n'est pas une sanction ! C'est vrai que le coach ne communique pas beaucoup sur mon cas parce qu'il a d'autres chats à fouetter. Robert Nouzaret a opté pour une nouvelle méthode : si on fait partie des seize pour le match suivant, on bosse avec le groupe. Sinon, on

va travailler avec Patrick Revelli ou Yves Bréchet. Comme c'est un changement de cap brutal, les gens croient que c'est une mise à l'écart pure et simple, mais pas du tout. Ça en a le goût, mais ce n'en est pas tout à fait une. Je n'ai pas commis d'assez grosses fautes pour

être sanctionné et mes rapports avec le coach ne se sont pas du tout détériorés. Il a fait un choix, c'est comme ça.

Depuis votre blessure, vous n'avez pas retrouvé votre niveau ?

Tout à fait ! J'arrive à faire des trucs complètement dingues à l'entraînement, des trucs que je n'arrivais pas à faire la saison dernière, mais je ne parviens pas à les retranscrire en match. C'est très frustrant. Je me sens très bien mais une petite fébrilité s'est installée dans mon jeu. Et, ça, ce n'est pas moi : avant, j'étais au contraire très sûr de moi. Je me suis rendu compte dernièrement que j'ai été prêt mentalement avant de l'être physiquement. C'est peut-être pour cette raison que j'ai été moins performant dans certaines phases de jeu aérien, dans les duels. Un petit dixième de seconde de retard, en D 1, ça ne pardonne pas. C'est dur à accepter, dur de se dire qu'on a fait fausse route pendant quelque temps. J'aurais dû apporter cinq ou six points de plus à mon équipe.

Vous êtes sous contrat avec l'ASSE jusqu'en 2004. Cette situation remet-elle en cause votre envie de rester ?

Pas du tout ! Je me suis tant investi pour ce club que j'ai envie d'y rester, d'aller au bout de mon contrat. Je lui dois une revanche !

Correspondance
JEAN-YVES DUPAIN

A SUIVRE CE WEEK-END

Il se pourrait que Nicolas Anelka fasse sa rentrée à l'occasion du « classico », Barcelone - Real Madrid, comptant pour la 26^e journée de la Liga. En Espagne toujours, duel fratricide entre les deux clubs de Séville, le Betis et le FC Séville. □ Finale dimanche à Los Angeles de la cinquième édition de la Gold Cup. □ Déjà remis deux fois (en septembre, à la demande du bourgmestre de Bruges, pour raisons de sécurité, et en décembre à cause du mauvais temps), le match aller entre le FC Bruges et Anderlecht aura enfin lieu... presque un

mois après le match retour (1-1 à Anderlecht). □ A l'occasion de la 28^e journée de D 2, Roland Gransart, entraîneur de Cannes, retrouvera son ancien club, Gueugnon. A signaler que ces deux formations font partie des cinq rescapés de D 2 qui disputeront, la semaine prochaine, les huitièmes de finale de la Coupe de France. □ En Championnat de D 1, Bastia tentera de conserver son invincibilité à Furiani face à Auxerre. Et ce sera l'occasion pour le néo-Corse Yann Lachuer de retrouver Guy Roux, qui l'a lancé parmi l'élite.

PHILIPPE AUCLAIR,
à Londres

Les hommes qu

RENFORTS. *Transférés lors du mercato d'hiver, ils ont aussitôt fait leurs preuves dans leur nouveau club. Même si les animateurs du début d'année ne font pas forcément les lauréats de fin de saison, Pouget (Marseille), Baticle (Metz), El-Karkouri (Paris-SG) et Verschuère (Sedan) sont sur la bonne voie.*

Par JEAN-MICHEL BROCHEN,
HÉLÈNE FOXONET, JEAN-MICHEL GAUDRON
et PATRICK RÉMY

Pouget, déjà comparé à Papin

Deux mois à peine après l'arrivée de Cyrille Pouget à l'OM, le quotidien régional *La Provence* semble convaincu que le club marseillais a déniché un nouveau Papin. Un peu prématuré peut-être, même si avec quatre buts en six matches, Cyrille Pouget s'est imposé comme l'indispensable fer de lance d'une attaque marseillaise en pleine restructuration après les départs de Ravanelli, Dugarry et Diawara. Il n'est pourtant pas arrivé en terrain conquis. Il semblait si loin de la « pointure » promise aux supporters. « Cela ne m'a pas vexé, tout au plus motivé, mais je sais trop bien que, dans ce milieu, on nous juge avant de voir ce qui se passe réellement sur le terrain. On ne laisse même pas le temps aux joueurs de prouver qu'ils ont les capacités d'évoluer dans un club, alors... »

Mais malgré des circonstances défavorables qui l'obligent à jouer quelques rencontres seul en pointe ou soutenu seulement par Robert Pires, Cyrille Pouget trouve assez vite le chemin des filets. Et le rythme qui convient. « Je connaissais quelques joueurs en arrivant, comme Leroy et Robert (Pires), j'ai aussi rencontré la plupart des autres sur un terrain. Cela a facilité mon intégration. Ensuite, ce sont des joueurs de grande qualité. Je ne peux pas tous les citer, mais évoluer avec Pires, Dalmat ou Maurice, c'est sans aucun doute plus facile. »

Loin de lui l'idée de jeter la pierre à ses ex-coéquipiers havrais, mais en valeur pure, les Olympiens offrent davantage de possibilités. « Je fais aujourd'hui à Marseille ce que je faisais au Havre, mais j'avais là-bas moins d'occasions de marquer. » Aussi simple que ça. Et mathématique. Avec davantage d'occasions, l'attaquant a de meilleures chances de concrétiser. « Le fait de jouer avec des éléments de talent nous fait progresser et donner le meilleur de nous-mêmes. »

UNE SUSPENSION QUI A LAISSÉ DES TRACES. C'est tout le secret de son association avec Maurice, sur laquelle pesaient beaucoup d'interrogations. Trop semblables, à tous les niveaux, même Maurice avant d'entamer l'expérience avait son incertitude quant au résultat. Mais dès le départ et le premier entraînement, cela a fonctionné.

Au lieu de se faire concurrence, leurs talents se sont additionnés. « Flo a de grosses qualités qui lui permettent de s'adapter à n'importe quel type de joueur, il respire le football, assure Pouget. Et il y a de la place pour deux. Encore une fois, je constate qu'on a condamné notre association avant même le premier essai. Mais deux joueurs intelligents et bons footballeurs doivent pouvoir réussir le B.A.-BA du football, se donner la balle dans la course, etc. Notre but de toute façon, c'est de marquer des buts ! »

Et ils y parviennent. Tant à marquer qu'à faire marquer. Doit-on pour autant s'enflammer et considérer l'intégration de Pouget à Marseille comme définitivement réussie ? Le joueur demeure prudent. « Physiquement, j'ai bien travaillé avec Cyril Moine, et mora-

lement, je me trouve très bien dans la ville, mais j'ai pour devise de rester le même. Je cherche juste à positiver cette période et à essayer de la prolonger le plus longtemps possible. »

Méfiant, Cyrille Pouget prend sans cesse de la distance avec les gens et les événements, il attend d'être en confiance avant de se livrer à fond. Sans doute était-il plus spontané avant son affaire de dopage, mais comment rester intact quand on se bat pendant un an et demi pour essayer de comprendre ? « Cette affaire m'a bouffé énormément d'énergie, je n'ai pas pu être concentré sur mon métier et cela m'a fait perdre beaucoup de temps. J'ai été suspendu six mois et, aujourd'hui, je n'ai toujours pas eu d'explication pour ce contrôle positif. Pas un médecin n'a été capable de m'expliquer comment on a pu retrouver ces traces dans mes urines. J'ai la conviction de n'avoir pas pris de nandrolone ! Alors, je voudrais bien savoir la vérité. Cette cicatrice ne se refermera jamais. »

Seule conséquence positive de cette période délicate : Pouget en est ressorti avec la conviction de posséder désormais un caractère en béton armé. « On peut sombrer avec une histoire pareille. Ma famille m'a beaucoup aidé ! »

Ce tempérament renforcé, Cyrille Pouget va pouvoir le mettre à l'épreuve à Marseille. « On m'a déconseillé de venir en me parlant plus des risques que du reste ! » Le reste ? Le bonheur que procurent de belles soirées au Stade-Vélodrome quand la communion est complète entre public et joueurs, la sensation de franchir un palier dans un grand club, etc. « J'ai aimé jouer au Vélodrome, j'y ai éprouvé de belles sensations. C'est vrai que je déteste perdre et que, quelque part, je ressemble totalement aux supporters. »

AVEC L'AIDE DU PRÉPARATEUR MENTAL DE L'OM.

L'attaquant a travaillé son entrée dans l'enceinte marseillaise – elle en a paralysé plus d'un – avec le préparateur mental de l'OM. Soucieux de perfectionner son rendement, il n'est pas réfractaire, contrairement à d'autres, au travail mental proposé par Sauveur Lombardo. Un homme qu'il a connu à Metz, alors que lui se trouvait en section sport-études et que Sauveur Lombardo s'occupait des handballeuses de l'ASPTT Metz.

« C'est une approche nouvelle qui me semble intéressante dans le foot, note Pouget. Je ne sais pas quelle part cette méthode a prise dans ma réussite actuelle, mais ça ne me dérange pas d'essayer de progresser aussi avec ça et d'emmagasiner des choses positives. » Quant au préparateur mental, il n'est pas surpris par le parcours du néo-Marseillais : « J'ai toujours pensé qu'il réussirait. Il possède la lucidité nécessaire et il ne se laisse pas déconcentrer par l'extérieur. » De la lucidité, il en faut, quand on est aussi vite comparé à Jean-Pierre Papin : « C'est un immense attaquant et un exemple pour nous tous. J'ai aussi un grand souvenir de Waddle, et même si c'est du passé, il est important de reprendre les valeurs qui ont fait leur force. On les a utilisées contre le PSG, c'est ce que les supporters nous demandent. » Ils réclament sans doute aussi un peu de régularité dans les résultats. A commencer par une confirmation à Lyon, samedi soir. « J'ai trouvé une équipe rongée par la scoumoune, mais absolument pas en crise. Il faut maintenant démontrer une certaine constance. » Pour l'OM, la saison n'est peut-être pas terminée...

H. F.



« Je fais aujourd'hui à Marseille ce que je faisais au Havre, assure Cyrille Pouget, mais j'avais là-bas moins d'occasions de marquer. »

...i tombent à pic



Photo Bruno FAULLET

Baticle repart au quart de tour

Il est une théorie mathématique qui dit que deux droites parallèles finissent par se rejoindre en un point qui se trouve à l'infini. Les routes de Metz et de Baticle, longtemps parallèles, se sont pourtant bien souvent croisées, mais sans jamais se fondre une bonne fois pour toutes dans le décor lorrain. Pour le joueur, il y a eu le souvenir, forcément inoubliable, d'un premier match de D 1 sous le maillot d'Auxerre (perdu 2-1), en septembre 1991, au stade Saint-Symphorien. Baticle venait de fêter ses vingt-deux ans et une belle carrière s'ouvrait devant lui. Le souvenir aussi d'une autre rencontre perdue à Metz, toujours avec Auxerre, au mois d'août dernier (3-0). Une défaite en apparence banale, une rencontre de plus aux 249 précédemment disputées par le joueur, mais qui n'en appellera pas d'autres avant longtemps. Baticle, qui n'avait pas mâché ses mots sur Guy Roux lors de la saison précédente, a le profil idéal du fusible que l'on fait sauter lorsque la situation l'exige. Une mise à l'écart sanction qui claque comme une condamnation. Jamais deux sans trois, il fallait bien que Metz revienne encore une fois dans la danse. Cette fois de manière plus formelle, sous la forme d'un contrat de deux ans et demi signé au lendemain du réveillon. « C'est une vieille histoire, constate Baticle. Metz me suit de près depuis mes débuts à Amiens. A chaque fois que j'ai été amené à changer de club, il s'est manifesté. Au gré des circonstances, l'affaire ne s'est pas conclue, mais Metz était encore là cet hiver et j'ai senti qu'on me faisait confiance. »

SIX BUTS EN NEUF MATCHES. Et voilà donc Gérard Baticle qui se glisse (enfin !) dans la tenue grenat. Le temps d'un tour de chauffe en Coupe de la Ligue, à Strasbourg (élimination aux tirs au but), un autre endroit mythique de sa carrière – « J'y ai passé trois saisons merveilleuses » –, et il réapparaît à Saint-Symphorien, face à Bordeaux (2-1), pour signer de la pointe de la chaussure son grand retour en D 1, d'un B qui veut dire « but ». « Ça a vraiment été un moment fort, se souvient-il. A Auxerre, quand j'ai marqué contre le PSG mon dernier but, en décembre, c'était en quelque sorte le bout du tunnel. J'ai fermé le livre. Face à Bordeaux, je l'ai rouvert. » Ce premier but marque le commencement d'une belle série de six réalisations en neuf matches officiels, toutes plus ou moins décisives : l'ouverture du score face à Bordeaux et Monaco (1-1), en Championnat, ainsi qu'à Pacy-sur-Eure (0-2), en Coupe de France, le « but qui tue » contre l'OM (2-0) en fin de match, ou à Nantes (1-3) juste avant la mi-temps, et surtout une égalisation au bout d'interminables arrêts de jeu, en Coupe de France, face à Saint-Quentin, qui évita une humiliante élimination et propulsa le FCM dans une prolongation victorieuse (1-3). « Je vis une période heureuse, c'est clair, d'autant que je sors d'une phase difficile. Mais j'ai des barrières naturelles qui font que je ne tombe pas dans le noir quand ça va mal, et que je ne bascule pas dans une euphorie excessive quand ça va bien. » Après quatre mois et demi d'inactivité, passés à entretenir une mécanique toujours bien huilée, à « limiter la casse, mais avec la crainte de manquer de rythme au moment de reprendre la compétition », Baticle a eu la récompense directe et immédiate des efforts fournis parfois en solitaire. L'enthousiasme de pouvoir « redémarrer une seconde carrière » aidant, tout s'est déroulé comme dans un rêve. Des buts et des résultats qui s'enchaînent, au point que Metz reste à ce jour la seule équipe professionnelle invaincue en compétition officielle depuis le début de l'année 2000. « Mais cet enthousiasme ne fait pas tout, tempère l'ancien capitaine auxerrois. Il y a aussi une dose de réussite, sans oublier que Metz développe un jeu de qualité, un plus pour un attaquant. »

MULLER : « IL FAIT CE QU'ON ATTENDAIT DE LUI. »

Difficile, tout de même, de ne pas lier les bonnes périodes que traversent le club et le joueur. Même si, en la circonstance, Joël Muller évoque une « coïncidence ». « Lorsque Baticle marque à la dernière seconde le but qui nous sauve à Saint-Quentin, on ne peut pas dire que ce soit calculé, remarque l'entraîneur messin. Il est évident que Gérard est un joueur opportuniste qui possède un sens du but indéniable. Avant qu'il n'arrive, nous faisons preuve d'une certaine régularité, puisque nous ne perdions pas beaucoup (NDLR : Metz ne compte que cinq défaites, soit autant que Monaco), mais il nous manquait le joueur capable de transformer nos occasions en buts. » Le constat établi au mois de décembre était en effet sans équivoque. Cinq défaites au compteur, certes, mais aussi cinq petites victoires. Seul Montpellier faisait moins bien. « Nous étions en panne d'efficacité et Padovano était à nouveau blessé pour longtemps. Il fallait à tout prix recruter un attaquant, souligne Joël Muller. Et comme nous avions déjà pas mal d'étrangers, seul un Français pouvait faire l'affaire. Nous cherchions un buteur avec une certaine expérience et il n'y en avait pas des dizaines ayant ce profil. »

En moins de deux mois de présence, Baticle a séduit, même s'il est encore un peu tôt pour dresser un bilan. « Il réalise ce qu'on attendait de lui, explique l'entraîneur messin. Et puis, il n'a pas été capitaine partout où il est passé par hasard. On avait déjà, avec Lionel Letizi, Sylvain Kastendeuch, Frédéric Meyrieu et Danny Boffin, des joueurs capables de stimuler le groupe. Il nous en manquait un devant, car l'idéal est d'en avoir un dans toutes les lignes. » Et tant pis pour la moyenne d'âge de l'équipe, qui flirte désormais avec les vingt-huit ans.

« Quand on est un peu ancien, on sert parfois d'exemple, note le joueur, même si ce n'est pas forcément ce que je recherche. Je ne suis pas spécialement un aboyeur. J'essaie de trouver le mot juste au bon moment, c'est plus discret et plus efficace. »

Dans quelques jours, Baticle quittera son hôtel pour s'installer chez lui, en ville. « C'est un élément important, mais l'essentiel était que je retrouve une équipe et le haut niveau. Le confort matériel, c'est une chose, mais j'avais besoin avant tout d'un confort psychologique et professionnel. » Les défenses adverses vont devoir surveiller Baticle d'encre plus près, maintenant que l'heure du réveil a sonné.

J.-M. G. ▶



Depuis l'arrivée de Gérard Baticle, Metz ne perd plus et marque plus de buts.

Photo Daniel BARDOU

El-Karkouri ne doute de rien

Il est de ces fulgurances propres au monde du foot. En quelques semaines, le défenseur marocain Talal el-Karkouri, inconnu en Europe, a gagné la Ligue des champions d'Afrique avec le Raja Casablanca, s'est engagé avec le Servette de Genève, est parti au Brésil disputer la Coupe du monde des clubs en janvier, a finalement atterri au Paris-Saint-Germain, et fait désormais l'objet d'une cour assidue du Real Madrid. Ouf ! Ne manquait à l'aventure qu'un voyage au Nigeria pour disputer la Coupe d'Afrique des nations, mais Henri Michel, alors sélectionneur du Maroc, en a décidé autrement. Talal préfère ne pas s'étendre sur le sujet : « Au pays, tout le monde se demande pourquoi Talal n'est pas parti avec l'équipe nationale à la CAN. Je n'ai pas de réponse. Mais, après tout, heureusement que je ne suis pas parti au Nigeria. Si j'y étais allé, je ne serais pas ici au PSG... »

Ce qui surprend de prime abord chez ce jeune joueur de vingt-trois ans, c'est cette assurance qui l'autorise à parler de lui à la troisième personne, à affirmer aujourd'hui, moins de deux mois après avoir signé avec le Servette, « c'était une erreur, le Championnat suisse, ce n'est pas pour moi », ou encore à être déjà prêt au bras de fer avec les dirigeants du Paris-SG pour obtenir un meilleur contrat, en menaçant de refaire ses valises.

Bigre, avec Talal – « Je préfère qu'on m'appelle comme ça, mon nom est trop compliqué à prononcer pour vous, Européens » –, ça démenage ! « C'est mon éducation qui a forgé ma personnalité, j'ai confiance en moi, c'est naturel... », assure-t-il. En tout cas, ce n'est pas le PSG qui se plaindra d'une personnalité pareille. Alors que Talal n'était à l'origine destiné qu'à faire une pige de cinq semaines dans l'effectif parisien, pour suppléer l'absence de Godwin Okpara parti rejoindre sa sélection du Nigeria pour la CAN, le jeune Marocain s'est imposé immédiatement en défense centrale, au côté d'un Eric Rabesandratana vite conquis. « Je lui tire mon chapeau, il s'est adapté vraiment très rapidement, et je me sens bien à ses côtés... »

Philippe Bergeroo, qui n'avait pas hésité à le titulariser juste quelques jours après son arrivée, le 26 janvier contre Strasbourg (4-2), a lui aussi le commentaire élogieux : « Il est très bon sur l'anticipation et dans les duels. C'est un joueur efficace dans son rôle de défenseur, qui possède en plus une excellente relance... » Vite adopté par le groupe, déjà proche d'Ali Benarbia, Talal ne demande apparemment pas mieux aujourd'hui que de poursuivre l'aventure parisienne. Mais pas à n'importe quel prix, condition à lire au premier degré : « J'ai aussi mes conditions. Je ne peux pas jouer ici avec les conditions du Servette. Il faut renouveler le contrat que j'ai signé, je veux obtenir un meilleur salaire. Si je ne suis pas satisfait, j'ai pris la décision de changer radicalement de direction, pour aller vers un autre club. Et ce ne sera pas le Servette. »

LE REAL TOUJOURS SUR LE COUP. En gros, Talal, dont l'avocat et le manager sont arrivés à Paris cette semaine, ne reconnaît pas de vraie valeur au contrat de quatre ans et demi qu'il a signé avec Paris en janvier. Il a sans doute moralement raison, puisqu'il ne s'agissait alors que d'un artifice juridique entre trois clubs (Raja Casablanca - Paris-SG - Servette de Genève), destiné à permettre au joueur de faire étape par Paris sur la route de la Suisse. Jean-Luc Lamarche a d'ailleurs indirectement donné raison au joueur en s'envolant, cette semaine, pour Casablanca afin de régler au mieux, par souci de moralité, l'indemnité versée au club champion d'Afrique.

A moins qu'un sérieux coup de Jarnac ne soit en gestation. Le Real Madrid n'a en effet pas lâché le marocain depuis la Coupe du monde des clubs, où El-Karkouri lui avait d'ailleurs marqué un but lors de la confrontation Real-Raja à Sao Paulo (4-3 pour les Espagnols). « Ils réfléchissent toujours pour moi. Ils sont en train de voir s'ils vont négocier avec le PSG... », assure Talal, pour qui « le problème doit être réglé avant le 28 février (c'est-à-dire lundi). Eux (NDLR : les dirigeants parisiens) ont décidé tout seuls que j'allais rester ici. Mais ils doivent voir avec les conditions du joueur. »

La situation devrait donc rapidement s'éclaircir avec, assez probablement, un engagement définitif avec Paris, qui n'a pas vraiment intérêt (à moins que le Real



Il ne devait assurer qu'un court intérim à Paris. Mais Talal el-Karkouri n'a pas mis longtemps à se rendre indispensable.

ne mette vraiment le paquet) à se séparer d'un joueur « jeune, plein d'avenir, et qui va encore progresser », assure Rabesandratana.

Mais, quoi qu'il arrive, cet admirateur de Baresi et de Nesta, deux monstres d'efficacité et de calme, assure qu'il ne se départira pas de sa sérénité. « C'est très difficile pour moi en ce moment. Mais j'essaie de gérer au mieux. L'Europe, c'est un rêve pour chaque Marocain. Cela fait longtemps que je pense au professionnalisme. Quand j'avais dix-huit ans, j'ai failli partir aux Pays-Bas, à Roda. A dix-neuf ans, j'étais à deux doigts de partir au Portugal. Mais là, aujourd'hui, c'est l'âge où jamais. J'ai des objectifs, je veux les atteindre... L'idéal, ce serait de faire un ou deux ans au PSG, avant de voir ailleurs... » On vous l'a dit, Talal el-Karkouri ne doute de rien. C'est son charme.

J.-M. BR.

Le grand écart de Verschuère

Il est arrivé à Sedan sur la pointe des pieds, mais a vite été plongé dans le grand bain. A peine son nouveau contrat signé, Mathieu Verschuère rejoignait le jeudi 13 janvier les jeunes du centre de formation du CS Sedan-Ardenne, au complexe sportif de la Warrenne, à Charleville-Mézières, pour suivre la séance d'entraînement dirigée par Denis Lavagne. Le lendemain, il côtoyait les Sacky, Oliveira, Montero, Adjoud et son ancien équipier picard, Crosnier. Et le samedi, il effectuait sa « première » sedan-

naise victorieuse en huitièmes de finale de Coupe de la Ligue, à Beauvais (0-1), là où il a joué une dizaine d'années, dont quatre en D 2. Depuis cette rencontre en Picardie, le dauphin de Joël Bossis au classement 1998-99 des étoiles de D 2 de France Football n'a plus quitté le onze de base de Sedan en signant au passage trois victoires en trois matches de D 1, une qualification, puis une élimination, dimanche, contre le Red Star (0-1) en Coupe de la Ligue. Pas mal pour un garçon qui, il y a encore quelques semaines, était complètement oublié à

Sans faire de bruit, Mathieu Verschuère s'est installé dans une équipe sedanaise en route pour l'Europe.



Photo Marc FRANCOIS

Châteauroux, dont il fut pourtant l'un des éléments moteurs en D 1 en 1997-98. « Dans l'Indre, j'ai été régulièrement retenu en début de saison tant que Joël Bats était entraîneur, explique Verschuère. Mais lorsqu'il a été remplacé par Thierry Froger, je me suis retrouvé sur le carreau. Le nouveau coach préférait des grands gabarits devant la défense (Verschuère mesure 1,68 m). Il m'a dit clairement à la fin octobre qu'il ne comptait plus sur moi. Je n'ai pas discuté ce choix, mais, franchement, je ne pensais pas mériter un tel traitement. Sachant qu'il me restait trois ans et demi de contrat, je suis allé trouver les dirigeants castelroussins, lesquels m'ont prévenu qu'ils me mettraient sur la liste des transferts à la trêve. »

Avisé de ces faits, l'entraîneur sedanais Patrick Remy, qui eut Mathieu Verschuère sous la main à Beauvais, saute sur l'occasion et le souffle de justesse à Amiens. Dans le cadre du mercato, Verschuère est donc prêt au promu jusqu'à la fin de la saison. « A mon arrivée dans les Ardennes, je ne savais pas trop où j'allais. Car, physiquement, j'étais peut-être un peu juste après être resté plus de trois mois sans jouer au niveau professionnel. »

LA MACHINE À LAYER. Mais, à l'époque, Sedan connaît des problèmes d'effectif – N'Dieff et Dziri sont à la CAN, Mionnet, Faure et Satorra blessés – et éprouve le besoin de mettre quelques joueurs au repos (Quint et Deblock). Du coup, Patrick Remy hâte l'intégration de son numéro 17. Verschuère, qui s'était jusqu'alors contenté du CFA 2 avec Châteauroux, enchaîne les rencontres. Il devient même l'une des coqueluches du stade Emile-Albeau, qui apprécie son travail de fourmi et la justesse de son jeu au milieu du terrain. « Comme je m'y attendais, il nous apporte toute sa technicité », dit Patrick Remy. « Ce joueur est une véritable machine à laver, ajoute le président Michel Bérard. Un élément qui fait le sale boulot pour rendre ensuite des ballons plus propres. »

Pas de doute, Verschuère a déjà séduit Sedan. Du cul-de-sac berrichon il est passé soudainement aux portes de l'Europe. Un savoureux rebondissement pour ce garçon de vingt-huit ans. « Je ne voulais surtout pas qu'on me perde de vue. C'est incroyable de vivre tout cela au cours d'une période aussi courte ! Regoûter à la D 1 et être candidat à l'Europe, alors que j'étais encore il y a quelques semaines lié à un club de D 2, classé quinzième, et où je n'étais même pas titulaire ! »

La nouvelle « pétrolelette » du club ardennais élargit en tout cas le spectre des anciens laissés-pour-compte (Sacky, Satorra, Quint, Deblock, Mionnet, Di Rocco) que Sedan a déjà relancés ces dernières années. Un de plus...

P. R.



Une statue pour Sastre

Une stèle en bronze, œuvre du sculpteur Jan Tesar, a été inaugurée cette semaine à Clairefontaine, en hommage à Fernand Sastre. C'est ainsi que, l'espace d'un instant, put être reconstitué virtuellement l'épatant duo Platini-Sastre, géniteur d'un Mondial 98 que la France n'est pas près d'oublier.

● Depuis le début de cette semaine, le Lyonnais Jean-Christophe Devaux fait l'objet d'un prêt (avec option d'achat en fin de saison) au Servette de Genève. C'est lors du dernier tournoi en salle de la ville suisse que René Exbrayat, entraîneur du Servette, a noué les premiers contacts avec l'intéressé et avec l'OL... dont Devaux portait les couleurs depuis l'âge de six ans.

● Hormis Djoni Novak, qui disputait un tournoi au sultanat d'Oman avec la sélection slovène, et Alex Lecomte, en délicatesse avec ses adducteurs, l'effectif sedanais était au complet cette semaine.

UNE-DEUX

Mézy : « De l'orgueil, de la dignité ! »

La situation de Montpellier est grave, presque désespérée. Seul un miracle peut encore sauver le club de la relégation, après treize saisons consécutives en D1. Mais l'entraîneur Michel Mézy, auteur de deux sauvetages par le passé, a toujours la foi.

« Michel Mézy, avec neuf points de retard sur le premier non-relégable à huit journées de la fin, il faut avoir un sacré moral pour encore y croire !

C'est certain, ce n'est pas facile, mais je le savais lorsque j'ai accepté de relever le challenge. Il faut donc l'affronter avec beaucoup de réalisme et de lucidité. Il nous faut de l'orgueil, de la dignité ! Chaque semaine, nous disputons des matches-couperets ; la pression psychologique est énorme pour tout le monde. Certaines rencontres, à Sedan ou à Saint-Etienne, avec beaucoup de buts encaissés sur de courtes périodes alors que nous avons dominé l'ensemble des débats, nous ont fait très mal. Mais il reste huit matches, soit vingt-quatre points en jeu. Et tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

Avec des joueurs qui peuvent se sentir plus ou moins concernés, plus ou moins motivés et déjà soucieux pour certains de

● A l'issue du dernier Lyon-Bastia, pas de rancœurs entre les deux camps : le Bastiais Swierczewski a passé la nuit chez Bak, son compatriote de l'OL, et, le lendemain, ils ont rejoint ensemble la sélection polonaise. De même, Franck Jurietti, nouvel appelé en France A', était hébergé par Florent Laville, longtemps coté au centre de formation de Lyon.

● Le Marseillais Franck Dumas souffre d'une elongation depuis le match de Paris et sera juste pour être titularisé d'entrée à Lyon. Il n'est par ailleurs pas qualifié pour la Coupe d'Europe, ayant joué quelques minutes avec son club précédent, Newcastle.

préparer leur propre avenir, le message ne doit pas toujours être facile à faire passer...

Je ne veux pas y penser. Les joueurs sont des professionnels, qui exercent ce métier avec passion. La motivation doit venir d'elle-même. Il y a un club à sauver. On travaille sérieusement à l'entraînement. Mais, bon, la vérité, c'est le soir du match, et là, il faut aller au bout des choses. Et puis, vous savez, ne rien lâcher fait partie de mon patrimoine culturel. Il est évident qu'à l'heure actuelle, la personnalité des gens ressort.

Lens, qui vous rend visite ce samedi, est l'exemple à suivre pour se sortir de la zone rouge, puisque les Nordistes sont passés de la 16^e à la 6^e place en l'espace d'un mois.

Ils ont gagné quatre matches d'affilée. C'est l'aspect positif d'une telle série ; mais, attendez, ils ne partaient pas d'aussi loin que nous ! Le Racing Club de Lens ? C'est bien simple, c'est l'équipe la plus en forme du moment. Ce ne sera donc pas facile. Mais aucun match ne l'est, de toute façon.

Correspondance
PIERRE DUPERRON

LE ROY DIT NON AU MAROC. Sollicité, tout comme Troussier ou Kasperczak, pour assurer la succession d'Henri Michel au poste de sélectionneur du Maroc, l'entraîneur du RC Strasbourg, Claude Le Roy, a décliné l'offre au motif qu'il était « pour le moment entièrement engagé » avec son club.

Photo Daniel BARDOU

Les bénéfices du Mondial bientôt distribués

Après plusieurs semaines de discussions entre le ministère de la Jeunesse et des Sports, la Fédération française et les dix villes qui ont accueilli le Mondial 98, le conseil de gestion du Fonds Fernand-Sastre a enfin adopté les modalités de répartition et d'utilisation des bénéfices de la Coupe du monde. Un premier filtre devrait être opéré, au niveau régional, par une commission présidée par le préfet concerné, mais le conseil de gestion, présidé par Marie-George Buffet et qui comprend quinze membres, gardera la maîtrise de la décision finale. L'hypothèque pesant sur les quelque 285 MF de bénéfices de la Coupe du monde (toujours subordonnée à l'approbation des comptes définitifs du CDF) devrait donc « être très prochainement levée », selon le conseil. Le Comité d'organisation serait ainsi en mesure de tenir son assemblée de dissolution « dans les premiers jours d'avril » et d'engager le processus de répartition. Reste cependant un litige : les conditions d'attribution de primes promises au personnel du CDF, qui ont été bloquées. Elles s'élevaient tout au plus à 15 millions de francs, largement couverts par la provision destinée à cet effet.

● Alors que Grégory Coupet figurait parmi les « nominés », le président de l'OL Jean-Michel Aulas a interdit toute participation olympienne à la cérémonie des trophées du journal *le Progrès*, organisée lundi dernier. Motif : un article, paru dans la presse locale le matin du quart de finale de la Coupe de la Ligue OL-Bastia, avait déplié.

● A son tour, Vikash Dhorasoo a été frappé par la grippe en début de semaine. Mais le meneur de jeu lyonnais sera de la partie samedi soir face à l'OM.

● Après avoir soigné une béquille récoltée le week-end dernier face à Bastia, le milieu Christophe Delmotte a repris l'entraînement collectif des Lyonnais jeudi matin.

Les entraîneurs pour une réforme des Coupes nationales

Réunis dimanche et lundi derniers au Centre technique national de Clairefontaine, à l'invitation de la DTN, les entraîneurs des clubs de D1 et de D2 se sont prononcés en faveur d'une réforme du calendrier de la Coupe de France et de la Coupe de la Ligue. Afin de mieux équilibrer les Championnats, ils souhaiteraient en effet que ces dernières commencent plus tôt dans la saison, avant la reprise ou à son tout début, en tout cas avant que ne démarrent les compétitions européennes, qu'ils aimeraient d'ailleurs voir programmées sur deux journées et non sur trois (mardi, mercredi, jeudi), comme c'est actuellement le cas. Des propositions ont donc été élaborées dans ce sens. Elles devraient être remises à la Fédération française et à la Ligue nationale.

● Le trio Lacombe-Santini-Broissart a assisté mercredi soir au match France-Pologne, avant de rapatrier dans les plus brefs délais les deux Lyonnais concernés par ce match : Tony Vairelles et... le Polonais Jacek Bak.

● Contre Rennes, lors de la dernière journée de Championnat, le défenseur Luis Satorra a disputé son 100^e match sous le maillot sedanais : 31 en National, 34 en D2, 14 en Coupe de France, 1 en Coupe de la Ligue et 20 en D1. Le compte est bon.

● Trois joueurs de Sedan ont dépassé la barre des 2 000 minutes de jeu en Première Division : Nicolas Sacy (2 340), Pierre Deblock (2 226) et Olivier Quint (2 200).

● Avec l'élimination de Sedan par le Red Star en Coupe de la Ligue, Patrick Régnault, la doublure de Nicolas Sacy, a fini « sa » saison. Gardien attitré de Sedan dans les épreuves par élimination, l'ex-gardien manceau n'aura encaissé qu'un but et trois tirs au but en quatre matches et 420 minutes.



Photo Philippe CARON

● Olivier Bogaczyk (buteur de Lens lors du match aller contre Montpellier, 1-0) a été plâtré pour trois semaines au niveau du genou. L'avant-centre des Sang et Or souffrait depuis plusieurs semaines. Les responsables médicaux ont donc préféré la solution du repos total, afin de le remettre sur pied pour les deux derniers mois.



Photo Bernard PAPON

Porato absent face à Chelsea

Coup dur pour l'OM. Stéphane Porato a été victime en début de semaine d'une distension du ligament interne du genou gauche. Cet « accident domestique », comme l'a précisé le médecin du club – le joueur aurait chuté d'un escabeau –, nécessite tout de même trois semaines de repos. Le gardien marseillais se voit donc privé des deux matches de Ligue des champions qui opposeront son club à Chelsea (mardi à domicile et le 8 mars en Angleterre) et devrait être remplacé par Stéphane Trévisan. Condamné à quatre matches de suspension pour avoir insulté l'arbitre de Metz-OM (2-0), le 6 février, Stéphane Porato devait de toute façon manquer à l'appel, en Championnat, pour les déplacements à Lyon et à Strasbourg et pour le match au Vélodrome contre Bordeaux.

● Le milieu Alex Nyarko est actuellement soigné pour une douleur à l'aine, apparue lors du deuxième match du Ghana en Coupe d'Afrique des nations. Pour le ménager, le coach lenois François Brissot ne l'alignera sans doute pas samedi contre Montpellier. Dans l'espoir de le retrouver en pleine forme pour les deux confrontations contre l'Atlético Madrid, en Coupe de l'UEFA.

FIL ROUGE

RUMEUR LYONNAISE POUR LEBŒUF. Voilà qu'on laisse entendre à Lyon que Frank Lebœuf, après Bruno Ngotty, intéresserait de l'OL en vue de la saison prochaine. Simple rumeur ? **CHELSEA LORNE SUR NONDA.** Shabani Nonda n'intéresse pas seulement les Italiens. De l'autre côté de la Manche, on aurait aussi l'œil sur l'attaquant congolais de Rennes. A commencer par Chelsea. **MONTERO EN ESPAGNE ?** Le défenseur sedanais Jean-Louis Montero, auquel il reste un an de contrat, est convoité par Montpellier et, surtout, par l'Espanyol Barcelone, que les origines basques du joueur ne laissent pas insensible.

Ajaccio, un petit air de Monaco

PASSERELLE. Les bonnes relations qu'entretiennent le club corse et l'AS Monaco se traduisent par le prêt de joueurs formés en Principauté, mais pas encore pour les joutes de D 1. Satisfait de disposer de ces joueurs, l'AC Ajaccio, qui se déplace samedi à Créteil, se défend pourtant d'être un club filiale.



Photo: STADIUM PILLAUD

Trente-cinq minutes de vol à peine séparent le Rocher monégasque d'Ajaccio. Une proximité géographique qui ne justifie pas pourtant la présence, numériquement importante, d'anciens de Monaco dans l'effectif du club insulaire. En fait, tout est parti d'une relation d'estime, puis d'amitié, entre le président Campora et son homologue, Michel Moretti. Conséquence de ces bons contacts entre dirigeants, les deux clubs ont aujourd'hui le même équipementier, Kappa. Mais aussi, et surtout, une étonnante passerelle relie l'ASM et l'ACA depuis trois saisons au moins. A l'été 1999, ont ainsi débarqué du côté du stade François-Coty Fabrice Levrat (21 ans), Ulliano Courville (22 ans) et Yohan Millier (20 ans). Trois jeunes issus du centre de formation monégasque venus parfaire leur apprentissage dans un cadre privilégié, puisqu'ils y retrouvent Philippe Burle, Cyril Granon, Thibault Maqua, Yohann Tournel et Nicolas Bonnal. Comme eux, d'anciens pensionnaires du centre de formation de la Principauté, venus garnir les rangs de l'ACA au moment où le club passait du National à la D 2. « Ils étaient en fin de formation chez nous, explique Henri Biancheri, le directeur sportif de l'AS Monaco. Ils n'ont ou n'avaient pas tout à fait la pointure pour jouer en D 1, mais c'est une manière de les reclasser dans un club de qualité. Certains parmi eux n'auront même peut-être jamais la chance d'évoluer en D 1, mais, au moins, ce prêt les valorise et leur évite une période de chômage. »

Le plus illustre de ces Monégasques passés par l'ACA, le Croate Dado Prso, a fait, depuis, le voyage retour et intégré le noyau dur monégasque cette saison, après avoir inscrit treize buts pour Ajaccio en 1998-99.

BONNAL, LE SYMBOLE

« Il ne s'agit absolument pas d'un partenariat officiel », souligne Baptiste Gentili, l'entraîneur ajaccien, à l'origine de la venue de Nicolas Bonnal, en 1997. Ce milieu de terrain offensif végétait alors avec la réserve monégasque, après avoir goûté très jeune à la D 1. Gentili, en lui faisant confiance, lui a tout simplement permis de s'épanouir.

« Je crois que ces échanges, dont nous sommes les premiers à profiter, permettent à Monaco de situer ses joueurs, estime également le technicien corse. Les joueurs, qui d'ordinaire devraient jouer avec la réserve monégasque en CFA, s'aguerrissent et se rapprochent sensiblement de ce palier que constitue la D 1. »

Outre un match amical ou deux, à l'intersaison, des relations privilégiées unissent les techniciens des deux équipes. Du temps de Jean Tigana, « Bati » Gentili était ainsi venu travailler et observer la méthode de l'ASM.

Aujourd'hui, c'est au tour de Claude Puel d'être l'interlocuteur et le complice de l'entraîneur corse. Nul doute que le technicien monégasque aura noté la progression de Philippe Burle et celle de Bonnal (déjà cinq buts et six passes décisives cette saison), ce dernier appartenant

désormais à l'ACA, après avoir signé pour trois ans.

Le club corse refuse pourtant d'être assimilé à une filiale ou à un satellite de l'ASM. Et Monaco, via Henri Biancheri, réfute une autre idée : « Nous ne formons pas pour Ajaccio, comme un recruteur de Nantes le prétend. C'est archi-faux ! En revanche, s'ils flambent, il est clair que les meilleurs joueurs ajacciens n'iront pas ailleurs que chez nous. » L'ACA n'est d'ailleurs pas le seul club « lié » à Monaco par le biais de ces prêts, puisque Fréjus (National) bénéficie aussi de cet apport.

Heureux « Bati » Gentili, qui compte donc une huitaine d'anciens formés à l'ASM dans son effectif, et souligne « l'excellence de leur mentalité. C'est bien, car on ne s'est pas trompé sur ces jeunes pleins d'ambition ». Et parmi ces joueurs, certains ont pris une part non négligeable dans le retour de l'ACA dans la première partie de tableau, après un début de saison difficile. « Quand on allait moins bien, on s'est remis la tête à l'endroit grâce à cette mentalité. »

Aujourd'hui, l'AC Ajaccio occupe la sixième place du classement (avec 40 points), à portée de tir du Mans (quatrième avec un point de plus). La situation s'est améliorée au niveau de l'effectif - « nous disposons de 21 joueurs sur 22 à l'entraînement, puisque seul Maroselli n'a pas repris » -, et l'AC Ajaccio est fier de son image, celle qui lui donne parfois des airs de petit Monaco. En toute modestie.

FRANK SIMON

Venu de Monaco en 1997 Nicolas Bonnal a trouvé en l'AC Ajaccio le club pour s'épanouir.

Lorient navigue à vue

MARASME. La démission attendue de Noël Couédel a plongé les Merlus dans une énième crise de croissance, due, notamment, à des statuts obsolètes. Son successeur devrait être Marcel Le Mentec, un industriel « bien local ».

Ce samedi, Lorient se déplacera à Valence sans tête. Depuis la rocambolesque démission de Noël Couédel, envoyée par fax depuis l'île Maurice vendredi dernier, précédée d'un jour par celle de Jean-Guy Le Floch, le président du conseil de surveillance, Lorient vit à la boussole. Comme un navire sans capitaine, le club morbihannais est pris dans les filets d'une situation juridique particulière qui avait déjà coûté sa place à Louis Le Gallo, l'ancien président jusqu'à l'automne 1998 et démis de ses fonctions au profit de... Couédel.

Lorient souffre, en effet, d'une situation juridique particulière qui, au moindre mouvement d'humeur, peut faire vaciller le club. Détentrice à 58 % des parts de la SAOS FCL, la section amateur règne en maître sur les structures, étant capable de destituer presque en temps et en heure chaque président. Pris dans l'étau, Noël Couédel a donc décidé de jeter l'éponge, à bout de ces querelles de clocher et de cette section amateur toute-puissante. Les reproches émis envers le directeur de la rédaction d'i Télévision sont nombreux et reposent sur des faits plus ou moins fondés tels ses absences fréquentes de Lorient, une gestion arbitraire et trop personnelle à distance, ses mauvais résultats sportifs ou encore le départ de sponsors d'envergure sans l'arrivée des contreparties qu'il avait promises via « son carnet d'adresses ».

Pourtant, l'ex-président ne semble pas avoir laissé que des mauvais souvenirs au club. Par l'intermédiaire d'un communiqué rédigé lundi dernier, l'ensemble des joueurs lui a rendu hommage, voyant notamment en lui un « président très humain, chose rare dans le milieu ».

Guère brillants en Championnat (12^e), les Merlus se trouvent dans une impasse qui ne connaîtra pas son dénouement avant le 10 mars prochain et la convocation d'une assemblée générale des actionnaires. Celle-ci devrait élire un nouveau conseil de surveillance, qui nommera le prochain président du FC Lorient. « L'idéal serait d'avoir quatre ou cinq membres au conseil de surveillance, contre trois avant la démission de M. Le Floch, a indiqué Jean-Pierre Bellet, un des membres restants. Pour la présidence, il n'y a plus de secret, ce sera Marcel Le Mentec, un homme connu et reconnu à Lorient. »

C'est donc cet ancien joueur de D 3 à Berné, également sponsor du club, qui prendra la succession de Couédel. Un changement qui devrait également en dire plus sur l'avenir de Christian Gourcuff, fervent soutien de Couédel, très fragilisé par ce jeu de chaises musicales. Mais, du côté de Lorient, on commence à connaître la musique...

F. V.

Red Star - Gueugnon au SDF ?

La demi-finale de Coupe de la Ligue opposant le Red Star à Gueugnon pourrait se jouer au Stade de France plutôt qu'au stade Marville, de La Courneuve, le tîef habituel des Audoniens, qui en ont fait leur stade fétiche en Coupes. Cette rencontre, qui doit en effet être télévisée sur France 2, devrait occasionner une opération « portes ouvertes » destinée à la jeunesse de la région, qui aura commencé avec ses vacances de Pâques. Ambiance garantie...

○ Opéré du genou au mois de septembre, le milieu de terrain de Sochaux **Camel Meriem** a retrouvé la compétition samedi dernier lors d'un match amical disputé par la réserve sochalienne. Il a été intégré dans la foulée dans le groupe qui se déplaçait à Caen jeudi.

○ Buteur face à Sion mardi en match amical (3-0) après avoir marqué avec la réserve de CFA 2 deux jours plus tôt, l'attaquant **Maxime Poisson**, dernière recrue en date des Crocodiles venue de Chine (le club de la ville de Wou Han), devrait faire sa première sortie officielle samedi à Louhans-Cuiseaux.

○ Suspendus contre la rencontre face à Sochaux lors de la dernière journée, les deux milieux de terrain du Mans **James Fanchone** et **David Camara** sont à nouveau disponibles pour la venue du leader lillois, samedi. D'ailleurs, l'entraîneur **Marc Westerloppe** pourra bénéficier de pratiquement tout son effectif.

○ Face à Lausanne (D 1 suisse) en amical, le gardien vétéran de Nice **Bruno Valencony** a réjoué au stade du Ray pour la première fois depuis décembre 1998. Il a réalisé un sans-faute, arrêtant notamment un penalty (45').

○ Bonne nouvelle pour **Philippe Schuth**, le gardien de Gueugnon. Opéré d'une fracture à la main, ce dernier devrait réintégrer le groupe professionnel plus tôt que prévu, d'ici à un mois, au lieu des deux mois et demi initialement annoncés.

○ Début de semaine contrariée pour les Nîcois, qui ont été privés de **Stéphane Roche** (cheville), **Didié Angan** (petite pointe à la cuisse), **Jean-Christophe Marquet** (angine) et **Marco Grassi** (tendinite genou). Tous les quatre se sont donc contentés de regarder le match amical Nice - Lausanne (3-0), mardi. Ils devraient être rétablis pour la sortie face à La Berrichonne.

Nîmes lorgne vers la Guadeloupe

Dimanche, le directeur sportif du Nîmes Olympique, **Pierre Mosca**, s'envolera pour la Guadeloupe afin de finaliser un accord de partenariat avec l'équipe locale de l'Unité Sainte-Rosienne. Une façon de surveiller sur place le vivier que constitue la terre de naissance de **Lilian Thuram**, histoire de préparer l'avenir. Dans le même ordre d'idées, le club gardois a profité de son match amical face à Sion mardi soir (3-0) pour mettre à l'essai le jeune milieu de terrain offensif de Vitrolles, **Pascal Valenza**.

○ C'est désormais officiel : le match de Coupe de France **Pontivy - Monaco** du 5 mars prochain, à 15 h 30, se déroulera à Guingamp.

○ Victime d'une entorse à la cheville au début de mois, le milieu de terrain offensif de Nice **Dominique Aulanier** a été ménagé cette semaine à l'entraînement.

○ Alex Dupont, l'entraîneur de Gueugnon, envisage de faire tourner son effectif face à Caen afin de gérer au mieux la multiplication des matches. Les Forgerons doivent en effet disputer trois matches en huit jours. On devrait donc revoir **Sada Ndiaye** et **Emmanuel Viard** au sein du noyau pro.

○ Mardi soir, **Nîmes** a facilement remporté (3-0) un match amical face à Sion (D 1 suisse), entraîné par **Henri Stambouli** et en stage dans le Gard. Les buteurs crocos ont été **Poisson**, **Oruma** et **Bouledda**.

○ Nice s'est imposé (1-0) mardi devant Lausanne (D 1 suisse) grâce à un but d'**Abdelmalek Cherrad** (75'), le jeune frère de **Kamar**, l'attaquant de Cannes, au terme d'une belle action cent pour cent néophyte amorcée avec les autres néo-pros **Laurent Gagnier** et **Eric Cubilier**.

LE MANS EN DEUIL. Face à Lille samedi, Le Mans évoluera à nouveau avec un brassard noir en hommage au jeune **Michael Vedis**, pensionnaire de l'équipe de DRH mancelle, victime d'un accident de voiture mortel il y a dix jours. Il sortait juste du centre d'entraînement de la Pincenardièrre.

○ Sochaux étant éliminé de la Coupe de la Ligue et de la Coupe de France, l'entraîneur **Jean Fernandez** souhaite que son équipe dispute un match amical entre le 11 et le 24 mars, période où le Championnat fait relâche. ○ Deux attaquants de Lille seront en pays de connaissance pour le match au sommet au Mans ce samedi : **Laurent Peyrelade** et **Dagui Bakari**, anciens joueurs du LOSC passés récemment de la Sarthe au Nord.

CALENDRIER

Reportée le 16 février dernier en raison des intempéries qui avaient rendu impraticable le terrain du stade Jean-Laville, la rencontre Gueugnon - Caen, comptant pour la 27^e journée, se jouera mardi prochain 29 février à 18 h 30.

D'autre part, Nîmes - Niort, comptant pour la 31^e journée, a été retardé d'une journée, le stade des Costières étant occupé le 31 mars, date prévue à l'origine. La rencontre se jouera donc le 1^{er} avril à 18 h 30.

○ Remis d'une blessure à la cheville qui suivait une fracture de l'avant-bras, le défenseur du Mans **Jérôme Erceau** a repris la compétition avec la réserve de CFA 2 le week-end dernier. Il pourrait retrouver le groupe manceau contre Lille.

○ Le capitaine de Nice, **Daniel Bravo**, (fracture de cartilages intercostaux) voit le bout du tunnel. Arrêté depuis le 22 janvier, il a repris l'entraînement en début de semaine. Trop tard cependant pour être prêt samedi pour le déplacement à Châteauroux.

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES

FRANCE FOOTBALL RTL

ÉDITION DE PRINTEMPS



VOUS



Qui sera le meilleur entraîneur de D 1 ?



URGENT ... STOP ... CHAMPIONNAT DES ÉTOILES DE PRINTEMPS
... STOP ... CE WEEK-END, NOUVELLE JOURNÉE OFFICIELLE ...
STOP ... ATTENTION, INSCRIPTIONS AVANT SAMEDI 17H 00 ...
STOP ... AU 3615 FRANCE FOOTBALL* OU AU 08 36 68 99 00* ...

27^e journée (26 et 27 février 2000)

Auxerre face au verrou corse

A huit journées de la fin du Championnat, six points seulement séparent **Lens**, le sixième du classement, de **Nancy**, le premier reléguable. Autant dire que pour plus de la moitié des clubs le maintien est encore loin d'être assuré et qu'aucune rencontre n'est à prendre à la légère. Avec treize longueurs d'avance, **Monaco** peut cependant aborder sereinement son match face à **Strasbourg**. Dimanche soir à la Meinau, les Monégasques peuvent profiter de leur déplacement pour maintenir, voire accroître, leur avance sur leurs trois principaux rivaux pour le titre de champion de France.

A égalité de points, les trois dauphins de Monaco doivent se méfier de leur rencontre de ce week-

end. Après sa qualification face à Nancy en quarts de finale de la Coupe de la Ligue (3-0), **Paris-SG** reçoit l'équipe lorraine pour la deuxième fois en moins d'une semaine. De son côté, **Lyon** doit sortir gagnant de son duel avec **Marseille** à Gerland et ainsi faire oublier sa lourde défaite à **Nantes** (6-1), lors de la précédente journée. Et si **Paris-SG** et **Lyon** ont l'avantage du terrain, **Auxerre** effectue le difficile déplacement à **Bastia**, qui est invaincu à domicile depuis l'ouverture du Championnat.

Après son élimination en Coupe de la Ligue face au Red Star, **Sedan** se déplace à **Metz**, le spécialiste des matches nuls cette saison (14 depuis le début du Championnat). Très en verve depuis le

début de l'année, les Lensois jouent à **Montpellier**. Avec neuf points de retard sur le premier non-reléguable, les chances de maintien des Montpelliérains sont très faibles. Seule une victoire face à **Lens**, associée à des défaites de **Nancy** au Parc et de **Troyes** à domicile face à **Saint-Etienne**, pourrait leur permettre de conserver encore un mince espoir de rester parmi l'élite.

Egalement concernés par la relégation, **Nantes**, qui se déplace à **Bordeaux**, le champion de France en titre, et **Le Havre**, qui joue à **Rennes**, doivent confirmer leur victoire de la journée précédente en engrangeant à nouveau des points.

CLASSEMENT

		Domicile					Extérieur							
	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p. c.		
1. Monaco	55	26	17	4	5	52	22	+30	14	11	3	0	28	7
2. Paris-SG	42	26	12	6	8	38	32	+6	13	8	3	2	20	14
3. Auxerre	42	26	12	6	8	30	26	+4	13	10	1	2	22	11
4. Lyon	42	26	12	6	8	33	34	-1	13	7	4	2	18	10
5. Sedan	41	26	12	5	9	36	34	+2	13	8	3	2	19	11
6. Lens	36	26	10	6	10	30	28	+2	13	6	3	4	20	15
7. Metz	35	26	7	14	5	31	25	+6	13	5	6	2	18	11
8. Marseille	35	26	8	11	7	34	30	+4	14	5	6	3	22	13
9. Bordeaux	35	26	9	8	9	37	35	+2	13	8	3	2	23	12
10. Bastia	34	26	8	10	8	32	30	+2	12	8	4	0	23	3
11. Rennes	34	26	9	7	10	34	34	0	13	7	3	3	24	14
12. Saint-Etienne	33	26	9	6	11	37	42	-5	13	5	4	4	22	19
13. Strasbourg	33	26	9	6	11	30	39	-9	13	7	3	3	21	15
14. Nantes	32	26	9	5	12	32	31	+1	14	7	1	6	23	16
15. Le Havre	31	26	8	7	11	25	37	-12	13	6	4	3	17	12
16. Nancy	30	26	8	6	12	30	34	-4	13	5	4	4	18	14
17. Troyes	29	26	9	2	15	26	44	-18	12	6	1	5	17	16
18. Montpellier	22	26	5	7	14	29	39	-10	12	3	5	4	15	13

BUTEURS

- Anderson (Lyon), 17.
- Simone et Trezeguet (Monaco), 16.
- Christian (Paris-SG), 14.
- Alex Dias (Saint-Etienne), 13.
- Laslandes (Bordeaux), Nonda (Rennes), 12.
- Guivarch (Auxerre), Willard (Bordeaux), Sibierski (Nantes), 11.
- Née (Bastia), Cascarino (Nancy), 9.
- Maurice (Marseille), Loko (Montpellier), Madar (Paris-SG), Aloïsi (Saint-Etienne), 8.
- Pouget (Le Havre), 4; Marseille, 3; Pédron (Saint-Etienne), Delbosc (Di Rocco (Sedan), Echouffé (Strasbourg), Djukic (Troyes), 7.
- Marlet (Auxerre), Ravanello (Marseille), Gallardo (Monaco), Delaie (Montpellier), Da Rocha (Nantes), Mionnet et Quint (Sedan), 6.
- Micoud et Ziani (Bordeaux), Deniaud (Le Havre), Moura et Sakho (Lens), Vairelles (Lyon), Batiste (Auxerre), 1; Metz, 4; Wari (Nancy), N'Diaye (Sedan), Luyindula (Strasbourg), Ghazi (Troyes), 5.
- Prince (Bastia), Job (Lens), Bakayoko (Marseille), Padovano, Saba et Skatchenko (Metz), Guly (Monaco), L. Leroy et Robert (Paris-SG), Bardon (Rennes), 4.
- Kapo, Tainio (Auxerre), André, Juretti, Lachuer et Laurent (Bastia), Alcarite (Bordeaux), Beuzelin et Lesage (Le Havre), Dugary (Marseille), 3; Bordeaux, 0; Boffin, Jestrovic et Meyrieu (Metz), Lamouchi et Marquet (Monaco), Carrière et Monterubio (Nantes), Diatta, Grégoire et Le Roux (Rennes), Ehret et Garay (Strasbourg), Boutal et Sali (Troyes), 3.
- Chechelski et Diomède (Auxerre), Petersen (Bastia), Debeve (Le Havre), Coridon, Dacourt, Moreira et Pierre-Fanfan (Lens), Carlier, Delmotte et Matarangu (Lyon), Pires (Marseille), Bastien (Metz), Mahouvi, Maouida, Oudoc et Silvestre (Montpellier), Bottelin, Lefèvre, Moutet et Zé Alcin (Nancy), Cavaglia (Lyon), 1; Nantes, 1; Devineau et Orléme (Nantes), Algrino et Okocha (Paris-SG), Potillon et Sarr (Saint-Etienne), Crosnier (Sedan), Beloso, Bertin et Camadani (Strasbourg), D. Mendy (Troyes), 2.
- Camot et Comissetti (Auxerre), Z. Camara, Casanova, F. Mendy, O. Soumah (Bordeaux), Becanovic, De Neuf, Daillo, Gravelaine, Karkar, Mamouni et Weber (Le Havre), Bak, Blanchard, Bogaczky, Brunel, Ismaël, Nyarko, Ouedjoudi et Sikora (Lens), S. Blanc et Kanouté (Lyon), Abardonado, Belmadi, Brando, Dalmat

De La Pena, Lucin, Montenegro et Pérez (Marseille), Asuar, Gallot et Goussé (Metz), Da Costa, Léonard, Mo. N'Diaye et Risse (Monaco), Barbosa, Dzodic, Fugier, Garry, Rui Patata et Sorlin (Montpellier), Biancalani, Chiba, Corrêa, Ferreira, Lécuse, Ouadad, Rambo et M. Rodrigues (Nancy), Chanelet, Gillet, M. Leroy et Savinaut (Nantes), A. Cissé, César et B. Rodriguez (Paris-SG), Bassila, Diouf, Fernandes, Gava, Ma. N'Diaye et Sommeil (Rennes), Boudier, Carotti, Guet, Sablé et Subiat (Saint-Etienne), Frigard, Huard et Oliveira (Sedan), Beye, Haas, Hemdani, Margilla et Zilelli (Strasbourg), Hamel, Jbari, Jezierski et Monier (Troyes), 1.

C.S.C. : Savellie (Bordeaux) pour Rennes ; Deloumeau (Le Havre) pour Rennes ; Mamouni (Le Havre) pour Troyes ; Sikora (Lyon) pour Le Havre ; Laville (Lyon) pour Strasbourg ; Gallas (Marseille) pour Lens ; Da Costa (Monaco) pour Rennes ; Sarr (Monaco) pour Lyon ; Carrière (Nantes) pour Metz ; Diatta (Rennes) pour Troyes ; Wallemme (Saint-Etienne) pour Montpellier ; Ziegler (Troyes) pour Paris-SG.

PASSEURS

- Simone (Monaco), 9.
- Willard (Bordeaux), 8.
- Marlet (Auxerre), 7.
- Lachuer (Bastia), Gallardo (Monaco), Benarbia (Paris-SG), Aloïsi (Saint-Etienne), Delbosc (Sedan), 6.
- Grenet (Bordeaux), Vairelles (Lyon), Pires (Marseille), Meyrieu (Metz), Guly (Monaco), Grégoire (Rennes), Alex Dias (Saint-Etienne), N'Diaye (Sedan), 4.
- Juretti (Bastia), Laslandes, Micoud (Bordeaux), Lesage (Le Havre), Dhorsoo (Lyon), Bakayoko (Marseille), Lamouchi, Trezeguet (Monaco), Bonissel (Nancy), Pires (Paris-SG), Diouf (Rennes), Revelles (Saint-Etienne), Mionnet (Sedan), Haas, Luyindula (Strasbourg), Arpinon (Troyes), 3.
- Camot, Guivarch, Tainio (Auxerre), M. Soumah, Petersen (Bastia), Bonissel (Bordeaux), Ibrahim, Debeve (Le Havre), Blanchard, Dacourt, Lachuer, Moreira, Rool, Sikora (Lens), Delmotte (Lyon), Ravanello (Marseille), Bastien, Boffin, Gallot (Metz), Dos Santos, Loko, Oudoc, Rui Patata, Sorlin (Montpellier), Chiba, Lefèvre, Moracchini (Nancy), Cavaglia (Lyon), 1; Nantes, 1; Carrière, Lièvre (Nantes), Ducrocq, Madar, Okocha (Paris-SG), Nonda

(Rennes), Guet, Pédron, Sarr (Saint-Etienne), Adjou (Sedan), Echouffé, Garay (Strasbourg), Djukic, Hamel, Sali (Troyes), 2. 85. Agbaji, Jay, Jeunechamp (Auxerre), André, Nalis, O. Soumah, Valéry (Bastia), Alcarite, Diabate, Dugary, Legwinsek, Martins, Rodriguez, Sanchez (Bordeaux), Deloumeau, Deniaud, Diallo, Gravelaine, Karsoui (Le Havre), Brunel, Coridon, Ismaël, Sakho (Lens), Carlieron, Laigle, Matarangu (Lyon), Biédoanu, Montenegro (Marseille), Asuar, Goussé, Morisot, Schemmel, Toyes (Metz), Da Costa, Marquet, Mo. N'Diaye, Prso (Monaco), Gouvenec, Maouida, M. Rodriguez, Serredzum (Montpellier), Cascarino, Corrêa, Lécuse, Ouadad (Nancy), Da Rocha, Devineau, Monterubio, Picotelle, Sagnol, Vahura (Nantes), Algerio, B. Rodriguez, Yanovsky (Paris-SG), Bigné, Diatta, Fournier, Gava, Revellere (Rennes), Boudier, Kvarme, Uacser, Mettomo, Sablé (Saint-Etienne), Bourgeois, Frigard, Huard, Salama (Sedan), Dico, Ehret, Hemdani, Nido, Zilelli (Strasbourg), Adam, Boutal, Ghazi, Jezierski, Zavagno (Troyes), 1.

* : trois passes décisives ont été ajoutées aux joueurs montpelliérains (Rui Patata, 2, et Delaie, 1) face à St-Etienne.

COUPE DE LA LIGUE

Demi-finales

Samedi 1^{er} avril 2000

(20 h 45)

Paris-SG (D1) - Bastia (D1)

Red Star (N) - Gueugnon (D2)*

* La date de cette rencontre n'a pas encore été fixée.

DISCIPLINE

Réunie le jeudi 17 février, la commission de discipline de la Ligue nationale de football (LNF) a infligé 3 matches de suspension ferme au Sedanais **Madjid Adjadou**. La commission a aussi suspendu pour 1 match ferme **Moracchini** (Nancy) et **Boutal** (Troyes).

Quand les défenses se relâchent

(Les meilleures défenses après 26 journées depuis 10 ans)

Année	Meilleure défense	Buts encaissés
1990-91	Cannes et Marseille	20
1991-92	Le Havre	15
1992-93	Monaco et Saint-Etienne	15
1993-94	Paris-SG	12
1994-95	Nantes	19
1995-96	Lens et Metz	17
1996-97	Auxerre	19
1997-98	Marseille	17
1998-99	Marseille	20
99-2000	Monaco	22

EXPRESS 27^e journée

Samedi 26 février 2000

(19 heures)

Paris-SG - Nancy (M. Chéron)

Metz - Sedan (M. Fraise)

Rennes - Le Havre (M. Veissière)

Troyes - Saint-Etienne (M. Kalt)

Montpellier - Lens (M. Ruffray)

Bordeaux - Nantes (M. Lhermite)

Bastia - Auxerre (M. Layec)

(21 heures)

Lyon - Marseille (M. Sars)

Dimanche 27 février 2000

(18 h 45)

Strasbourg - Monaco

(M. Derrien)

RENDEZ-VOUS

28^e journée

Samedi 11 mars 2000

(20 heures)

Sedan - Paris-SG (M. Moulin)

Le Havre - Metz (M. Piccirillo)

Marseille - Bordeaux (M. Bré)

Bastia - Montpellier

(M. Glochon)

St-Etienne - Rennes

(M. Colombo)

Nantes - Strasbourg (M. Coué)

Dimanche 12 mars 2000

(17 heures)

Lens - Troyes (M. Fraise)

(18 h 45)

Nancy - Lyon (M. Puyalt)

(20 h 45)

Auxerre - Monaco (M. Sars)



Photo Bernard PAPON

Olivier Dacourt et Lens

n'arrêteront pas de gagner.

Reviendront-ils de leur

déplacement samedi à

Montpellier avec un

cinquième succès

d'affilée ?

FLASHES

→ **Auxerre**, qui se déplace à **Bastia**, n'a plus gagné à l'extérieur depuis le 20 novembre 1999, à Marseille (1-0).

→ **Bastia** et **Monaco** sont les deux dernières équipes à ne pas s'être inclinées à domicile en Championnat depuis le début de la saison.

→ **Lens**, qui se déplace à **Montpellier**, la lanterne rouge, reste sur quatre victoires de suite en D1 : face au Havre (4-0), à Saint-Etienne (2-0) et contre Auxerre (2-1) et Bastia (4-0). Les Lensois n'avaient plus enchaîné une telle série de succès depuis la saison dernière, de la 24^e à la 27^e journée.

→ Avec seulement 2 buts encaissés lors des six dernières journées de D1, **Lens** possède la meilleure défense depuis le début de l'année 2000, devant d'une réalisation Auxerre (3 buts encaissés).

→ **Nantes**, qui joue samedi soir à **Bordeaux**, n'a plus marqué à l'extérieur depuis le 14 décembre 1999, à **Lens** (2-1).

→ Depuis quatre journées, **Monaco** marque un but lors de chaque match de Championnat : à Metz (1-1), face au PSG (1-0), à Lyon (1-2) et contre Bordeaux (1-0).

FRANCE Football

VENDREDI 25 FÉVRIER 2000

N° 2 811 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, REDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Téléc. : 631-653. CDP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Date : 99 ans de 12 avril 1995.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Éditions Amaury » SA Intégrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fathy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herbinet.
Directeur de la rédaction : Gérard Enault.

Services commerciaux-ventes.
Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger, Allemagne : 5 DM. Belgique : 20 FB. Cameroun : 1 600 CFA. Espagne : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 CFA. France : 300 pesetas. Grèce : 1 600 CFA. Italie : 650 lire. Israël : 4 000 liras. Luxembourg : 56 Lit. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 L.S. Sénégal : 1 600 CFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. DOM-TOM. Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : France Football du vendredi, 185 F (5 mois) ; 370 F (1 an). Les autres pays et tarifs couplage (France Football mardi + France Football du vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

Publicité commerciale.
Marchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 810 bis de France Football, daté du vendredi 18 février 2000, a été tiré à 178 941 exemplaires.

Commission paritaire : 7° 64.437.
Distribution : MFP.

Impression : Outisprint (Milly-sur-Marne).

Tout travail réalisé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

DIVISION 2

28^e journée (24 et 26 février 2000)

Le Mans refuse l'échec

A un détail près, la distribution des prix apparaît terminée. En avalant Toulouse lors du dernier sommet, Guingamp a décroché les candidats à l'élite potentiels. Wasquehal aura bien besoin de Clément-Demange, buteur providentiel depuis trois journées, pour freiner les Bretons.

N'y a guère que Le Mans à croire encore au nirvana. Les Sarthois lorgnent la troisième place, et un succès sur Lille réduirait leur retard. Mais le défi s'annonce colossal, sachant que le leader a toujours marqué en matches retour.

Dans le même laps de temps, le dauphin toulousain a réalisé un sans-faute au Stadium : quatre victoires consécutives... et

beaucoup de soucis en perspective pour Laval !

A égalité de points avec Caen, qui affrontait hier soir Sochaux, Ajaccio vit une période plus faste que Crèteil ; le duel des deux promus s'annonce ouvert, tout comme ceux impliquant Cannes et Gueugnon ainsi que Châteauroux et Nice.

La vigilance s'impose pour les Aiglons de David, sous peine de voir appliquer Niort ou Amiens, prêts à s'entre-déchirer pour survivre.

La cause semble perdue, en revanche, pour Louhans-Cuiseaux et Valence, condamnés à l'exploit devant Nîmes et Lorient.

EXPRESS

28^e journée Hier jeudi

Caen - Sochaux Samedi 26 février 2000

(19 heures)

Le Mans - Lille (M. Ledentu)

(20 heures)

Cannes - Gueugnon (M. Puyalt)

Châteauroux - Nice (M. Bonnin)

Crèteil - AC Ajaccio

(M. Duhamel)

Louhans-Cuiseaux - Nîmes

(M. Bonnichon)

Niort - Amiens (M. Legrain)

Toulouse - Laval (M. Feuillade)

Valence - Lorient (M. Desessart)

Wasquehal - Guingamp

(M. Badet)

RENDEZ-VOUS

29^e journée

Vendredi 10 mars 2000

(20 heures)

Lille - Caen

Samedi 11 mars 2000

(20 heures)

AC Ajaccio - Châteauroux

Amiens - Le Mans

Gueugnon - Valence

Guingamp - Niort

Laval - Wasquehal

Lorient - Crèteil

Nice - Louhans-Cuiseaux

Nîmes - Toulouse

Sochaux - Cannes

LOTO FOOT

Un nouveau jeu...

Une nouvelle formule de jeu sera lancée lundi 28 février. Selon une indiscretion commise dans un centre de validation parisien, on jouerait sur deux matches. En d'autres termes, la formule SCORES serait appelée à disparaître. Pour patienter jusqu'au mardi 29 février, date à laquelle le voile sera enfin levé, sachez que deux pactoles de report - 1,8 MF et 500 000 F à MATCHES et à SCORES, respectivement - sont proposés ce week-end aux parieurs (fin de la validation samedi 26 février, 18 h 30). Tandis que le tirage N° 2, portant sur les Championnats européens (fin de validation samedi, 14 h 30), est dynamisé par un pactole de report de 360 000 F à SCORES. **SCORES N° 11** : Match n° 1 : Lyon-Marseille ; 2. Bastia-Auxerre ; 3. Strasbourg-Monaco ; 4. Bordeaux-Nantes ; 5. Paris-SG - Nancy. **MATCHES N° 10** : Treize bons résultats : aucun gagnant ; douze : 33 315 F

(26) ; onze : 1 531 F (449) ; dix : 89 F (4 429). Numéro pactole : 2. **SCORES N° 10** : Cinq bons scores : aucun gagnant ; quatre : 9 782 F (5) ; trois : 322 F (150). Numéro pactole : 1. **ENJEUX** : 5,5 MF.

M. B.

LOTO FOOT MATCHES

N° 11

VALIDATION :
DU LUNDI 21 AU
SAMEDI 26 FÉVRIER
JUSQU'À 18H30

PACTOLE DE REPORT
1,8 Millions de F

SCORES N° 11
Match n° 1 : Lyon-Marseille ; 2. Bastia-Auxerre ; 3. Strasbourg-Monaco ; 4. Bordeaux-Nantes ; 5. Paris-SG - Nancy.

MATCHES N° 10
Treize bons résultats : aucun gagnant ; douze : 33 315 F

FRANCAISE DES JEUX

NATIONAL

26^e journée (jeudi 24 et samedi 26 février 2000)

Beauvais sous pression

Déplacements délicats en perspective pour les premiers. Beauvais est attendu au Racing CP, actuellement 6^e au classement. Besançon se rend à Clermont, 5^e, et Martigues joue à Noisy-le-Sec, 12^e. Il pourrait y avoir du changement dans le haut du tableau. Dans la lutte pour le maintien, victoires impératives pour le Paris FC, 18^e, et Evry, 19^e, qui reçoivent respectivement le Stade de Reims et Fréjus, deux clubs qui totalisent le même nombre de points.

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Beauvais	48	25	14	6	5	32	18	+14
2. Besançon	47	25	14	5	6	40	18	+22
3. Martigues	46	25	13	7	5	46	27	+19
4. Angers	43	25	12	7	6	33	20	+13
5. Clermont	39	25	10	9	6	21	20	+1
6. Racing CP	37	25	9	10	6	32	26	+6
7. Valenciennes	37	25	11	4	10	31	26	+5
8. Grenoble	35	24	9	8	7	38	29	+9
9. Istres	34	24	9	7	8	25	19	+6
10. Red Star 93	33	24	9	6	9	26	24	+2
11. Pau	31	25	9	4	12	30	32	-2
12. Noisy-le-Sec	31	25	7	10	8	25	27	-2
13. Reims	30	25	7	9	9	25	28	-3
14. Thouars	30	25	6	12	7	26	30	-4
15. Fréjus	30	25	7	9	9	24	32	-8
16. GFCO Ajaccio	30	25	8	6	11	19	39	-20
17. Pacy/Eure	27	25	6	9	10	23	37	-14
18. Paris FC	22	25	6	4	15	15	25	-10
19. Evry	22	25	4	10	11	16	27	-11
20. Raon-l'Étape	17	24	3	8	13	13	36	-23

Match en retard

■ Raon-l'Étape - Grenoble : 1-6 (0-0). Spectateurs : 344. Arbitre : M. Chaperon. Buts : Girardin (89') pour Raon-l'Étape ; Saragaglia (62'), Bakadal (53', 90'), Milazzo (71'), Camacho (77'), N'Tumba (79' s.p.). Avertissements : El-Khalouki (30'), Giuranna (45'), Rauturier (62'), Maillard (70'), Riou (79') pour Raon-l'Étape ; Traoré (34') pour Grenoble. Raon-l'Étape : M. Livramento - Giuranna (Riou, 74'), Rauturier, Marinkov, Nancy (Voinson, 60'), Maillard - Toraman, R. Livramento, Debord (Girardin, 60'), El-Khalouki, Violant, Entré, Ollé-Nicolas. Grenoble : Bouchard - Verrier, Milazzo, Bertrand (Tessot, 87'), Courtin - Traoré, Saragaglia (Mard, 87'), Camacho, N'Tumba - Bakadal, Chagnaud (Carrière, 74').

CFA

RENDEZ-VOUS 21^e journée

26 février 2000

GROUPE A

Armentières - Boulogne
Calais - Saint-Omer
Cambrai - Metz
Dijon - Strasbourg
Lens - Saint-Quentin
Mulhouse - Dunkerque
Nancy - Lille
Senlis - L'Hôpital
Troyes - Auxerre

Classement

1. Auxerre, 62 pts ; 2. Dijon, 58 pts ; 3. Boulogne, 58 pts ; 4. Lens, 55 pts ; 5. Strasbourg, 53 pts ; 6. Saint-Quentin, 52 pts ; 7. Nancy, 51 pts ; 8. Metz, 50 pts ; 9. Calais, 49 pts ; 10. Armentières, 47 pts ; 11. Dunkerque, 47 pts ; 12. Troyes, 45 pts ; 13. Mulhouse, 41 pts ; 14. Lille, 39 pts ; 15. L'Hôpital, 38 pts ; 16. Saint-Omer, 33 pts ; 17. Senlis, 31 pts ; 18. Cambrai, 27 pts.

GROUPE B

Beaucourt - Aries
Draguignan - Monaco
Lyon - Marseille
Lyon - Marseille
Montpellier - Sète
Nice - Vitrolles
Porto-Vecchio - Ales
Saint-Priest - Jura Sud
Villefranche - Bourg-Péron.

Classement

1. Lyon, 64 pts ; 2. Ales, 57 pts ; 3. Saint-Priest, 56 pts ; 4. Beaucourt, 53 pts ; 5. Monaco, 52 pts ; 6. Montpellier, 50 pts ; 7. Nice, 48 pts ; 8. Bourg-Péron, 48 pts ; 9. Sète, 48 pts ; 10. Porto-Vecchio, 48 pts ; 11. Vitrolles, 45 pts ; 12. Marseille, 45 pts ; 13. Ales, 44 pts ; 14. L'Hôpital, 44 pts ; 15. Draguignan, 40 pts ; 16. Jura Sud, 38 pts ; 17. Vitrolles, 38 pts ; 18. Villefranche, 36 pts.

GROUPE C

Albi - Châtelleraut
Angoulême - La Roche/Yon
Bordeaux - Libourne
Fontenay - Carquefou

52^e : mauvais renvoi de la défense reconnait dans l'axe. Saragaglia contrôle en pleine course et trompe Livramento (0-1). 53^e : sur l'engagement, les Raon-l'Étape perdent le ballon et Bakadal, bien lancé par N'Tumba, double la mise (0-2). 71^e : coup franc aux 25 m. Milazzo place son ballon dans le petit filet (0-3). 77^e : sur un cafouillage, Camacho s'appuie sur Carrière pour tromper Livramento de près (0-4). 79^e : Bakadal s'en va seul au but. Riou le déséquilibre dans la surface. N'Tumba transforme le penalty (0-5). 89^e : Girardin, d'une belle frappe, parvient à sauver l'honneur pour Raon (1-5). 90^e : Bakadal échappe à la défense locale, élimine Livramento et marque dans le but vide (1-6).

Montauban - Tréviassac
Muret - Aurillac
Rodez - Toulouse Font.
Riomorant - Stade Bordelais
Toulouse - Limoges

Classement

1. Riomorant, 63 pts ; 2. La Roche/Yon, 60 pts ; 3. Rodez, 53 pts ; 4. Limoges, 51 pts ; 5. Aurillac, 49 pts ; 6. Fontenay, 49 pts ; 7. Tréviassac, 47 pts ; 8. Angoulême, 44 pts ; 9. Libourne, 44 pts ; 10. Stade Bordelais, 44 pts ; 11. Châtelleraut, 43 pts ; 12. Albi, 43 pts ; 13. Toulouse Font., 42 pts ; 14. Toulouse, 41 pts ; 15. Montauban, 41 pts ; 16. Carquefou, 39 pts ; 17. Muret, 39 pts ; 18. Bordeaux, 32 pts.

GROUPE D

Brest - Caen
Le Havre - Paris-SG
Saint-Maur Lustranos - Cherbourg
Saint-Lô - Rouen
Saint-Malo - Rennes
Ségré - Lorient
Tours - Les Lilas
Vannes OC - Joug-lès-Tours
Viry-Châtillon - Pontivy GS

Classement

1. Brest, 61 pts ; 2. Saint-Maur Lustranos, 59 pts ; 3. Pontivy GS, 58 pts ; 4. Rouen, 54 pts ; 5. Rennes, 54 pts ; 6. Tours, 53 pts ; 7. Saint-Lô, 51 pts ; 8. Le Havre, 50 pts ; 9. Vannes OC, 49 pts ; 10. Cherbourg, 49 pts ; 11. Caen, 43 pts ; 12. Viry-Châtillon, 43 pts ; 13. Paris-SG, 42 pts ; 14. Les Lilas, 40 pts ; 15. Saint-Malo, 37 pts ; 16. Joug-lès-Tours, 35 pts ; 17. Lorient, 34 pts ; 18. Ségré, 33 pts.

CFA 2

RENDEZ-VOUS 19^e journée

25 février 2000

GROUPE A

Abbeville SC - Tourcoing
Aubervilliers - Maubeuge
Guesnain SC - Amiens
Ivry US - Stade de Reims
Le Touquet - Marly USM

EXPRESS

Match en retard

Mardi 22 février 2000

Raon-l'Étape - Grenoble 1-6

28^e journée

Jeudi 24 février 2000

(20 heures)

Clermont - Besançon (M. Lallu)

Samedi 26 février 2000

(14 h 30)

Noisy - Martigues (M. Rodolphe)

(16 heures)

Paris FC - Reims (M. Somp)

(17 heures)

Racing CP - Beauvais

(M. Fautrel)

(18 heures)

Pacy-sur-Eure - GFCO Ajaccio

(M. Cailleux)

(20 heures)

Evry - Fréjus (M. Chat)

Istres - Grenoble (M. Galletti)

Pau - Angers (M. Malige)

Thouars - Red Star 93

(M. Rebaud)

Valenciennes - Raon-l'Étape

(M. Launay)

RENDEZ-VOUS

27^e journée

Vendredi 3 mars 2000

GFCO Ajaccio - Racing CP

Angers - Paris FC

Beauvais - Clermont Foot

Besançon - Pau

Fréjus - Thouars

Grenoble - Valenciennes

Martigues - Pacy-sur-Eure

Reims - Noisy-le-Sec

Raon-l'Étape - Evry

Red Star 93 - Istres

Péronne Ent. - Levallois

Tinguez - Red Star 93

Wasquehal - Béthune

GROUPE B

Chamfort FC - Forbach
Colmar - Stittlingheim
Creutzwald SR - Blémond
Haguenau - Biesheim
Mulhouse - Reipertswiller
Saint-Dizier - Sedan
Sarrebourg FC - Chapelle Luc
V. Strasbourg - Thionville

GROUPE C

Baume-les-Dames - Dijon
Besançon - Auxerre
Bourges - Montluçon
Macon - Châteauroux
Montfermeil - Lons-le-Saunier
St-Georges-A - Louhans-Cuiseaux
Vesoul - Gueugnon
Vichy RC - Sochaux

GROUPE D

Gaillard FC - Valence
Grenoble - Vénissieux M.
Lucciana CAS - Montlimar
Orange SP - Vaulx-en-Velin
Rumilly - Cahu
Saint-Étienne - Bastia
Saint-Raphaël - Cannes
Vénissieux US - Le Puy US

GROUPE E

Agde - Marignane US
Ajaccio GFCO - Biagnan
Balma - Corte
Borgo FC - Manosque
Endoume - Béziers
Istres - Lunel GC
Nîmes - Carcassonne
Vergèze E. Per - Frontignan AS

GROUPE F

Auch - Poitiers
Bergerac - La Roche/Yon
Brive - Mont-de-Marsan
La Rochelle - Niort
Les Herbiers - Angoulême
Luçon - Saint-Médard
Montbron - Châtell.
Poitiers CEP - L'Angon Castel

GROUPE G

Angers - Laval
Aranches - Montagnarde
Guingamp - Vitre
Lamballe St. - La Flèche
Laval FA - Fiers FC
La Vittréenne - Locminé
Nantes - Plabennec St.
Rennes - Saint-Brieuc

GROUPE H

Argentan - Fécamp
Bois-Guillaume - Le Mans
Caen PTT - Sannois St-Gr.
Châteaudun - Corbeil
Dieppe - Monteville
Paris-SG - Lucé
Poissy - Vire
Quevilly US - Moissy-Cramayel

Zidane à la mode P

FRANCE-POLOGNE : 1-0.

Pour sa 50^e sélection, Zinedine Zidane a inscrit son 13^e but en sélection face à la Pologne sur un coup franc en deux temps. Malgré un match moyen, il a une fois de plus fait la différence et confirmé la redoutable efficacité qu'il affiche avec la Juventus depuis le début de l'année.

« **P** ar rapport à l'année dernière, je revis. » Les paroles de Zinedine Zidane sont toujours simples. Depuis le début de l'année, l'Italie (re)découvre un autre joueur.

Un Zizou revenu à son meilleur niveau et surtout un Zizou qui cherche le but adverse. Le passage à l'an 2000 a marqué le début des éloges italiens et on attendait son premier rendez-vous avec l'équipe de France. Tout le monde sait qu'il est le leader technique de cette sélection. Il suffit d'observer chacune des rencontres qu'il a manquées pour s'en convaincre.

Mais face à la Pologne, pour sa cinquantième sélection, Zidane balbutie. Il rate sa première période, manque des passes, souffre de la médiocrité de la pelouse, marche sur le ballon et trébuche. Sa performance est très moyenne. La seconde mi-temps démarre avec les mêmes hésitations. Mais Zizou a soif de trouver le but de Dudek. Il tire de vingt mètres alors qu'il a plutôt pour habitude de chercher un coéquipier démarqué. Il se démène pour échapper au marquage de Swierczewski et tire encore. « Ce match n'est pas le plus important de ma carrière », avait-il annoncé. On a beau s'en douter, la frustration est réelle.

« LES COUPS FRANCS, C'EST UNE QUESTION DE MENTAL »

Car on voudrait qu'il soit la solution de tous les problèmes, qu'il déçoine tout à lui seul en apportant la réponse à l'éternelle question de l'efficacité. On le voudrait débarrassé de toute tâche défensive, complètement libre, uniquement porté vers le but à marquer ou à faire marquer. On le voudrait turinois. Celui qui régale les tifosi depuis le début de l'année. Celui qu'ils ont l'impression de découvrir. Car, après quatre saisons à la Juve, ce n'est pas que les supporters étaient déçus par le talent de leur Ballon d'Or, mais il y avait frustration, surtout après une saison post-Mondial ratée, correspondant, comme par hasard, à la chute de la Vieille Dame. Et puis il y avait ces statistiques : 132 rencontres disputées en quatre ans et seulement 20 buts marqués, alors que Turin avait connu un autre Français plus efficace. Giovanni Agnelli, président de la Juventus, avait beau répété que « Zidane est différent de Platini qui allait au but plus rapidement », le spectateur restait sur sa faim.

Après une démonstration face à Parme en début d'année, un festival de passes décisives malheureusement mal exploitées, Zizou a marqué, notamment sur coups francs comme qui vous savez. « Marquer quatre fois d'affilée, ça ne m'était jamais arrivé. Quant aux coups francs, c'est une question de mental. J'ai les mêmes pieds qu'avant et je ne travaille pas différemment à l'entraînement. Mais j'ai retrouvé la confiance que j'avais lors de ma dernière saison à Bordeaux. » Après plus d'une heure d'approximations, le public du Stade de France ne pouvait que se sentir frustré. Même pas un coup franc pour vérifier ses dires. Et puis



A défaut d'être rayonnant, Zidane a été décisif. Heureusement pour les Bleus !

le moment est arrivé, à deux minutes de la fin. Une faute à l'entrée de la surface polonaise. Coup franc. Forcément pour Zizou. Il tire, le mur renvoie. Tant pis. Mais il renvoie sur lui, qui reprend sans se poser de questions. Le ballon transperce la surface surpeuplée et trompe Dudek. C'est son 13^e but en bleu. Le dernier datait de septembre en Arménie en éliminatoires de l'Euro. Oubliée la prestation en demi-teinte. « Le terrain était catastrophique et il était très difficile de jouer, de donner du spectacle. J'ai eu un peu de chance car j'ai tiré fort dans le mur et le ballon m'est revenu. Ça nous permet de gagner malgré un match difficile. »

« JE SUIS BIEN ET C'EST LE BONHEUR »

L'intéressé reste humble. « Je ne suis qu'un joueur parmi d'autres. » Mais reconnaît qu'il « apporte quelque chose de plus cette année. Que ce soit en équipe de France ou à la Juve, je joue exactement le même rôle. Je suis derrière deux attaquants et je sais

ce que je dois faire. Il faut simplement que je m'adapte à ceux qui sont devant moi. Mais je n'ai pas moins de tâches défensives à la Juve. Au contraire. » C'est aussi l'avis de Roger Lemerre. « Ce n'est pas le système qui est différent, mais les joueurs qui l'entourent. La chance de la Juve, c'est d'avoir Zizou tous les jours. La nôtre, c'est de l'avoir depuis quatre ans pour chaque rencontre. »

Tout comme Laurent Blanc qui regrettait le manque de respect accordé aux sélections nationales condamnées à préparer leurs rencontres en deux jours, Zidane n'a pas le temps d'améliorer sa relation avec les attaquants, qu'ils se nomment Trezeguet, Wiltord ou autres. « Et puis, on manquait de fraîcheur physique. Beaucoup ont joué dimanche dernier. » Mais Zizou a un avantage. La blessure et le repos forcé lui ont permis de souffler et de ressentir à quel point le ballon lui manquait. « Une blessure n'est jamais une bonne chose, mais elle m'a permis de prendre du recul, de réfléchir. » De changer peut-être, de mûrir sûrement



Photo RICHARD MARTIN

LEMERRE A AIMÉ...

→ **LE RÉPONDANT DE ZIDANE.** « Après une première mi-temps difficile, la France a répondu présent. La volonté a été récompensée. Et je suis d'autant plus satisfait qu'elle a été récompensée par l'intermédiaire de son meilleur joueur sur le terrain : Zinedine Zidane. »

→ **LA PERSÉVÉRANCE DE TREZEGUET.** « David a été très présent dans le jeu. La réussite l'a fui, c'est dommage. Mais je félicite aussi le gardien polonais, Dudek. Sans lui, David aurait au moins marqué deux ou trois fois. »

→ **L'ÉTAT D'ESPRIT DES A'.** « Je ne cache pas que le véritable événement, c'était les A. Mais aucun A' n'a trahi, tous ont joué le jeu. A tout moment, je pourrais donc faire appel à eux. »

→ **LA RENTRÉE DE PIRES.** « Dès son apparition, j'ai apprécié la touche technique de Robert au milieu du terrain, même si elle s'est effectuée au détriment de Youri (Djorkaeff). »

→ **LA GENTILLESSE DE ENGEL.** « Je félicite le coach polonais car, avant la rencontre, il a fait graver une plaque sur laquelle était inscrit : "A mon ami entraîneur". J'ai aimé sa courtoisie et sa délicatesse, peu courantes dans notre milieu. »

LEMERRE N'A PAS AIMÉ...

→ **L'ASSOCIATION WILTORD-TREZEGUET.** « En première mi-temps, ils ont été tributaires des ballons reçus. Jamais je ne ferai de procès aux attaquants, mais ils n'ont pas été assez approvisionnés en ballons. On n'a pas su écarter le jeu. C'est vrai que leur complicité n'a pas été de tous les instants. »

→ **L'ÉTAT DU TERRAIN.** « La pelouse était dans un piteux état. Le Stade de France est un merveilleux stade et de nombreux événements en profitent. Reste que cette pelouse n'est pas conforme aux exigences pour pratiquer le foot. »

Le brouillon des Bleus

BÂCLÉ. Si ce France-Pologne ne restera pas dans les mémoires, il ne remet nullement en cause la confiance que Lemerre accorde à ses champions du monde. En revanche, le problème de l'attaque reste entier.

C'est sans doute la langue de porc en gelée qui n'est pas passée cette semaine à Clairefontaine ! Mercredi soir, l'équipe de France s'est longtemps traînée avant d'accélérer le mouvement et de prendre péniblement les devants. Evidemment, Roger Lemerre ne va pas faire porter le chapeau au cuistot des Bleus, mais ne va pas manquer non plus de se poser quelques bonnes questions et, surtout, ne pas s'aveugler aux lueurs d'une deuxième mi-temps mieux balancée que la première. Forcément, les quarante-cinq premières minutes ont été tellement tartes... Il ne doit pas non plus grimper aux rideaux bleus de son salon sous le simple prétexte que Zinedine Zidane a une nouvelle fois sauvé le coup, tant le garçon est né pour ça, tant il nous y habitue à jets réguliers depuis sa première sélection.

Si la perspective de ce France-Pologne, premier match amical d'une série de six qui doit mener les Bleus en pente douce jusqu'au début de l'Euro 2000, le 10 juin, n'a pas soulevé les foules avant, elle ne les a pas davantage bouleversés après.

En revanche, en coulisses, ou plutôt au cours des deux jours de stage dont Laurent Blanc stigmatise le non-intérêt, il aura eu le mérite d'attaquer frontalement un sujet très en vogue du côté de la Principauté, sorte de cocktail grogne-rancœur. Typiquement périphérique mais inhérent à la vie des Bleus, il ne pèse cependant pas d'un grand poids à côté d'un vrai et beau chantier, sorte de fil rouge permanent qu'est l'hésitation récurrente du choix du ou des attaquants français, capables de compléter le décor plutôt harmonieux, en temps normal, du reste de la bande.

« EST-CE UNE TARE D'ÊTRE CHAMPION DU MONDE ? »

Occupons-nous, dans un premier temps, de ce poil à gratter dans le dos de Roger Lemerre, posé par quelques répliques senties de Monégasques en mal de sélection. En bref, Sabri Lamouchi et Ludovic Giuly ont râlé de ne pas en être. Ont-ils fait les comptes ? En soixante-neuf matches depuis la prise de pouvoir d'Aimé Jacquet et le relais pris par son successeur, en six ans donc, la France a perdu quatre matches et, en trente-deux rencontres de compétition, elle n'en a lâché qu'une seule, face à la Russie (2-3), le 5 juin 1999, au Stade de France, en match qualificatif pour l'Euro 2000. Faut-il alors s'étonner que, sur les dix-huit élus pour ce rendez-vous polonais, quinze soient issus

des rangs des mondialistes (Letizi, Vairrelles et Wiltord sont les trois intrus), et que l'ouverture promise ressemble davantage à une fenêtre qui laisse tout juste filtrer un peu d'air frais qu'à une porte largement ouverte ? Mais c'est ainsi, c'est le choix du prince et nos deux intéressés devraient en savoir quelque chose. Pour mieux se faire comprendre, Lemerre a en effet admis qu'à l'occasion des trois matches amicaux avant l'annonce de sa liste des 22 il n'allait « pas voir beaucoup de joueurs à l'œuvre, car on a le haut niveau ou on ne l'a pas. Les mondialistes ont de surcroît toujours fait face à leurs échéances et ils sont même devenus plus grands depuis leur succès contre le Brésil ». Didier Deschamps, lui, se demande même « si ce n'est pas devenu une tare, aujourd'hui, d'être champion du monde en exercice ». Youri Djorkaeff estime le débat « peu justifié, car les champions du monde ne sont ni en méforme, ni à l'écart dans leurs clubs respectifs ». Enfin, pour clôturer le chapitre, Emmanuel Petit, même s'il a été très loin d'être le vaillant milieu gauche du Mondial 98, rappelle que « ce ne sont pas toujours les meilleurs joueurs qui jouent, mais souvent la même équipe, car c'est la plus performante, la plus équilibrée ».

Second sujet à la mode : la meilleure attaque à offrir en partage au reste des Bleus. On doute que Lemerre ait trouvé mercredi soir sa fameuse « paire à l'italienne » qui le fascine tant. Ce terrain reste en friche, et le dernier France-Pologne n'a rien apporté de neuf, c'est le cas de le dire. « La défense (hormis Barthez) et le milieu de terrain évoluent à l'étranger, constate le patron des Bleus. Mais pas l'attaque (hormis Anelka). L'expérience a prouvé qu'il était bon pour des Français de se frotter à des Championnats différents, mais nos rares attaquants qui s'y sont risqués sont vite revenus. »

La nouvelle formule explorée, Trezeguet-Wiltord, laquelle avait déjà terminé le France-Islande du mois d'octobre (3-2), nous a autant laissés sur notre faim que les tandems précédents. Le Monégasque a beau regretter que le système des Bleus – un 4-5-1 selon lui – ne favorise guère le rôle de l'avant-centre, il devra s'y faire ou se démettre. Dans un tel registre, un Anelka en pleine possession de ses moyens physiques et mentaux, et qui se pose beaucoup moins de questions, apparaît mieux outillé pour faire taire la concurrence. Vivement qu'il revienne et la fête pourra recommencer !

PATRICK DESSAULT



Coincé dans la défense polonaise, Wiltord n'a pu se mettre en évidence. Ce n'était pas le soir des attaquants...

Photo Michel DESCHAMPS

comme le remarquait son coéquipier de la Juve Tacchinardi : « Pendant le stage de préparation, j'ai remarqué le changement : Zidane est apparu calme et résolu, il est devenu un leader. » Peut-être est-il en train d'acquiescer cette petite dose d'égoïsme qui lui faisait défaut à l'approche de la surface de réparation adverse. Lui rétorque que c'est uniquement la conséquence de sa forme. « Je suis bien et c'est le bonheur, d'autant plus que la Juve est aujourd'hui en tête du Championnat. Pour le moment, mon objectif est de remporter le Scudetto. Ensuite on passera à l'Euro. Je ne sais pas si j'aurai toujours cette forme physique en juin, mais je n'ai pas à me poser la question. » Et puis il a désormais l'expérience qui lui avait fait défaut pour l'Euro 96, compétition où il était arrivé sur les rotules. « On peut tout gagner avec la Juve, mais aussi tout perdre. Même chose pour l'équipe de France. Il faut simplement être présent le jour J. »

PATRICK SOWDEN

LES PETITES PHRASES
DE FRANCE-POLOGNE

Lundi 21 février

Emmanuel Petit : « La concurrence existe. Aujourd'hui, nous les mondialistes, nous sommes tous des ministres avec des postes à l'intérieur. Chacun sait ce qui lui reste à faire pour que cela devienne un septennat. »

Tony Vairelles : « Je ne vais pas lécher les bottes pour être accepté de tout le monde. Je suis suffisamment respectueux de mes aînés. »

Stéphane Guivarch : « Je suis prêt à me sacrifier pour que l'équipe de France gagne. »

Roger Lemerre : « Il faudrait que je fasse comme Bernard Laporte (NDLR : sélectionneur du quinze de France battu par l'Angleterre) et que je prenne les meilleurs du moment ? Je ne veux pas être méchant, mais... »

Lilian Thuram : « Ce n'est pas parce que je suis noir que je suis marqué par les insultes racistes. Tout le monde devrait se sentir concerné. On ne doit pas fermer les yeux. »

Mardi 22 février

Youri Djorkaeff : « France-Pologne, c'est mon but au Parc, c'est le match nul en éliminatoires de l'Euro 96. Ça a été le déclic qui a solidarisé tout le groupe. C'est le début de l'aventure. »

Didier Deschamps : « Si on veut aller loin à l'Euro, il faudra être beaucoup plus solide que durant les éliminatoires et surtout retrouver notre efficacité défensive. »

Laurent Blanc : « Les équipes nationales méritent plus de respect. Les joueurs jouent leur place à l'Euro sur une rencontre alors qu'ils n'ont eu qu'un entraînement en commun. Et on ose appeler cela des matches de préparation ! »

Bixente Lizarazu : « Le vrai départ de l'Euro sera donné quand la liste des 22 sera rendue publique. »

Mercredi 23 février

Bixente Lizarazu : « Il est certain que ce match ne restera pas parmi les meilleurs que nous ayons disputés ! »

Didier Deschamps : « L'état du terrain était inadmissible ! Si on veut faire du Stade de France une enceinte ouverte à toutes les compétitions, il vaudrait mieux pour nous retourner au Parc des Princes. Même si je ne fais pas partie des joueurs les plus techniques, c'était vraiment très dur de jouer sur cette pelouse. »

Le nouveau maillot éterné

De couleur bleue avec une bande rouge, réalise en climacore (matière en microfibrilles permettant une meilleure absorption de la transpiration et une meilleure évacuation de l'humidité), tel est le nouveau maillot des champions du monde. Adidas en reste évidemment le fournisseur. A travers le col bleu à liseré blanc, l'équipementier aux trois bandes a voulu rendre hommage aux Bleus de 1958, troisièmes de la Coupe du monde, mais aussi à l'équipe championne d'Europe en 1984, avec la bande rouge au-dessus de la poitrine. Bien évidemment, l'étoile symbolisant « les champions du monde » figure sur cette nouvelle tunique, toujours au-dessus du coq.

Trezeguet : « Seul d

ISOLEMENT. Malgré deux belles occasions à l'heure de jeu, le Monégasque a de
L'attaquant se dit prêt à s'adapter pour gagner sa place à l'Euro, mais il aime



« **D**avid, contre la Pologne, vous n'avez pu marquer votre quatrième but chez les Bleus. Alors, que retenir-vous de ce match ?

C'était un match très difficile au niveau physique en première mi-temps. Peut-être qu'on n'était pas prêts... Heureusement, on a davantage attaqué en deuxième période et ça a payé. Plus personnellement, je me suis retrouvé souvent seul au début et ce n'était vraiment pas évident. Après, j'ai manqué de réussite sur deux belles occasions.

Quels enseignements tirez-vous de votre association avec Sylvain Wiltord ?

Je crois que ça ne s'est pas trop bien passé. Et puis, Sylvain jouait beaucoup à gauche en première période, et ça a été très difficile pour lui de jouer comme ça. Alors, bien sûr, on a toujours des petits problèmes à se trouver. Mais, à mon avis, nous deux, ça doit pouvoir marcher.

Avez-vous le sentiment d'avoir marqué des points en vue de l'Euro ?

Peut-être... En tout cas, je crois avoir démontré encore un peu plus, même si je n'ai pas marqué.

Par rapport à la concurrence, dans quelle position vous situez-vous aujourd'hui ?

C'est une question un peu délicate... Moi, je suis déjà très content d'être chez les A. Je m'y suis bien adapté malgré mon jeune âge. Mais il est évident que ce sera dur pour tous les attaquants, d'autant qu'avec le système de jeu de l'équipe de France, il n'y en a souvent qu'un seul en pointe. C'est difficile, l'entraîneur le sait...

A valeur égale, le fait d'être champion du monde peut-il peser dans la balance ?

A mon avis, non. La Coupe du monde, c'est fini. Il faut tourner la page. Même si on s'appuiera peut-être sur la même ossature, il faut être conscient qu'il s'agit d'une autre épreuve, d'une autre compétition.

Et le fait d'avoir inscrit contre l'Islande le but décisif pour la qualification ne vous octroie-t-il pas un avantage ?

Je ne sais pas. Le but contre l'Islande était très important, mais ça remonte à trois mois. On ne sait pas ce que l'entraîneur a envie de faire. Tout dépend s'il veut jouer avec un ou deux attaquants. Ou trois ? En tout cas, nous, on est prêts.

A travers vos propos, on vous sent déjà à l'Euro ?

Oui, pour moi, c'est déjà l'Euro. J'ai envie d'y être. Nous sommes bien conscients que là, c'est parti ! On a un match tous les mois. Alors, c'est un peu difficile, car on n'a pas encore la possibilité de travailler ensemble du fait de rassemblements très courts, avec seulement trois jours par-ci, par-là, de vie commune.

« ON A TRÈS PEU DE TEMPS POUR
TRAVAILLER ENSEMBLE »

Et est-ce que jouer avec deux avants-centres spécifiques en équipe de France pourrait être une bonne solution ?

Peut-être, peut-être... L'entraîneur a essayé plusieurs systèmes, avec un seul avant-centre, avec deux attaquants... Je préfère jouer avec quelqu'un qui tourne autour de moi, comme ce que fait Marco Simone à Monaco. Titi Henry et Wiltord ont ce profil-là. Avec leur style de jeu, j'ai de vrais repères, même si ça n'a pas trop bien marché contre la Pologne... Maintenant si, devant, l'entraîneur veut essayer avec deux avants-centres ou tout autre formule, c'est maintenant, lors de ces matches amicaux, qu'il faut

Levant, c'est dur ! »

nouveau constaté qu'il lui était difficile de briller eseuilé en pointe.erait que, d'ici là, les Bleus testent des formules offensives plus audacieuses.



Photo Bruno FABIET

« Si l'entraîneur veut essayer une autre formule, c'est maintenant, souligne David Trezeguet. Après, ce sera trop tard. »

essayer. Après, ce sera trop tard. De toute façon, pour moi, ce sera toujours mieux si on est deux ou trois attaquants que seul !

Quels sont, selon vous, les paramètres qui peuvent faire la différence au moment de sélectionner – sans doute – deux avants-centres parmi tous les candidats ?

Disons qu'il faudra déjà profiter des matches amicaux à venir pour prouver. Encore une fois, il faudra voir les systèmes de jeu utilisés, et parfois aussi le contexte. Je l'ai déjà dit : l'équipe de France a un système, avec un seul avant-centre, et je ne crois pas que l'entraîneur va en changer. Après, qu'on soit quatre, cinq ou six, celui qui apportera le plus à l'équipe de France fera la différence.

Mais l'essentiel, pour un avant-centre, c'est son efficacité...

(Il coupe)... Et c'est pour ça que c'est difficile devant, car on se retrouve souvent seul ! Le système est comme ça... Et ça veut dire qu'il faut déjà s'adapter durant ces matches amicaux.

Vous semblez souffrir de cet isolement ?

Oui, ne serait-ce qu'en comparaison de ce qu'on fait à Monaco. Mais c'est pour cela que je dis qu'en équipe de France, il faut s'adapter très vite. On a très peu de temps pour travailler ensemble. C'est un autre contexte, et je n'ai pas l'impression de jouer les mêmes matches qu'en club. C'est sûr que le système actuel, une sorte de 4-5-1, ne favorise pas l'avant-centre.

N'empêche que, ces dernières années, les sélectionneurs se sont montrés plutôt patients à l'égard des avants-centres, au regard du réalisme de chacun...

Attendez... D'abord, pour se retrouver chez les Bleus, il faut déjà briller en club. Et le sélectionneur vous convoque en fonction de cela. Maintenant, il faut voir aussi comment joue chaque équipe. Par exemple, à Monaco, moi, avec Simone, Giuly, Gallardo, on a une équipe très offensive. On l'a démontré en Championnat en marquant quand même cinquante buts tous ensemble (NDLR : 52) ! Et quand on voit Lyon ou Auxerre, qui n'en ont marqué que la moitié (respectivement 33 et 30)... Peut-être que l'avant-centre sera bon en équipe de France le jour où le système sera fait pour lui...

« JE VEUX FINIR MEILLEUR BUTEUR DU CHAMPIONNAT »

Roger Lemerre évoquait cette semaine le besoin pour ses attaquants d'évoluer à l'étranger pour apprendre une autre culture de jeu, soulignant que très peu y ont réussi pour l'instant. Partagez-vous ce point de vue ?

D'abord, j'ai signé à Monaco jusqu'en 2004. Mais c'est sûr, pour en avoir parlé avec Zidane, Djorkaeff et compagnie, que c'est autre chose. De par le contexte. En Espagne, c'est certainement plus technique, en Angleterre plus physique, et en Italie plus tactique. Alors, même si j'ai retrouvé un bon niveau à Monaco, dans les années à venir je serai amené à vivre cette autre chose, en Espagne ou en Italie. Après, chacun choisit de partir ou non.

Revenons à cette concurrence pour l'Euro. Peut-elle également se traduire par le biais du classement des buteurs ?

C'est sûr, puisque lorsque je n'avais pas été convoqué en A, c'était parce qu'avec Monaco, ça ne marchait pas très bien. Là, ça se passe beaucoup mieux. J'ai la possibilité de marquer des buts et c'est vrai que je veux être champion avec Monaco et aussi finir meilleur buteur du Championnat ! Avec, en ligne de mire, l'Euro !

Au fait, ça vous aurait ennuyé de jouer avec les A' contre la Belgique mardi dernier ?

Euh... Oui ! On m'a demandé mon avis, mais je n'étais pas trop d'accord. Quand je vois Giuly, Lamouchi... Ça n'a pas dû être facile de se motiver. Je me mets aussi à la place de Thierry Henry, qui a gagné la Coupe du monde et qui, là, s'est retrouvé en A'... Ça devait être dur pour lui. Pour Christian (Karembeu) et Diomède aussi ! Bon, ça n'a pas été mon cas. Si ça l'avait été, j'aurais eu beaucoup de mal à l'accepter. Une fois qu'on a goûté aux A, champions du monde, la motivation ne peut plus être la même en revenant chez les A' ou les Espoirs. C'est normal, non ? »

FRED DESCHAMPS

* Pour les joueurs ayant récemment été retenus au poste d'avant-centre : Trezeguet (14 sél., 3 buts), Guivarch (14 sél., 1 but), Anelka (10 sél., 3 buts), Maurice (6 sél., 1 but). Seul Laslandes (7 sél., 3 buts) possède un pourcentage intéressant (42,8 %) en matière de réalisme.

LE JEU ET LES JOUEURS

Incontournable Deschamps

→ **BARTHEZ (3)** : le gardien des Bleus n'a pratiquement rien eu à faire. Il s'est contenté de jouer au pied, pour ses défenseurs le plus souvent, car les Polonais se repliaient très vite.

→ **THURAM (3)** : une première mi-temps assez pénible, où il fut absent en soutien offensif et parfois mal à l'aise défensivement. En seconde période, il se réveilla, fut plus disponible et actif dans son couloir, même si on l'a connu en meilleure forme.

→ **L. BLANC (3)** : une mi-temps sans trop d'histoires, où il intervint et relança proprement. Remplacé à cause d'une légère entorse à la cheville après le repos par **LEBEUF (3)**, qui opéra dans le même registre avec beaucoup de sérieux défensif.

→ **DESAILLY (3)** : après un début un peu hésitant, il s'est repris bien avant le repos et a convenablement rempli son rôle en s'appliquant à bien relancer.

→ **LIZARAZU (3)** : comme Thuram, une première mi-temps peu concluante où il fut peu servi, mais aussi peu percutant. Beaucoup plus en vue après le repos, où il participa bien au jeu et se porta souvent en zone offensive sans pouvoir vraiment faire la différence.

→ **DESCHAMPS (4)** : le capitaine tarda un peu à rameuter sa troupe, encore qu'il ait été un des plus actifs avant le repos. Il haussa encore le ton en seconde période et peut être crédité d'une bonne sortie pour sa 90^e cape.

→ **PETIT (2)** : hors du coup pendant l'heure où il resta sur le terrain, ne réussissant pas ses passes et ne s'imposant pas dans les duels, pourtant son point fort. **VIEIRA**, qui lui succéda, fut beaucoup plus en vue, remontant bien les ballons et allant jusqu'à la zone offensive, au point de rater une occasion de but sur une remise de la tête de Zidane dans la surface.

→ **ZIDANE (4)** : Zizou fut comme souvent le baromètre de l'équipe. Après une première mi-temps très en dessous de son niveau, où il perdit beaucoup plus de ballons qu'à l'ordinaire et ne trouva pas les solutions, il fit souvent la différence en seconde période, dans un rôle plus avancé que d'habitude. Il est juste que le mérite de la victoire lui revienne à travers son joli but personnel.

→ **DJORKAEFF (3)** : Youri a été plus utile excentré à gauche en deuxième mi-temps que partout et nulle part en première. Longtemps contré, il ne s'est pas découragé et a fini par revenir à la surface. Remplacé par **VAIRELLES**, qui n'eut pas le temps de peser sur le jeu.

→ **WILTORD (2)** : ce n'était pas sa soirée ! Il ne parvint pas à trouver l'ouverture dans une défense très compacte et fut souvent contré. En plus, il « vendangea » une bonne occasion juste après le repos. Suppléé par **PIRES**, qui tint bien son rôle de relais sur la droite mais dont les incursions en attaque ne furent pas décisives.

→ **TREZEGUET (3)** : il a tenté de bouger et de créer des brèches, mais, sans cesse en infériorité numérique, il s'est un peu usé. Lorsque l'équipe tourna enfin, en seconde période, il rôda souvent en bonne position, mais Dudek l'empêcha brillamment d'ouvrir le score sur une tête à bout portant.

J.-J. V.

TECHNIQUE

Quarante-cinq minutes d'anarchie

Toutes les craintes qu'on pouvait avoir avant cette rencontre ont été justifiées pendant une mi-temps : une équipe de Pologne très regroupée, solide et bien organisée, une équipe de France ayant du mal à se concentrer et à se regrouper dans ce match sans enjeu au milieu d'un calendrier abrutissant.

On est simplement un peu déçu que l'équipe de France ait dû attendre la mi-temps pour corriger des erreurs qui apparurent flagrantes dès le début du match. Face à une équipe qui s'enfuyait littéralement de la zone offensive dès qu'elle avait perdu le ballon, il aurait fallu attaquer plus ensemble, ne pas chercher dès la ligne médiane franchie une solution décisive douteuse avec des attaquants en large infériorité numérique. Mais le soutien offensif fut particulièrement chiche de la part des défenseurs, notamment les deux arrières latéraux. Or, dans ce type de match, il n'est pas de salut en dehors d'une bonne utilisation des couloirs. Non seulement Thuram et Lizarazu ne les prenaient pas offensivement, mais Wiltord et Djorkaeff étaient aspirés par le jeu au centre, alors qu'il aurait fallu jouer à deux ou à trois sur les côtes, et réussir des changements de jeu directs, au lieu de toujours repasser par l'arrière.

DES CHEVAUX SOUS LE CAPOT

Cette disponibilité, cette volonté de collaborer entre les différentes lignes de l'équipe, on les retrouva en partie en seconde mi-temps. Dès qu'elle appuya sur le champion, on sentit bien que l'équipe de France avait des chevaux sous le capot. Mais, dans le contexte de ce match, il lui était sans doute difficile d'user les forces nécessaires à une bonne performance de quatre-vingt-dix minutes, des forces dont ses joueurs auront tant besoin lors des matches décisifs qu'ils vont disputer au cours des semaines à venir avec leurs clubs.

La deuxième mi-temps n'a donc pas été inintéressante, elle a montré comment les Bleus pourraient s'organiser dans un match plus important s'ils étaient menés. On a ainsi vu Zinedine Zidane monter d'un cran, peut-être aussi parce qu'avec le temps le pressing polonais au milieu du terrain se révélait moins virulent et que la rentrée d'un tonique Vieira à la place d'un Petit transparent suffisait à assurer, avec Deschamps et des latéraux plus disponibles, la remontée des ballons.

Souvent positionné à gauche, parfois carrément en ailier, Zidane a sérieusement perturbé le dispositif polonais, jusque-là très tranquille. Il a créé un certain nombre de situations favorables, qui n'ont pas été transformées par manque de réussite ou de percussivité, mais aussi par une bonne résistance polonaise, la rigueur défensive étant visiblement le point fort des visiteurs.

On craint encore plus le prochain match en Ecosse au bout d'un diabolique mois de mars, à Glasgow. Là-bas, même avec un stage réduit, il faudra un projet tactique un peu plus ordonné dans le secteur offensif, avec une occupation plus rationnelle du terrain. On ne peut pas avoir que des joueurs libres de suivre leur inspiration sur ce plan, car personne ne s'y retrouve plus et on a droit à la bouillie qu'on a connue en première période. Avec un peu de chance, face aux immuables Écossais, il y aura un peu plus d'espaces pour les Bleus.

JEAN-JACQUES VIERNE

Mercredi 23 février 2000, à Saint-Denis, Stade de France

Une victoire à l'arraché

Match amical (23 février)

FRANCE	1-0	POLOGNE	
Zidane (88')	0-0		
16. Barthez	3	1. Dudek	3
15. Thuram	3	2. Klos	3
5. L. Blanc	3	5. Waldoch	3
18. (Leboeuf, 46')	3	3. Bak	3
8. Desailly	3	4. Mi. Zewlakow	2
3. Lizarazu	3	14. (Hajto, 65')	2
7. Deschamps	4	6. Krzynowek	2
17. Petit	2	13. (Kielbowicz, 91')	3
4. (Vieira, 58')	4	7. Swierczewski	3
10. Zidane	3	8. Iwan	3
6. Djorkaeff	3	15. (Wieszczycki, 73')	3
12. (Vairelles, 74')	2	11. Karwan	3
13. Wiltord	2	10. Reiss	2
11. (Pires, 58')	2	18. (Rzasa, 81')	3
20. Trezeguet	3	9. Ma. Zewlakow	3
Total : 33		Total : 31	
Entr. : R. Lemerre		Entr. : J. Engel	



Possession du ballon

Stade : de France.
Spectateurs : 74 350.
Arbitre : M. Vassaras (GRE).
Avertissement : Wieszczycki (78') pour la Pologne.
Temps additionnel : 1^{re} mt : 2' ; 2^e mt : 4'
Note : 11/20.



Possession du ballon

88' : la France obtient un coup franc à 18 m face au but de Dudek, pour un appui d'un défenseur polonais sur Trezeguet. Zidane tire dans le mur, mais le ballon lui revient et sa volée acrobatique du pied droit trompe Dudek, masqué, au ras de son poteau gauche (1-0).

TECHNIQUE

Le circuit préférentiel de la France



Joueur par joueur

Lizarazu	72	33
Thuram	57	20
Deschamps	55	21
Desailly	48	13
Zidane	39	37
Blanc	35	9
Petit	33	16
Leboeuf	27	11
Pires	26	10
Barthez	25	7
Djorkaeff	22	27
Vieira	19	6
Wiltord	17	11
Trezeguet	11	10
Vairelles	4	5
Ballons donnés		Ballons perdus

Joueur par joueur

Zidane	69	5
Lizarazu	60	32
Deschamps	51	22
Thuram	47	17
Petit	37	13
Djorkaeff	36	7
Desailly	31	27
Blanc	30	11
Pires	30	4
Wiltord	27	4
Leboeuf	22	15
Trezeguet	18	2
Vieira	17	8
Barthez	10	8
Vairelles	5	4
Ballons reçus		Ballons interceptés

FRANCE A'

Match amical

→ Mardi 22 février 2000 à Waregem (stade Arc-en-Ciel).
Belgique - France : 1-1 (1-0).
Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Vermeirsh (BEL). Buts : Sonck (89') pour la Belgique ; Diomède (58') pour la France.
Avertissements : Laslandes (44'), Bonnissel (90') pour la France.
Belgique : Herpoel - Delfandre, Van Buyten, Hoefkens, Daems (Telak, 80') - Pierre, Bassoglio (Laermans, 85'), Van Handenhoven (Snoeck, 67'), Hendrickx (Somers, 80') - Cavens (Thys, 81') Sonck (Paas, 81'). Entr. : P. Saint-Jean.
France : Ramé - Karambeu (Grenet, 84'), Djétou, Déhu, Bonnissel - Guly, Lamouchi, Makellele (Micoud, 46'), Diomède (Lagowski, 77') - Henry, Laslandes. Entr. : G. Stephan.
8' : centre depuis la gauche de Hendrickx repris victorieusement au premier poteau par Sonck, de l'intérieur du pied droit (1-0). 58' : servi par Laslandes, Guly, aux abords de la surface de réparation, transmet sur sa gauche à Diomède qui égalise d'un tir croisé (1-1).



Les Bleus et Vieira n'ont pas vraiment dominé leur sujet.

ESPOIRS

Match amical

→ Mardi 22 février 2000 à Beauvais (stade Pierre-Brisson).
France - Pologne : 1-0 (0-0). Spectateurs : 6 011. Arbitre : M. Keon (IRL). But : Glowacki (89', c.s.c.). Avertissements : Lewandowski (35'), Smolinski (50') pour la Pologne.
France : Frey (Riou, 46') - Revellère, Bréchet, Z. Camara, Escudé - Luccin, Dalmat (Fernandes, 84'), Devineau (Malouda, 68'), Kapo (Malbrancq, 46'), Sorin - Maoulida. Entr. : Domenech.
Pologne : Norko - Cieleski, Lewandowski, Wasilewski, Glowacki - Bariczak, Lawa (Makuch, 88'), Smolinski, Wroblewski - Muszalki (Kostera, 90'), Sawicki (Kowalski, 77'). Entr. : Cmikiewicz.
86' : centre tendu de Fernandes de la droite. Glowacki manque complètement son dégagement en pleine surface et lobe son gardien (1-0).

La fin de saison des Bleus

PRÉPARATION À L'EURO 2000
→ Le mercredi 29 mars 2000, **Ecosse - France** (à Glasgow)
→ Le mercredi 26 avril 2000, **France - Sloénie** (à Saint-Denis)
→ Le dimanche 28 mai 2000, **Croatie - France** (à Zagreb)
→ Le dimanche 4 juin 2000, **Tourmal Hassan-III, France - Japon** (à Casablanca)
→ Le mardi 6 juin 2000, **Tourmal Hassan-III, France - Jamaïque** (à Casablanca)

EURO 2000 (du 10 juin au 2 juillet 2000)

→ Le dimanche 11 juin 2000, **France - Danemark** (à Bruges)
→ Le vendredi 16 juin 2000, **France - Rép. tchèque** (à Bruges)
→ Le mercredi 21 juin 2000, **France - Pays-Bas** (à Amsterdam)
→ Les sam. 24 et dim. 25 juin 2000, **Quarts de finale**
→ Les merc. 28 et jeudi 29 juin 2000, **Demi-finales**
→ Le dimanche 2 juillet 2000, **Finale**

Ballons donnés



Ballons perdus



La France quart d'heure par quart d'heure

	1 ^{re} /15 ^e	16 ^e /30 ^e	31 ^e /45 ^e	46 ^e /60 ^e	61 ^e /75 ^e	76 ^e /90 ^e
Ballons joués	125	112	140	113	110	136
Ballons interceptés	28	31	30	36	25	29
Ballons perdus	36	40	43	44	31	42

Une nouvelle vague d'Espoirs

NAISSANCE. Privé de JO par l'Italie, Raymond Domenech s'est lancé dans la construction d'un nouveau groupe qui peut déjà compter sur l'appui de leaders comme Luccin, Dalmat ou Frey. Le premier test, mardi à Beauvais, s'est soldé par une victoire 1-0 aux dépens des Espoirs polonais.

Stéphane Dalmat, qui s'infiltre dans la défense polonaise, fait partie des leaders des Espoirs de la campagne des éliminatoires de l'Euro 2002.



Photo Didier FÉVRE

Ceux qui doutaient de l'intérêt porté à la nouvelle génération d'Espoirs peuvent être rassurés. Même privée désormais de ses stars (Trezeguet, Henry ou Anelka), la sélection de Domenech continue d'attirer le chaland, l'agent recruteur en service commandé. Parmi les 6 000 spectateurs présents à Beauvais pour les premiers pas de la dernière couvée tricolore, une grande partie de la tribune présidentielle était remplie d'observateurs connus et attentifs. Pêle-mêle, une brochette de directeurs sportifs, comme Lamarche (Paris-SG), Arribart (Lens), Di Meco (OM) ou Budzynski (Nantes), portable à la main, garnissait les gradins, aux côtés d'une kyrielle d'agents de joueurs (Satin, Zambelli, des Anglais, des Italiens...), les mêmes qui, l'après-midi, avaient pris d'assaut l'hôtel des jeunes Tricolores ! Tout juste née, cette équipe est l'objet de tous les regards, même si les noms les plus prestigieux ont à présent quitté le nid. Pour sa première levée, cette promotion présente quand même son petit lot de vedettes en herbe. Entre les anciens encore meurtris par l'élimination des JO de Sydney par l'Italie (Luccin, Dalmat, Maoulida, Luyindula), les cadres qui ont déjà goûté à cette sélection (Z. Camara, Bréchet, Sorlin, Devineau) ou les petits nouveaux (Frey, Malbranque, Kapo), cette génération ne manque cependant pas d'éléments à la renommée naissante. Personne ne s'y est trompé. Les Espoirs restent les Espoirs, surtout dans un marché où le péril jeunes est plus que jamais en train de gagner du terrain.

FREY, SEUL « ÉTRANGER » DE LA SÉLECTION

A y regarder de plus près, cette équipe de France semble toutefois moins prestigieuse et spectaculaire que ses devancières. Mais elle paraît plus homogène. Révélateur désormais du taux de notoriété, on ne recense en effet qu'un seul étranger (Frey, prêté par l'Inter à Vérone), alors que la précédente, même à ses débuts, se targuait déjà de posséder plusieurs vedettes

internationales (Henry à la Juventus, Anelka à Arsenal, Silvestre et Dabo à l'Inter). Sans doute un mal pour un bien quand on se rappelle les caprices de stars (refus de sélection, blessures diplomatiques, etc.) qui ont émaillé, et peut-être coulé, la dernière promotion sur la route de l'Australie. Pour Domenech et les quelques rescapés du « hold-up » subi en Italie, en novembre dernier, la blessure n'est pas encore cicatrisée. « Des garçons comme Maoulida (qui a complètement raté un penalty face aux Polonais) sont encore très marqués par cet échec, assure Domenech. Tant que les JO ne sont pas passés, la plaie sera vive. D'ailleurs, si l'Italie les gagne, je porte plainte ! J'espère simplement qu'à tous ceux qui sont restés dans le groupe cette mésaventure servira de leçon. » Cette nouvelle levée, née après 1979, doit en effet se souvenir de cette leçon de choses à l'italienne. Elle doit aussi réapprendre à gagner pour, enfin, remporter un titre qui échappe depuis 1988 aux Espoirs tricolores. Potentiellement moins talentueux que ses prédécesseurs, ce groupe naissant possède néanmoins pas mal d'arguments. Notamment celui de disposer de vrais leaders dans l'âme. Dans le creux avec l'OM, Dalmat mais surtout Luccin composent maintenant le socle de cette équipe. C'est avec la plus grande joie et une immense fierté, contrairement au passé, que le milieu olympien a répondu à « la main tendue » de Domenech. Présent depuis septembre 1997 en Espoirs, passé par trois générations, Peter a démontré contre les Polonais qu'il était bien le ciment fédérateur de cette classe d'âge. « Je dois désormais être plus responsable », ne cache pas le nouveau capitaine en l'absence – momentanée ? – de Landreau, encore sélectionnable chez les moins de 21 ans, mais passé chez les A' cette semaine. « A mes yeux, les Espoirs représentent encore quelque chose. Avec mon vécu, je me sens investi d'une mission, celle d'enfin gagner, d'aller le plus loin possible. Avec les deux précédents groupes, j'ai l'impression d'avoir gâché quelque chose, de ne pas avoir atteint les objectifs fixés. »

Sans JO en ligne de mire, cette nouvelle vague dispose de six mois pour se préparer aux éliminatoires de l'Euro 2002, où elle affrontera l'Espagne, l'Autriche, la Bosnie et Israël, son premier rendez-vous, le 3 septembre prochain. Malgré son succès étriqué (1-0) sur la Pologne, cette promotion a démontré qu'elle disposait de sérieux arguments avec des éléments, pour la plupart, titulaires en D 1.

IMPASSE SUR LE TOURNOI DE TOULON

Avec Frey, Camara, Bréchet, Dalmat et Luccin, elle possède également une solide colonne vertébrale, qui ne demande qu'à se consolider lors des deux prochains matches amicaux, contre l'Ecosse (28 mars, à Kilmarnock) et la Slovaquie (26 avril, de nouveau à Beauvais), sachant qu'elle n'ira pas au Tournoi de Toulon, fin mai-début juin, « afin, pour une fois, d'avoir de vraies vacances (Domenech) ». Sa plus grande garantie pour grandir repose d'ailleurs sur la considération que les joueurs semblent porter à cette sélection. A l'instar de Sébastien Frey. Actuellement considéré comme le meilleur gardien du Calcio, le joueur de Vérone, ardemment convoité par la Lazio, s'est réjoui de sa première convocation : « Les Espoirs constituent un passage incontournable pour un joueur qui veut réussir une carrière internationale », avance l'un des trois benjamins du groupe avec l'Auxerrois Kapo et le Castelroussin Malouda, seul joueur de D 2 invité par Domenech face aux Polonais. « Pour moi, c'est une suite logique qui permet de toujours côtoyer le haut niveau. Il y a deux carrières dans la vie d'un joueur : l'une en club, l'autre en sélection. Et je sais que les Espoirs représentent un tremplin idéal pour atteindre les A. Presque tous les champions du monde sont passés par-là. Il faut donc se défoncer et respecter cette sélection. » Un discours limpide qui traduit les motivations de cette génération. Pourvu que ça dure !

FRANÇOIS VERDENET, à Beauvais

A', c'est pas que du vent !

Sans panache, la réserve bleue a concédé mardi un petit nul face à son homologue belge (1-1). Statistiques à l'appui, cette sélection a déjà prouvé son utilité puisque notamment douze des vingt-deux champions du monde y sont passés avant 1996.

Certes, après la prestation médiocre des coéquipiers de Karembeu en Belgique mardi, peu d'enseignements peuvent être tirés, sinon que cette équipe a concédé son premier nul (1-1) de l'ère Stephan, après quatre victoires précédemment acquises contre la Croatie, l'Allemagne (2 fois) et, déjà, la Belgique. Roger Lemerre est forcément resté sur sa faim. Cette sélection a néanmoins prouvé son utilité, notamment en ce qui concerne les champions du monde en titre. Les statistiques le démontrent. De 1988 à 1999, cette équipe a joué seize matches.

– 49 joueurs comptant déjà une sélection en A y ont été appelés, dont 27 (55 %) ont joué en A par la suite.
– 94 joueurs n'étant pas encore apparus en A y ont joué. 42 d'entre eux (45 %) ont été internationaux A par la suite. 52 ne l'ont pas été.
– 12 des 22 champions du monde y sont passés avant 1996 : L. Blanc (1 m.), Desailly (2 m.), Lama (3 m.), Djorkaeff (7 m.), Karembeu (1 m.), Charbonnier (1 m.), Barthez (2 m.), Leboeuf (5 m.), Thuram (1 m.), Dugarry (1 m.), Zidane (1 m.) et Lizarazu (1 m.).

Tous les cracks mondialement reconnus des Bleus sont donc passés sans chichis en A', à l'exception notable de Didier Deschamps. Mais il n'y avait pas d'équipe A' entre 1982 et 1988, et le capitaine des Bleus sut s'imposer dès son arrivée en A. Il n'est interdit à personne de limiter. Des autres champions du monde, on notera que Candela et Pires jouaient dans l'équipe Olympique de 1996, et que Diomède, Vieira, Guivarc'h et Boghossian ont été appelés directement en A à une époque (1997-98) où l'équipe A' était en sommeil. Seuls finalement Petit, Henry et Trezeguet ont sauté la case A'. Encore les deux derniers y seraient-ils sûrement retournés l'an dernier s'ils n'avaient pas été sélectionnables en Espoirs, ou leur présence a été plus utile.

A la lumière de ce petit rappel, il apparaît que si certains candidats à l'équipe A jugent France A' inutile, c'est qu'ils ne savent pas comment la sélection fonctionne. Tant pis pour eux.

J.-J. V.

Del Bosque, la force tranquille

ESPAGNE. Il est arrivé à la tête du Real Madrid il y a trois mois pour remplacer Toshack, alors que l'équipe flirtait avec la relégation et que le club plongeait dans la crise. Mais, avec lui, la « Maison Blanche » a retrouvé calme et ambition. Ce qui rend d'autant plus intéressant l'affrontement au sommet, dimanche, contre le Barça...

Qui se souvient encore, à Madrid, de ce début d'automne glacial qui a vu le Real toucher le fond ? Qui évoque encore le souvenir d'un John Toshack dépassé, pantin pathétique ballotté par ses stars et vilipendé par la foule ? La Cité sportive, le jardin madrilène où bat le cœur du seul club à avoir brandi sept fois la coupe d'Europe des clubs champions, a retrouvé toute son arrogance à la veille de la venue du grand rival, le FC Barcelone, pour un derby qui sent le titre à plein nez. N'en déplaît au Deportivo La Corogne, toujours leader de la Liga, que les Espagnols n'arrivent pas à prendre au sérieux... Eh oui, les choses ont bien changé en trois mois. Et le principal responsable se tient là, debout au milieu de ses joueurs. La haute silhouette de Vicente Del Bosque ne passe pas inaperçue sur le terrain d'entraînement. Mais elle ne choque pas, puisqu'elle fait, après tout, partie du paysage. Il faut dire que Del Bosque, né il y a cinquante ans à Salamanque, dans la Castille profonde, connaît le coin comme personne. Issu des divisions inférieures du club, ce grand gaillard a toujours étonné par sa remarquable technique, seulement bridée par une carrure qui le rendait un peu lent. En forçant un peu la mémoire, on verrait presque du Glenn Hoddle chez lui. Parti s'aguerrir du côté de Cordoue, en Andalousie, à l'époque où ce club évoluait en D 1, il avait joué des tours au Barça dès la saison 1971-72. On

se souvient encore de ce fameux match qui vit Del Bosque et son copain Fermin livrer une résistance terrible face au club catalan, pour finalement l'emporter (1-0) et offrir sur un plateau le titre au Real Madrid...

Après une escalade à Castellón, Del Bosque retrouve le stade Santiago Bernabeu en 1973 pour ne plus jamais le quitter. Cette année-là, il rate le fameux match qui voit le Barça de Johan Cruyff infliger un cinglant 5-0 au Real dans son propre

antre. Mais il est bien là pour prendre sa revanche en finale de la Coupe (4-0). Il est vrai qu'à l'époque les étrangers ne jouaient pas la Coupe d'Espagne...

En dix ans, Del Bosque s'impose comme un joueur important au Real Madrid, remportant cinq Championnats et quatre Coupes, et devenant international espagnol à dix-huit reprises. Puis, il intègre le staff technique en se consacrant au travail avec les jeunes du centre de formation. Une mission que le devoir l'amène à interrompre à trois reprises. Lors de la saison 1993-94, Del Bosque est appelé à assurer un bref intérim à la tête de l'équipe première, juste après le départ de Benito Floro. Il n'y reste qu'un seul match,



Vicente Del Bosque, 50 ans, se veut toujours au service du club madrilène. Son troisième intérim à la tête de l'équipe première pourrait se prolonger...

battant le Rayo Vallecano 5 à 2. Deux ans plus tard, il revient pour combler le vide laissé par le limogeage de Jorge Valdano. Avant de céder la place à Arsenio Iglesias, Del Bosque s'offre un carton (5-0) face à l'Athletic Bilbao à San Mames.

« JE FAIS CE QUE L'ON ME DEMANDE »

En novembre dernier, son troisième retour en équipe première semble promis à être tout aussi éphémère. Débarrassé de Toshack, le Real Madrid part à la recherche d'une pointure, mais n'en trouve pas à son goût. L'intérim se transforme alors en mission de longue durée. Une situation qui ne gêne ni n'enchanté celui qui se déclare, avant tout, un « homme du club ». Un credo qu'il assume avec modestie : « Je fais ce que l'on me demande. Si les dirigeants veulent que j'entraîne l'équipe première, je le fais. Si l'on me demande de retourner auprès des gamins, je m'exécute. » Et si certains, dans le club, commencent à se dire qu'il ferait peut-être un bon entraîneur pour la saison prochaine, il rêve de retrouver son travail de formateur, en espérant que le sélec-

tionneur, José Antonio Camacho, un de ses meilleurs amis, finira par accepter de revenir au club après l'Euro.

En attendant, Vicente Del Bosque mène sa barque du mieux qu'il peut, en posant et en restant aussi proche que possible de ses joueurs. Sa grande fierté est d'avoir repris huit points au Barça depuis le début de l'année, ce qui lui permet d'atteindre le derby au coude à coude. Et pourtant, il n'a pas eu la tâche facile. Décimée par les blessures, son équipe a dû traverser un début d'année dantesque, livrant bataille à la fois en Championnat, en Coupe et dans le Mondial des clubs disputé au Brésil. Dimanche dernier, face à Valence, le Real était privé de Raul, Morientes, Anelka, Savio et Balic, sans oublier Roberto Carlos et Redondo. Qu'à cela ne tienne, Del Bosque, au lieu de pleurer misère devant les caméras, a simplement puisé dans les divisions inférieures qu'il connaît si bien pour trouver des illustres inconnus nommés Zarate, Meca ou Aganzo. Il a fait confiance au jeune Iker Casillas dans le but. Et il a ramené un point précieux...

Mais comment fait-il ? A l'en croire, c'est tout simple : « Il suffit de faire confiance aux joueurs. » Del Bosque ne s'embarrasse guère de vidéos ou de longs discours tactiques. « Un joueur d'une équipe comme le Real Madrid est censé connaître son métier. Il faut donc le laisser faire selon son inspiration, en le secourant quand il faut. » Disciple de Luis Molowny, qui fut quatre fois entraîneur du Real, Del Bosque est persuadé que les problèmes doivent s'arranger entre les murs du vestiaire. Il n'ira jamais, comme le faisait

LES CONFRONTATIONS DEPUIS DIX ANS

1990-91	Real Madrid - FC Barcelone	1-0
1991-92	FC Barcelone - Real Madrid	2-1
1992-93	Real Madrid - FC Barcelone	1-1
1993-94	FC Barcelone - Real Madrid	1-1
1994-95	Real Madrid - FC Barcelone	2-1
1995-96	FC Barcelone - Real Madrid	2-1
1996-97	Real Madrid - FC Barcelone	0-1
1997-98	FC Barcelone - Real Madrid	5-0
1998-99	Real Madrid - FC Barcelone	5-0
1999-00	FC Barcelone - Real Madrid	1-0
2000-01	Real Madrid - FC Barcelone	1-1
2001-02	FC Barcelone - Real Madrid	3-0
2002-03	Real Madrid - FC Barcelone	2-0
2003-04	FC Barcelone - Real Madrid	1-0
2004-05	Real Madrid - FC Barcelone	2-3
2005-06	FC Barcelone - Real Madrid	3-0
2006-07	Real Madrid - FC Barcelone	2-2
2007-08	FC Barcelone - Real Madrid	3-0
2008-09	Real Madrid - FC Barcelone	2-2

LE MATCH ALLER

Le 13 octobre 1999.
FC Barcelone - Real Madrid : 2-2 (1-1).
 Spectateurs : 98 000. Arbitre : M. Diaz Vega. Buts : Rivaldo (23'), Figo (43') pour le FC Barcelone ; Raul (27', 89') pour le Real Madrid. Expulsion : Kluyvert (56') pour le FC Barcelone.
FC Barcelone : Hesp - Retzigler, Abielardo, Sergi (Puyol, 38'), Cocu, Guardiola, Luis Enrique, Zenden, Figo (R. de Boer, 90'), Kluyvert, Rivaldo. Entr. : Van Gaal.
Real Madrid : Ilgner - Michel Salgado, Ivan Campo, Julio César, Karanka (Seedorf, 61'), Geremi, Redondo, Raul, Savio - Morientes (Guti, 72'), Anelka. Entr. : Toshack.

du Real

Et de treize pour Figo !

Souvent brillant, le Portugais du Barça, Luis Figo, l'est encore plus à chaque fois qu'il croise le chemin du Real. Aussi aborde-t-il son treizième derby sans la moindre appréhension.

Sil est un joueur du Barça que les Madrilènes voudraient ne pas voir sur la pelouse de Bernabeu, c'est bien Luis Figo. Car si le Barça a bien des joueurs de talent, le Portugais a la particularité de se transcender à chaque fois qu'il a des maillots blancs face à lui. Ses duels avec Roberto Carlos font déjà partie de la grande histoire du derby. Les deux hommes ne se font aucun cadeau pendant quatre-vingt-dix minutes, avant de tomber dans les bras l'un de l'autre dès le coup de sifflet final. Encore brillant lors du match aller, qui s'était achevé par un nul (2-2) avec un but signé Figo, le Portugais est en grande forme. Dimanche dernier, face à Valladolid (victoire du Barça 4-0), il l'a encore prouvé. Et il semble décidé à mordre à belles dents dans son treizième derby, qu'il annonce décisif : « Si nous gagnons à Bernabeu, la Liga sera pour nous ! ». Une perspective qui lui semble tout à fait à portée de main. « Face à Valladolid, nous nous sommes enfin retrouvés. C'était indispensable, car cette victoire nous permet d'aller à Madrid avec l'avantage psychologique d'être devant au classement. » Des propos qui confirment, s'il le fallait, l'incroyable rage de vaincre d'un joueur qui fait désormais partie du Barça sans limitation de durée.

Quelques jours avant le match aller, le Barça lui a en effet offert un privilège rare : un contrat à durée indéterminée qui entrera en vigueur dès la fin de son contrat en cours, c'est-à-dire le 1^{er} juillet 2002. Un contrat de droit privé, donc non inscrit à la Fédération espagnole, lui permettant de rester au club autant qu'il le voudra, avec à la clé un salaire de 20 millions de francs nets par an, plus un supplément annuel de 2 MF. Et le jour où il voudra rentrer chez lui, le Barça lui versera une prime d'adieu de 20 MF ! Une preuve de confiance qui montre à quel point Luis Figo, arrivé sous l'ère Cruyff en 1995, a réussi à s'intégrer chez les Blaugrana. En moins de cinq saisons, il a déjà participé à la conquête de deux Championnats, deux Coupes, une Coupe des Coupes, une Supercoupe d'Europe et une Supercoupe d'Espagne. Et il se félicite, bien sûr, de ne pas avoir cédé à la tentation de partir pour le Milan AC en 1997...

A Bernabeu, le Barça sait qu'il n'aura pas la partie facile. Mais il sait aussi qu'il pourra compter sur un Figo en grande forme. Un atout qu'il sait précieux, au moins autant que la fortune qu'il a jetée aux pieds de son idole...

P. A.

Lettre à Lothar l'éternel

ALLEMAGNE. Désormais recordman mondial des sélections (144), l'international allemand Lothar Matthäus a honoré son contrat mercredi face aux Pays-Bas malgré la défaite (2-1). Nous lui faisons parvenir ce petit mot...

Cher Lothar, il n'y a pas eu de *standing ovation* à l'ArenA Stadion d'Amsterdam. Vous vous y attendiez puisque vous aviez déclaré la veille de cet historique 144^e match : « J'aurais préféré arrosé ça en Allemagne, en Italie ou même en Croatie. Les Néerlandais n'aiment pas les Allemands. Donc, ils ne m'aiment pas. Mais ce sera rigolo de me faire conspuer par 50 000 spectateurs. Ça me motivera. » Pas de *standing ovation*, non. Quelques applaudissements lorsque le capitaine d'en face, Edgard Davids, vous offrira un bouquet de fleurs jaunes, puis des sifflets une fois le match entamé, dès que vous toucherez le ballon.

Mais, malgré une modeste première mi-temps gâchée par un Kluivert des grands soirs, nous sommes toujours emplis d'une admiration sans bornes. D'abord, parce que, mercredi soir, vous fûtes le plus avisé des passeurs allemands. Ensuite, et surtout, parce qu'à l'heure où les progrès de la génétique permettent à l'homme de reculer chaque jour davantage ses échéances face au temps qui passe, vous êtes revenu, une fois de plus et pour la 144^e fois, rayonnant, planté sur vos deux jambes toujours vaillantes, dans le plus beau des écrans que faisaient miroiter davantage 50 000 spectateurs. La science vous doit beaucoup, M. Matthäus, et votre présence ici, pour ce faramineux record, éclipsait presque des débats pourtant fort relevés. Mais le monde du ballon rond, hors le stade, n'avait d'yeux que pour vous. Dire que Berti Vogts vous a fait manquer quatre saisons en équipe nationale ! Sans ces péripéties, quel serait votre score aujourd'hui ?

Vingt ans de carrière au plus haut niveau. Série en cours ! comme disent les spécialistes. Il est loin, le temps des sentiments inédits qui vous avaient assailli lors de votre première sélection contre ces mêmes Pays-Bas, lors de l'Euro 80 en Italie, à Naples, le 14 juin.

67 000 KILOMÈTRES EN DEUX MOIS !

Il est loin le temps où les journalistes étrangers apprenaient à orthographier correctement votre nom. A mesure que votre palmarès s'est enrichi, les questions sont devenues « la » question. Comment faites-vous ? Phare éclairé de cette fin de XX^e siècle, vous êtes l'unique témoin des cinq dernières Coupes du monde !

A nos yeux, c'est encore plus beau que cette année 1990 au cours de laquelle vous avez été sacré Ballon d'Or France Football tout en gagnant avec l'Allemagne, et en tant que capitaine, la Coupe du monde ! Mais on ne va pas rappeler ici votre palmarès.

Modeste, quand on vous pose la « question, vous répondez « travail », plaisir » et « volonté ». Cela paraît si simple...

Mais le temps passe et le mois prochain, vous aurez trente-neuf ans, âge auquel vous avez décidé de vous octroyer une année supplémentaire sur le Nouveau Continent.

Il en est parmi les spectateurs présents à l'ArenA qui s'en sont allés, persuadés de vous avoir vu une toute dernière fois sur le terrain. A ceux-là, vous donnez rendez-vous le 2 juillet prochain, en finale de l'Euro 2000, contre... les Pays-Bas. D'ici là, vous serez parti à New York. Car, le 8 mars prochain, vous quitterez le Bayern après un ultime match de Ligue des champions, à Munich, contre le Real. Si vos jambes sont tou-

jours d'attaque, si l'on ose dire, qu'en sera-t-il de votre corps tout entier ? Car deux jours plus tard, vous entamez une préparation de deux semaines avec New York Metrostars. Vous savez déjà que votre premier match avec votre nouvelle équipe est programmé, à Miami, le 26 mars et que, dans la nuit qui suivra, il vous faudra subir un Miami-Munich-Zagreb puisque l'Allemagne joue le 29 mars en Croatie et que ce 145^e match ne sera pas le dernier ! Le lendemain, vous serez retourné à NYC pour jouer à domicile au Giant Stadium, votre nouvel écrin, contre le champion en titre, Washington DC ! Oui, votre nouvelle vie s'annonce harassante. Le 26 avril ? A Kaiserslautern, pour Allemagne-Suisse ! Le 26 mai ? A Munich, pour votre jubilé, Allemagne-Bayern !

Et si, comme vous le souhaitez ardemment, l'Allemagne disputait la finale de l'Euro, il vous faudrait être trois jours plus tard à New York pour jouer contre Dallas. Nos gérontologues ont calculé qu'à trente-neuf ans, entre le 10 mars et le 23 mai, vous allez parcourir près de 67 000 kilomètres... Une fois et demie le tour de la Terre ! Est-ce bien raisonnable ? Si vous sortez vainqueur de cette nouvelle épreuve, vous subirez, si vous le voulez bien, un check-up complet. Car on est en droit de se demander aujourd'hui si vous ne venez pas finalement d'une planète inconnue où les vétérans détiendraient le secret de l'éternelle jeunesse.

Vous pensez aujourd'hui que Jens Jeremies a tout pour vous succéder, « la condition physique, la santé, la robustesse », pour reprendre vos termes. Vous pensez lui transmettre le témoin après l'Euro. Ce soir, il était une fois de plus à vos côtés. Il a du temps devant lui ! Mais combien vous donnez-vous encore de matches, cher Lothar ? Déjà, ceux qui vous aiment vous voient sur le banc d'Erik Ribbeck à moyen terme. Ont-ils raison ? Et si vous devenez sélectionneur, parviendrez-vous enfin au sommet d'une popularité qu'ont connue avant vous Franz Beckenbauer, Fritz Walter et Uwe Seeler sans que jamais, vous, vos 144 capes et cinq Coupes du monde, ne parveniez tout à fait à les égaler ? C'est tout le mal que l'on vous souhaite.

En attendant, veuillez croire, cher Lothar, en notre vive admiration et, comme disent les Américains, « take care ».

JEAN-MARIE LANOË, à Amsterdam

Toshack, jeter ses hommes en pâture devant les journalistes. Anelka en sait quelque chose. Et les joueurs apprécient. A l'image de Raul ou de Fernando Hierro, deux des leaders du vestiaire, tous le soutiennent à fond.

LE BILAN DE TOUTES LES CONFRONTATIONS ENTRE LES DEUX CLUBS EN LIGA
 Real Madrid - FC Barcelone
 69 matches. 45 victoires pour le Real. 12 nuls. 12 victoires pour Barcelone. 148 buts marqués par le Real. 70 buts marqués par Barcelone.
 FC Barcelone - Real Madrid
 70 matches. 42 victoires pour Barcelone. 17 nuls. 11 victoires pour le Real. 143 buts marqués par Barcelone. 85 buts marqués par le Real.
Bilan général :
 139 matches. 56 victoires pour le Real. 29 nuls. 54 victoires pour Barcelone. 233 buts marqués par le Real. 213 buts marqués par Barcelone.

d'un Bernabeu devenu hostile et de mieux faire connaissance. En père tranquille, Del Bosque les surveillait de près, les dissuadant de faire des excès dans la tentante « cité merveilleuse » et en les persuadant qu'ils pouvaient faire mieux que ce début de saison catastrophique. Aujourd'hui, il en recueille les fruits. Car si le Real ne joue pas toujours aussi bien que son entraîneur le voudrait, il a retrouvé une dynamique de succès qui lui permet de viser le titre. « Mais cet objectif, martèle-t-il à ses hommes, passe par un succès sur le Barça ! » Un discours que, faut-il le préciser, la Cité sportive a fait sien avant le grand rendez-vous.

Correspondance PACO AGUILAR

Du 14 juin 1980 au 23 février 2000, Lothar Matthäus a accumulé 144 sélections. Record du monde !



Photo AP/BOONKANG

Beckham se console avec Keegan

ANGLETERRE. Relégué dans la tribune, dimanche dernier à Leeds, pour le match au sommet de la Premier League, David Beckham, le stratège de Manchester United, était sur la pelouse de Wembley mercredi, dès le coup d'envoi du match contre l'Argentine, revanche de la rencontre du Mondial 98 où il avait été expulsé. Malgré les relations de plus en plus conflictuelles que le joueur entretient avec Alex Ferguson, l'entraîneur écossais du club mancunien, Kevin Keegan avait tenu à le titulariser en équipe nationale, au poste qu'il aspire à occuper désormais dans son club, à savoir milieu axial, et que lui refuse Ferguson. Mais « Beck » n'est pas apparu dans les meilleures conditions et il a reçu un carton jaune dès la 18^e minute pour un tacle dangereux sur l'Argentin Simeone. Il faut dire que David a quelques motifs d'être perturbé, coincé entre ses intérêts professionnels et ceux de la carrière de son épouse, Victoria Adams, l'une des Spice Girls, qui souhaite quitter Manchester pour une capitale européenne où elle pourrait poursuivre sa carrière d'artiste et de mannequin. Plusieurs clubs, dont Arsenal, se sont déclarés prêts à accueillir Beckham. Mais a-t-il vraiment intérêt à quitter le club le plus riche du monde ?

Simoes quitte la Jamaïque

GOLD CUP. Bâtisseur de l'équipe jamaïcaine qui a participé au Mondial 98, en France, René Simoes (47 ans) retourne au Brésil. « Le Professeur » a démissionné lundi soir des fonctions de sélectionneur, qu'il occupait depuis 1994, après l'élimination des « Reggae Boys » dès le premier tour de la Gold Cup, la Coupe Concacaf des nations (dont la finale a lieu ce dimanche à Los Angeles). René Simoes, qui souhaitait se rapprocher de sa femme, récemment opérée pour une tumeur à la gorge, a accepté le poste de directeur technique du club caribéen de Flamengo. Il pourrait être remplacé à la tête de la sélection jamaïcaine, qui rencontrera les Bleus lors du prochain tournoi Hassan-II (le 6 juin à Casablanca), par l'Anglais John Barnes (37 ans), récemment évincé du poste d'entraîneur du Celtic Glasgow. A l'image de la Jamaïque, les équipes qui ont représenté la zone Concacaf lors des trois dernières Coupes du monde ont toutes failli lors de cette cinquième Gold Cup : ni le Mexique, vainqueur des trois précédentes éditions (1993, 1996 et 1998), ni les Etats-Unis, lauréat en 1991, ni le Costa Rica n'ont pu se hisser dans le dernier carré. Des résultats inquiétants alors que les éliminatoires du Mondial 2002 débutent le 4 mars ! Si le sélectionneur costaricien, Marvin Rodriguez, ne sera pas maintenu car il n'était qu'intérimaire, ses homologues américain et mexicain sont dans des situations moins exposées. Même s'il vient de connaître son premier revers depuis seize mois qu'il est à la tête des Etats-Unis, Bruce Arena n'a pas été trop attaqué par la presse car... elle a largement ignoré la Gold Cup. Mais à Manuel Lapuente, qui avait démissionné il y a neuf ans, immédiatement après la défaite du Mexique face aux Etats-Unis lors de la Gold Cup 91, il devrait « survivre » à l'élimination (1-2 dans les arrêts de jeu) en quarts de finale devant le Canada. En réalité, les grands perdants de cette Gold Cup sont les organisateurs, qui seront privés dimanche, pour la finale du tournoi au Coliseum de Los Angeles, des supporters mexicains. Une perte de revenus estimée à 25 MF !

Correspondance PAUL KENNEDY

Stoitchkov veut rejouer

BULGARIE. Alors que le Championnat reprend ce week-end, le nouveau directeur technique national s'entraîne deux fois par jour pour... rehausser les crampons. A 34 ans, Hristo Stoitchkov, qui a pris sa retraite l'été dernier, pourrait reprendre la compétition aux Etats-Unis. Il est en contacts avancés avec Chicago Fire, vainqueur de la MLS 1998. Une décision surprenante alors que le Ballon d'Or de France Football 1994 avait refusé de terminer la saison 1999 au Japon, avec Kashiwa Reysol, et qu'il avait fait ses adieux à l'équipe nationale le 10 juin dernier contre l'Angleterre (1-1), à Sofia. Mais Stoitchkov s'est rapidement senti à l'étroit dans ses nouvelles fonctions de DTN. Il s'est brouillé avec Stoycho Mladenov, le nouveau sélectionneur, coupable d'avoir convoqué des joueurs que Hristo ne portait pas dans son cœur. Il a préféré aller au ski en Andorre plutôt que d'accompagner la sélection au Chili pour disputer le tournoi de Valparaiso (avec la Slovaquie, l'Australie et le Chili). Du coup, il est revenu vers son meilleur domaine, le terrain. Avec l'objectif de réintégrer la sélection pour... les éliminatoires du Mondial 2002.

Correspondance IVAN AVOUSKI

Bientôt des arbitres pros

FIFA. Des arbitres professionnels dès la saison prochaine ! C'est le dernier en date des vœux de Sepp Blatter. Lors d'une conférence de presse mardi à l'école des sports d'Oberhaching (en Allemagne), en ouverture d'un stage de formation des instructeurs arbitres de la FIFA, le président de la FIFA a expliqué que la Fédération veut instaurer un corps d'arbitres professionnels : « Il est indispensable que, dans un sport comme le football, où les joueurs sont professionnels, les arbitres le soient aussi. » Ces arbitres, choisis dans le monde entier, seront formés par la FIFA et travailleront ensuite à plein temps. Ils interviendront, en premier lieu, dans les fédérations nationales qui les auront nommés, mais aussi, à la demande de la FIFA, lors des matches comptant pour les Jeux Olympiques et le Mondial. L'étude du financement de ce corps d'arbitres professionnels a été confiée à une sous-commission de la FIFA qui doit remettre ses conclusions avant le milieu de l'année, afin que les premiers arbitres professionnels puissent intervenir « dès 2001 ».

RAINER KALB, à Oberhaching

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

22^e journée
Vendredi 25 février 2000
Aminia Bielefeld - HSV Ulm
Hansa Rostock - SC Freiburg
Samedi 26 février 2000
Werder Brême - VfL Wolfsburg
MSV Duisburg - VfB Stuttgart
Hambourg SV - FC Kaiserslautern
Bayer Leverkusen - Hertha Berlin
Bayern Munich - Eintracht Frankfurt
Dimanche 27 février 2000
Borussia Dortmund - Munich 1860
SpVgg Unterhaching - Schalke 04

Classement

1. Bayern Munich, 46 pts ; 2. Bayer Leverkusen, 41 pts ; 3. Hambourg SV, 38 pts ; 4. FC Kaiserslautern, 33 pts ; 5. Werder Brême, 32 pts ; 6. Munich 1860, 32 pts ; 7. VfL Wolfsburg, 31 pts ; 8. Hertha Berlin, 31 pts ; 9. Borussia Dortmund, 30 pts ; 10. Schalke 04, 28 pts ; 11. VfB Stuttgart, 27 pts ; 12. Unterhaching, 26 pts ; 13. SC Freiburg, 24 pts ; 14. HSV Ulm, 24 pts ; 15. Hansa Rostock, 23 pts ; 16. Eintracht Frankfurt, 20 pts ; 17. MSV Duisburg, 16 pts ; 18. Arminia Bielefeld, 11 pts.

Buteurs

1. Sand (Schalke 04), 10.
2. Prenz (Hertha Berlin), Ailton (Werder Brême), Seiler (SC Freiburg), Yebao (Hambourg SV), 9.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

26^e journée
Samedi 26 février 2000
Arsenal - Southampton
Bradford City - Aston Villa
Chelsea - Watford
Coventry City - Tottenham Hotspur
Middlesbrough - Leeds Utd
Sheffield Wednesday - Newcastle Utd
Sunderland - Derby County
West Ham - Everton
Wimbledon - Manchester Utd
Le match Liverpool FC - Leicester City, prévu le dimanche 27 février 2000, a été reporté.

Classement

1. Manchester United, 56 pts ; 2. Leeds United, 50 pts ; 3. Liverpool FC, 47 pts ; 4. Arsenal, 44 pts ; 5. Chelsea, 43 pts ; 6. Sunderland, 39 pts ; 7. Aston Villa, 37 pts ; 8. Everton, 36 pts ; 9. Tottenham Hotspur, 35 pts ; 10. West Ham, 35 pts ; 11. Leicester, 35 pts ; 12. Coventry, 32 pts ; 13. Newcastle United, 31 pts ; 14. Middlesbrough, 31 pts ; 15. Southampton, 29 pts ; 16. Wimbledon, 28 pts ; 17. Derby County, 24 pts ; 18. Bradford City, 24 pts ; 19. Sheffield Wednesday, 17 pts ; 20. Watford, 15 pts.

Buteurs

1. Phillips (Sunderland), 22.
2. A. Cole (Manchester Utd), Shearer (Newcastle Utd), 16.

COUPE DE LA LEAGUE

Rendez-vous

Dimanche 27 février 2000
Leicester City (D1) - Tranmere Rovers (D2)

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

Match en retard
Dimanche 27 février 2000
FC Bruges - RSC Anderlecht

29^e journée

Samedi 4 mars 2000
Excelsior Mouscron - Charleroi SC
FC Geel - Alost
FC Lommel - La Gantoise
SC Lokeren - RC Harelbeke
FC Liège - Racing Genk
Germinal B. Antwerp - RSC Anderlecht
Beveren - Standard de Liège
Saint-Trond - FC Malinois

Dimanche 5 mars 2000

FC Bruges - Westerlo

Classement

1. RSC Anderlecht, 54 pts ; 2. Standard, 47 pts ; 3. FC Bruges, 43 pts ; 4. La Gantoise, 43 pts ; 5. Racing Genk, 42 pts ; 6. FC Liège, 41 pts ; 7. Germinal B. Antwerp, 41 pts ; 8. E. Mouscron, 40 pts ; 9. Westerlo, 36 pts ; 10. FC Malinois, 33 pts ; 11. Alost, 29 pts ; 12. SC Lokeren, 29 pts ; 13. RC Harelbeke, 28 pts ; 14. Beveren, 21 pts ; 15. Charleroi SC, 21 pts ; 16. Saint-Trond, 19 pts ; 17. FC Geel, 18 pts ; 18. FC Lommel, 13 pts.

Buteurs

1. Awest (La Gantoise), 20.
2. T. Brochez (Westerlo), 19.
3. Paas (RC Harelbeke), 17.

COUPE

Rendez-vous

Quarts de finale
Samedi 26 février 2000
FC Liège (D1) - SC Lokeren (D1)
Standard de Liège (D1) - Mons (D2)
Saint-Trond (D1) - Alost (D1)
Dimanche 27 février 2000
Racing Genk (D1) - La Gantoise (D1)

Ecosse

CHAMPIONNAT

Match en retard

22 et 23 février 2000

→ Motherwell - Kilmarnock : 0-0 (D-0).
Buts : Cocard (29^e), Varelle (86^e), 90^e.
→ Saint-Johnstone - Hibernian : 1-0 (D-0). But : O'Halloran (77^e p.p.).

→ Dundee FC - Aberdeen : 0-0 (D-0). Buts : 1-3 (D-0). Buts : Bayne (88^e) pour Dundee FC ; Dow (48^e), Stavum (55^e), Bernard (60^e).

Classement

1. Gl. Rangers, 52 pts ; 2. Celtic Gl., 44 pts ; 3. Motherwell, 32 pts ; 4. Dundee Utd, 31 pts ; 5. Hibernian, 27 pts ; 6. Hearts, 26 pts ; 7. St. Johnstone, 25 pts ; 8. Dundee FC, 23 pts ; 9. Aberdeen, 19 pts ; 10. Kilmarnock, 18 pts.

Buteurs

1. Viduka (Celtic Glasgow), 20.
2. Dodds (Glasgow Rangers/Dundee Utd), 12.

Rendez-vous

24^e journée
Samedi 26 février 2000

Aberdeen - Hibernian
Hearts of Mid. - Kilmarnock
Saint Johnstone - Dundee Utd
Celtic Glasgow - Motherwell remis

Dimanche 27 février 2000
Dundee FC - Glasgow Rangers

COUPE

Quatrième de finale

Match à rejouer

22 février 2000

→ Dundee Utd (D1) - Alloa (D3) : 4-0 (D-0). Buts : Pregel (38^e), Hamilton (39^e), S. Thompson (83^e, 85^e p.p.).

Dundee Utd rencontrera en quarts de finale le vainqueur du match à rejouer Inverness C. Thistle (D2) - Aberdeen (D1).

Rendez-vous

Dimanche 27 février 2000
Motherwell (D1) - Ayr Utd (D2)

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

28^e journée
Samedi 26 février 2000

Real Madrid - FC Barcelone
Numancia - FC Valencia

Dimanche 27 février 2000

Alavés Vitoria - Atlético Madrid
Athletic Bilbao - Málaga
Betis Séville - FC Séville
Deportivo La Corogne - Majorque
Espanyol Barcelone - Rayo Vallecano
Racing Santander - Real Sociedad
Real Saragossa - Celta Vigo
Valadolid - Real Oviedo

Classement

1. Deportivo La Corogne, 46 pts ; 2. FC Barcelone, 41 pts ; 3. Real Saragossa, 40 pts ; 4. Real Madrid, 40 pts ; 5. Alavés Vitoria, 39 pts ; 6. Celta Vigo, 38 pts ; 7. Majorque, 36 pts ; 8. Athletic Bilbao, 36 pts ; 9. FC Valencia, 35 pts ; 10. Rayo Vallecano, 34 pts ; 11. Numancia Soria, 34 pts ; 12. Racing Santander, 32 pts ; 13. Málaga, 32 pts ; 14. Betis Séville, 31 pts ; 15. Atlético Madrid, 30 pts ; 16. Espanyol Barcelone, 29 pts ; 17. Valladolid, 29 pts ; 18. Real Sociedad, 28 pts ; 19. Real Oviedo, 28 pts ; 20. FC Séville, 22 pts.

Buteurs

1. Hasselbaink (Atlético Madrid), Salva (Racing Santander), 21.
2. Milosevic (Real Saragossa), 18.
3. C. Cifuentes (Málaga), 16.
4. Diego Tristán (Majorque), 13.
5. Raul (Real Madrid), Roy Makaay (Deportivo La Corogne), 12.

Classement

1. Jareid (FC Porto), 27.
2. Acosta (Sporting Portugal), 14.
3. Gaucha (Estrela Amadora), Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 13.

Buteurs

1. Hasselbaink (Atlético Madrid), Salva (Racing Santander), 21.
2. Milosevic (Real Saragossa), 18.
3. C. Cifuentes (Málaga), 16.
4. Diego Tristán (Majorque), 13.
5. Raul (Real Madrid), Roy Makaay (Deportivo La Corogne), 12.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

23^e journée
Samedi 26 février 2000

Lazio Rome - Udinese
Parma - Fiorentina

Dimanche 27 février 2000

Reggina - Lecce
Cagliari - Milan AC
Bologna - Piacenza
Juventus Turin - AS Rome
Bari - Torino
Inter Milan - Venise
Pérouse - Vérone

Classement

1. Juventus Turin, 47 pts ; 2. Milan AC, 44 pts ; 3. Lazio Rome, 43 pts ; 4. AS Roma, 42 pts ; 5. Inter Milan, 40 pts ; 6. Parme, 38 pts ; 7. Udinese, 33 pts ; 8. Lecce, 32 pts ; 9. Bologna, 27 pts ; 10. Fiorentina, 27 pts ; 11. Bari, 27 pts ; 12. Pérouse, 25 pts ; 13. Torino, 23 pts ; 14. Reggina, 22 pts ; 15. Vérone, 21 pts ; 16. Venise, 19 pts ; 17. Cagliari, 16 pts ; 18. Piacenza, 15 pts.

Buteurs

1. Chicherenko (Milan AC), 16.
2. Montella (AS Rome), 15.
3. Crespo (Parma), 14.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Match en retard

22 février 2000

→ AZ'67 Alkmaar - Cambuur

Louvardeur : 4-0 (1-0). Buts : Hulberts (14^e), Oboom (49^e), Hernandez (75^e), J. Bosman (82^e). Expulsion : Abma (35^e) pour Cambuur Louvardeur.

Classement

1. PSV Eindhoven, 53 pts ; 2. Ajax Amsterdam, 46 pts ; 3. Feyenoord, 43 pts ; 4. FC Twente, 42 pts ; 5. SC Heerenveen, 42 pts ; 6. AZ'67 Alkmaar, 41 pts ; 7. Vitesse Arnhem, 40 pts ; 8. Willem II, 37 pts ; 9. Roda JC, 34 pts ; 10. RKC Waalwijk, 32 pts ; 11. FC Utrecht, 29 pts ; 12. Sp. Rotterdam, 24 pts ; 13. De Graafschap, 20 pts ; 14. NEC Nijmegen, 19 pts ; 15. Maasbracht W. 17 pts ; 16. Fortuna, 16 pts ; 17. FC Den Bosch, 12 pts ; 18. Cambuur, 11 pts.

Buteurs

1. Van Nistelrooy (PSV Eindhoven), 28.
2. Van Hoolst (Vitesse Arnhem), 20.
3. Venevoor (Hessellink FC Twente), 13.

Rendez-vous

24^e journée
Vendredi 25 février 2000

Roda JC - PSV Eindhoven

Samedi 26 février 2000

Feyenoord Rotterdam - Maasbracht
WFortuna Sittard - Willem II

Dimanche 27 février 2000

FC Den Bosch - Ajax Amsterdam RKC
Waalwijk - Vitesse Arnhem
Sparta Rotterdam - NEC Nijmegen
FC Utrecht - AZ'67 Alkmaar
FC Twente - SC Heerenveen

Rendez-vous

Dimanche 27 février 2000

Roda JC - PSV Eindhoven

Samedi 26 février 2000

Feyenoord Rotterdam - Maasbracht
WFortuna Sittard - Willem II

Dimanche 27 février 2000

FC Den Bosch - Ajax Amsterdam RKC
Waalwijk - Vitesse Arnhem
Sparta Rotterdam - NEC Nijmegen
FC Utrecht - AZ'67 Alkmaar
FC Twente - SC Heerenveen

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

23^e journée
Vendredi 25 février 2000

Sporting Braga - Uniao Leiria

Samedi 26 février 2000

FC Porto - Belenenses

Dimanche 27 février 2000

Rio Ave - Campomaiorese
Averia - Vitoria Guimaraes
Gil Vicente - Marítimo Funchal
Estrela Amadora - Benfica Lisbonne
Sporting Farense - S. Leixões Porto
Vitoria Setúbal - Santa Clara

Dimanche 28 février 2000

Boavista Porto - Sporting Portugal

Classement

1. FC Porto, 48 pts ; 2. Sporting, 48 pts ; 3. Benfica, 47 pts ; 4. Guimarães, 40 pts ; 5. Marítimo, 34 pts ; 6. Boavista, 34 pts ; 7. Gil Vicente, 31 pts ; 8. Belenenses, 29 pts ; 9. E. Amadora, 28 pts ; 10. Braga, 27 pts ; 11. A. Leiria, 23 pts ; 12. Campomaiorese, 23 pts ; 13. Rio Ave, 22 pts ; 14. Santa Clara, 20 pts ; 17. Farense, 20 pts ; 18. V. Setúbal, 13 pts.

Buteurs

1. Jareid (FC Porto), 27.
2. Acosta (Sporting Portugal), 14.
3. Gaucha (Estrela Amadora), Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 13.

ARCHIVES

Gold Cup 2000

(Coupe Concacaf des nations)

Quarts de finale

→ Le 20-2-2000 à San Diego.

Trinité-et-Tobago - Costa Rica : 2-1 (1-0).

1-1. Spectateurs : 18 062. Arbitre : M. Young (CDS). Buts : Dwanika (26^e), Trofman (101^e) pour Trinité-et-Tobago ; Sunning (89^e) pour la Costa Rica.

→ Le 20-2-2000 à San Diego.

Canada - Mexique : 2-1 a.p. (0-1, 1-1).

Spectateurs : 18 062. Arbitre : M. Prndergast (Jamaïque). Buts : Conzinn (82^e), Hastings (93^e) pour le Canada ; Ramirez (35^e) pour le Mexique.

Le résultat des demi-finales Colombie-Pérou et Canada - Trinité-et-Tobago, disputées mercredi et jeudi, figurera dans notre édition du mardi 28 février.

Rendez-vous

Final

Dimanche 27 janvier 2000 à Los Angeles

Amicaux

→ Le 23 février 2000 à Amsterdam (stade de l'AmA).

Pays-Bas - Allemagne : 2-1 (2-1).

Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Messina (ITA). Buts : Klivert (15^e), Zenden (28^e) pour les Pays-Bas ; Ziege (22^e) pour l'Allemagne.

Avertissements : Davids (89^e) pour les Pays-Bas ; F. Baumann (86^e) pour l'Allemagne.

Pays-Bas : Van der Sar - Reiziger, Stam, Couu (Numan, 76^e), Bogarde - R. de Boer (Makay, 66^e), Seedorf, Davids, Zenden - Van Nistelrooy (Hesselsbank, 70^e), Klivert.

Entr. : Rijksd.

Allemagne : Kahn - Babbel, Matthäus, Linke - Sebesten (Deisler, 46^e), Jeremies, Hamann (Wosz, 61^e), Ziege - Neuville (F. Baumann, 76^e), Bierhoff, Scholl, Entr. : Ribbeck.

→ Le 23 février 2000 à Londres (stade de Wembley).

Angleterre - Argentine : 0-0. Spectateurs : 74 008. Arbitre : M. Merk (ALL).

Avertissements : Beckham, Wise pour l'Angleterre ; Amrabarna, Ortega, Chamot, Ayala pour l'Argentine.

Angleterre : Seaman - Keown (R. Ferdinand, 46^e), Southgate, S

Et Matthews s'en est allé...

DISPARITION. Premier Ballon d'Or de l'histoire de France Football, en 1956, sir Stanley Matthews est décédé mercredi à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Le « magicien du dribble » fut l'un des plus grands footballeurs anglais de tous les temps.



Après avoir tenu à distance Ujaki et Marche, Matthews se prépare à centrer (France-Angleterre, 1955).

Photo L'ÉQUIPE

Soudain, Wembley s'est tu. Les 70 000 spectateurs ont retenu leur souffle. Une larme aussi. Beaucoup ignoraient la nouvelle lorsqu'ils ont pénétré dans la célèbre enceinte londonienne mercredi soir. Le speaker a annoncé le décès de sir Stanley Matthews et une longue minute de silence s'est ensuivie. Annoncée comme la revanche de la défaite (aux tirs au but) du Mondial 1998, la rencontre de l'Angleterre face à l'Argentine se transformait en un ultime hommage au plus phénoménal des joueurs britanniques, pro dès l'âge de dix-sept ans et toujours pro à cinquante ans, modèle de fair-play, jamais averti en trente-trois ans de carrière.

Tous les joueurs anglais arboraient un brassard noir en souvenir du premier Ballon d'Or de France Football, élu en 1946 à l'âge de quarante et un ans, et aussi premier footballeur anobli par la reine, en 1965, quelques jours avant de mettre un terme définitif à sa carrière. A peine averties de la triste nouvelle, les plus célèbres personnalités venues à Wembley avaient du mal à cacher leur émotion.

« C'était un joueur absolument magique, comme on n'en voit pas souvent », assurait Bobby Charlton, champion du monde en 1966. « Je me souviens de son dernier match avec Stoke, confiait Bobby Robson, l'entraîneur de Newcastle. Il avait un immense talent et un formidable toucher de balle. » Une fois sa carrière terminée, sir Stanley s'était mis à parcourir le monde. Dans ses nombreux déménagements, il a même égaré son Ballon d'Or. Depuis quelques années, il souffrait de problèmes respiratoires et il avait eu la douleur, en août dernier, de perdre son épouse. Mercredi, il est parti définitivement. Il venait d'avoir quatre-vingt-cinq ans.

Pour mieux comprendre quel joueur il était et réaliser le destin exceptionnel qui fut le sien, nous vous propo-

sons de relire ce qu'a écrit à son sujet Gabriel Hanot, leader du football à L'Équipe et à France Football, le 18 décembre 1956, dans les colonnes de FF, qui le consacrait comme le premier Ballon d'Or de l'histoire. **Stanley Matthews. « LE CHARLIE CHAPLIN DU FOOTBALL. »** « Imperturbable, impassible, le visage immobile sauf quand il est marqué dans l'effort, Stanley Matthews ne rit pas ; mais il fait rire le stade tout entier. Il est, à sa manière, un clown de génie, le Charlie Chaplin du football.

Nul joueur n'est plus discipliné ; quand il est fauché par un adversaire, il se relève, qu'il y ait sanction ou non, sans protester, sans gesticuler, sans signe d'irritation ni même de mécontentement.

Nul joueur n'est plus modeste. Il se dérober aux marques d'admiration, aux applaudissements de la foule et même de ses camarades de l'équipe nationale. Le soir du match Angleterre-Bresil (4-2) en mai dernier, il fut fêté, à la fin du banquet, comme jamais un footballeur n'a été célébré, par les officiels de la Football Association, par les joueurs des deux équipes indistinctement, par les invités des pays étrangers.

Sérieux, grave, taciturne, il met en joie tous les spectateurs un peu par sa propre action, beaucoup plus par le comportement de son ou ses adversaires.

Pour sa part, il est tout immobilité ou toute vitesse, toute hésitation et incertitude ou toute décision ; il fait des feintes, engage les autres sans s'engager lui-même, les oblige à se découvrir tandis que lui, il reste secret. Il tend des pièges ; il est piège lui-même et l'opposant ne sait plus ce qu'il doit faire et ne pas faire. Ce n'est pas l'arrière qui s'élance sur l'attaquant : c'est l'attaquant qui s'élance sur l'arrière et celui-ci, par un paradoxe extraordinaire, fait tout à coup figure d'attaqué, et il se trouve obligé de se défendre. Si l'adversaire se méfie et reste sur ses gardes, Matthews pousse la pro-

vocation jusqu'à paraître lui mettre dans les pieds une balle qu'il subtilise au dernier instant ; ou jusqu'à passer, dans le dribble, et afin de mieux tromper, une épaule qu'il dérobera finalement pour tracer son chemin d'autre part du rival.

Mais le rire éclate surtout, énorme, homérique, devant l'attitude de l'opposant. L'arrière est tellement stupéfait, médusé ou abusé par les tours de passe-passe que le résultat est identique, soit qu'il démarre sur place, soit qu'il se détende : il n'échappe pas au ridicule ; il lâche chaque fois la proie pour l'ombre ; il part d'un côté et Matthews de l'autre ; il est déséquilibré et tombe sans avoir été touché ; ses gestes sont comiques et grotesques ; il est une caricature du joueur de football et sa participation au match tourne à la farce, pour la plus franche hilarité des spectateurs.

Devant Matthews toujours aussi serein et métaphysique, les arrières ont deux réactions principales, symbolisées récemment par Stankovic et Sillett. Le 28 novembre, l'international yougoslave, lassé d'être irrémédiablement berné, se livra à des obstructions, charges violentes ou brutales, crocs-en-jambe, poussées ou arrêts avec le bras ; de désespoir, comme il ne parvenait pas à ses fins malgré les truquages, il plongea délibérément, les bras en avant, dans les jambes de Matthews !

Trois jours plus tard, au cours de la rencontre de Championnat Chelsea - Blackpool (2-2), Sillett connut le même sort que Stankovic ; il fut la risée de la foule mais il accepta crânement et ne commit aucune irrégularité malgré ses blessures d'amour-propre. A la fin de la partie, le public londonien acclama sa loyauté, comme elle applaudit le joueur génial de Blackpool. Charlie Chaplin et Matthews : deux héros comiques du cinéma muet ; deux Anglais ; deux fils d'un pays qui a le sens naturel de l'humour. »

Trente-trois ans de carrière

1^{er} FÉVRIER 1915. Naissance à Stoke-on-Trent. Remarqué par son instituteur, qui le voit un jour marquer huit buts lors d'un match scolaire, Stanley intègre Stoke City dès l'âge de quatorze ans. **FÉVRIER 1932.**

A dix-sept ans, il joue son premier match pro en D 2 anglaise. **29 SEPTEMBRE 1934.** Il est retenu pour la première fois en équipe nationale pour jouer contre Galles à Cardiff (4-0). Ses débuts s'accompagnent d'un premier but. **26 OCTOBRE 1938.** Matthews est retenu dans l'équipe d'Angleterre qui affronte celle du continent (3-0). **AOÛT 1946.** Son transfert à Blackpool ravit le maire de la commune. Celui-ci estime à 350 000 par an le nombre de visiteurs que la venue de Matthews va déplacer dans sa ville.

24 AVRIL 1948. Matthews est à Wembley. Il y dispute la finale de la Cup contre Manchester United, mais la perd (2-4). **24 JUIN 1950.** Bien que sélectionné pour la Coupe du monde qui débute au Brésil, il ne participe qu'au dernier match contre l'Espagne (0-1) et disparaît avec son équipe dès le premier tour du tournoi.

28 AVRIL 1951. Nouvelle défaite en finale de la Cup, contre Newcastle cette fois (0-2). **2 MAI 1953.** Troisième finale de Cup contre Bolton. A trente-huit ans, « The Wizard of dribble » est l'homme de la partie, offrant notamment trois passes décisives. **18 DÉCEMBRE 1956.** France Football lui décerne le premier Ballon d'Or. Matthews est alors âgé de quarante et un ans.

15 MAI 1957. A quarante-deux ans, il apparaît pour la dernière fois en équipe nationale, contre le Danemark (4-1).

AOÛT 1961. A quarante-six ans, il s'offre un dernier défi : ramener Stoke en Premier League. Il tient son pari.

MAI 1963. Il est élu footballeur anglais de l'année. Il a quarante-huit ans !

23 FÉVRIER 1965. Matthews est reçu à Buckingham Palace par Elisabeth II, qui le fait chevalier de l'Empire. On l'appellera désormais sir Stanley. **28 AVRIL 1965.** A cinquante ans et cinq jours, l'heure de la retraite sonne. Il fait ses adieux au Victoria Ground de Stoke, au sein d'une équipe de l'Europe opposée à Fulham (6-2).

Matthews met fin à une carrière marathon, jalonnée de plus de mille matches et d'une centaine de buts. Il se lance par la suite dans une éphémère carrière d'entraîneur à Port Vale, où il officie dix-huit mois. **JUIN 1981.** Après un long séjour à Malte, il fait une halte au Canada, à Toronto, où il entraîne les jeunes, puis met le cap sur l'Afrique du Sud. Il revient à Stoke en 1989.

E. L.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

La Pologne 74

CONSÉCRATION. Deux ans après avoir remporté les JO de 1972 à Munich, les « Aigles blancs de Gorski » terminaient à la troisième place de la Coupe du monde. Une place que la Pologne atteindra de nouveau en 1982 (aux dépens de la France), avant de sombrer dans l'anonymat.

En décembre 1999, la Fédération polonaise (PZPN) fêtait son 80^e anniversaire. L'occasion était belle pour la télévision polonaise d'organiser un vote destiné à désigner le meilleur international, le meilleur sélectionneur et la meilleure équipe nationale de tous les temps. Si Boniek coiffa de justesse Deyna pour le titre de meilleur joueur, Gorski fut sacré sélectionneur du siècle et pas moins de neuf internationaux présents sur la photo ci-contre furent élus dans la sélection type. Il faut dire que le football polonais connut ses heures de gloire de 1972 à 1978, avec le point d'orgue en 1974 lorsque les Blanc et Rouge (les couleurs nationales) terminèrent sur la troisième marche du podium de la Coupe du monde 1974, battant en match de classement le Brésil (1-0). Jamais, ni avant ni après, la Pologne ne posséda une telle pléiade de joueurs de qualité qui firent trembler les nantis comme l'Italie, l'Argentine, la Yougoslavie et autres Brésil.

Les « Aigles » de Gorski étaient un véritable phénomène, et leurs succès ne furent pas le fait du hasard. Car que peut le hasard lorsque se dressent devant vous l'Angleterre, championne du monde 1966, le Brésil, champion du monde sortant, ou l'Italie, vice-championne du monde 1970 ? Et que se serait-il passé si le match décisif contre la RFA à Francfort (remporté 1-0 par les Allemands) s'était disputé dans des conditions normales et non sur un terrain impraticable ? Il faut également rappeler que Casimir Gorski avait dû se passer pendant cette Coupe du monde de Włodzisław Lubanski, le charismatique avant-centre de Gornik Zabrze, l'idole de toute une génération. Imaginez les Tricolores sans Zidane...

Le sélectionneur polonais avait coutume d'affirmer : « La chance, on ne peut l'avoir qu'au loto. » Le grand mérite de Gorski fut de réussir à amalgamer des talents naissants : Deyna, Lato, Tomaszewski... Il est vrai aussi qu'à la fin des années 70 Gornik Zabrze et Legia Varsovie jouissaient déjà d'une certaine notoriété sur l'échiquier européen et d'ailleurs le pion aux meilleurs clubs. A cette époque, la Pologne, comme tous les pays de l'Est, connaissait de graves problèmes économiques. Rien de tel pour remonter le moral des populations qu'un grand succès sportif. En Pologne, l'homme fort du régime, Edward Gierek, avait lancé la fameuse « propagande du succès » qui devait faire du pays un havre de prospérité et de bien-être. Les succès sportifs étaient donc les bienvenus et récompensés à leur juste valeur.

Doté d'une grande intuition et autant de sagesse, Casimir Gorski lança dans le bain des joueurs inconnus à l'époque comme le gardien fantaisiste Jan Tomaszewski ou le jeune stoppeur Władysław Żmuda, dix-neuf ans, révélation du WM 74. Żmuda participa plus tard à trois autres Coupes du monde ! Et que dire de la phénoménale vitesse et de l'instinct de buteur de



Photo L'ÉQUIPE

C'est à Stuttgart que le regretté Deyna et ses coéquipiers ont entamé leur superbe parcours en Coupe du monde 1974, en battant l'Argentine 3-2 grâce à un doublé de Lato et à un but de Szarmach.

Grzegorz Lato, dignement secondé par Andrzej Szarmach, le futur Auxerrois.

Les Jeux Olympiques de Munich 1972 avaient permis à Gorski de roder son équipe dans un véritable petit Championnat des pays de l'Est. Malgré la présence de l'URSS ou de la RDA, la Pologne remporta ces JO grâce à une victoire (2-1) en finale face à la Hongrie. Ce triomphe démontrait tout le potentiel d'une nouvelle puissance du football mondial. On parlait à l'époque de « jeu à la polonaise ». Une époque qui, hélas, appartient depuis longtemps au passé...

De gauche à droite. ZYGMUNT MASZCZYK. 54 ans. Poste : milieu de terrain défensif, 1,78 m, 73 kg, 40 sélections, 2 buts (1968-1976). Clubs successifs : Ruch Chorzów, Valenciennes. 3^e CM 74, médaille d'or JO 72, argent en 76. Exemple d'humilité. Altruiste. Pas très spectaculaire, mais ô combien efficace. Homme de devoir, sa tâche consistait à faire le ménage au milieu de terrain. Infatigable travailleur, le maître à jouer de Ruch Chorzów savait se métamorphoser pour se sacrifier aux besoins de la cause. Après trois saisons à Valenciennes, il a terminé sa carrière de joueur à CKS Czeladź, en Troisième Division polonaise. Il vit aujourd'hui en Allemagne.

ROBERT GADOCHA. 54 ans. Poste : ailier gauche, 1,76 m, 74 kg, 66 séls., 20 buts (1967-1975). Clubs successifs : Legia Varsovie, FC Nantes, Chicago Sting. 3^e CM 74, médaille d'or JO 72, argent en 76. Dribbleur déroulant, spécialiste de la dernière passe, meilleur ailier de la Coupe du monde 74 où il fut élu

dans l'équipe type. Premier joueur polonais à être véritablement transféré dans un club occidental (1977), trop tard cependant pour faire carrière dans le monde professionnel. Travaille dans l'administration (responsable des sports) de l'aéroport Okęcie de Varsovie. Pendant un an, il fut l'adjoint d'Apostel en équipe nationale (1995).

ADAM MUSIAL. 51 ans. Poste : arrière gauche, 1,75 m, 75 kg, 33 sélections (1968-1974). Clubs successifs : Wisła Cracovie, Arka Gdynia, Hereford United (Angleterre), Eagles Jankes New York. 3^e CM 74. Sa petite taille et un manque relatif de technique étaient largement compensés par une combativité de tout instant. Rarement pris en défaut par l'adversaire. Boute-en-train de l'équipe, Musial respirait la joie de vivre. Bon début de carrière en tant qu'entraîneur avec Wisła Cracovie (élu meilleur entraîneur polonais en 1981), puis Stal Stalowa Wola, Katowice, Lechia Gdansk. Aujourd'hui dans le staff technique (assistant de l'entraîneur, Marek Kusto) de Wisła Cracovie où il passa douze années en tant que joueur.

GRZEGORZ LATO. 49 ans. Poste : ailier droit, 1,76 m, 71 kg, 104 séls., 45 buts (1971-1984). Clubs successifs : Stal Mielec, Lokeren (Belgique), Atlanta Ciudad Mexico, Toronto (Canada). 3^e CM 74, 5-6^e CM 78, 3^e CM 82, médaille d'or JO 72, argent en 76. Surnom « Bolek ». Meilleur buteur de la Coupe du monde 74 avec sept buts. Rapide comme une flèche, percutant, efficace, à la fois du pied et de la tête. Avec son complice Szarmach, il sema la panique dans les défenses

au firmament



les plus hermétiques, que ce soit de l'Argentine, de l'Italie ou du Brésil. Bon Mondial espagnol en 1982 où il se convertit en pourvoyeur de ballons de Boniek. Lato a entraîné successivement Stal Mielec, Olimpia Poznan, Amica Wronki et récemment Widzew Lodz. Sans succès notoire. Il est aujourd'hui attaché à la direction marketing du producteur d'électroménager Amica, en attendant une nouvelle sollicitation.

ANDRZEJ SZARMACH. 49 ans. Poste : avant-centre, 1,79 m, 75 kg, 61 séls., 33 buts (1973-1982). Clubs successifs : Arka Gdynia, Gornik Zabrze, Stal Mielec, AJ Auxerre, En Avant Guingamp. 3^e CM 74, 5-6^e CM 78, 3^e CM 82, médaille d'argent JO 76 (9 buts, meilleur buteur). Inégalable dans le jeu de tête. Surnommé « le Diable », il profita de l'absence de Lubanski lors de la Coupe du monde 74 pour s'imposer, et avec quel brio. Il termina sa carrière de joueur à Clermont-Ferrand, après quatre saisons prolifiques à Auxerre (96 buts). Eut moins de réussite comme entraîneur, mais réussit néanmoins à hisser en Deuxième Division Clermont-Ferrand et Châteauroux. Entraîna également une saison le club polonais de Zagłębie Lubin. Il vit à Angoulême et entraîne actuellement Aurillac.

HENRYK KASPERCZAK. 53 ans. Poste : milieu de terrain offensif, 1,78 m, 75 kg, 63 sélections, 5 buts (1973-1978). Clubs successifs : Stal Mielec, Legia Varsovie, FC Metz. 3^e CM 74, 5-6^e CM 78. Bien qu'ayant débuté en équipe nationale à l'âge de 27 ans seulement, Kasperczak est considéré comme l'un des

meilleurs milieux de terrain polonais de tous les temps. Complément parfait de Deyna. Deux passes décisives contre l'Italie en 1974 (buts de Szarmach et de Deyna). Carrière d'entraîneur en France (Metz, Saint-Etienne, Strasbourg, Montpellier et Bastia), avec quelques succès notoirs (quarts de finale de C2 avec Montpellier, Coupe de France 84 avec Metz). Après avoir obtenu de bons résultats en Coupe d'Afrique avec la Côte d'Ivoire et la Tunisie, le Franco-Polonais vient de succéder à Henri Michel comme sélectionneur du Maroc. En outre, installé à Saint-Etienne, il a ouvert un restaurant, *La Polka*, où sont servies des spécialités... polonaises.

ANTONI SZYMANOWSKI. 49 ans. Poste : arrière droit, 1,80 m, 75 kg, 82 sélections, 1 but (1970-1980). Clubs successifs : Wisla Cracovie, Gwardia Varsovie, FC Bruges (Belgique). 3^e CM 74, 5-6^e CM 78, médaille d'or JO 72, argent en 76. Arrière droit nominal mais pouvait évoluer à tous les postes défensifs. Joueur de couloir moderne, aux raids offensifs impressionnants. Élément de base, forte personnalité, cultivé. Fait partie du staff technique de Wisla Cracovie et entraîne l'équipe de Pologne des moins de 16 ans.

WLADYSLAW ZMUDA. 45 ans. Poste : défenseur central, 1,87 m, 85 kg, 92 sélections, 2 buts (1973-1986). Clubs successifs : Motor Lublin, Gwardia Varsovie, Slask Wroclaw, Widzew Lodz, Hellas Vérone (Italie), Cosmos New York, Cremonese. 3^e CM 74, 5-6^e CM 78, 3^e CM 82 (21 matches en quatre participations à la Coupe du monde). Spécialiste du marquage, intraitable sur l'homme. Malgré son jeune âge, il avait rapidement gagné la confiance de Gorski. Véritable révélation du WM 74. Homme affable, réservé, ce qui ne l'a nullement empêché d'être, à 21 reprises, capitaine de l'équipe de Pologne après le retrait de Deyna. Débute sa carrière d'entraîneur en dirigeant une école de football à Vérone. Assistent de Pawel Janas, l'ex-Auxerrois, en équipe Espoirs de Pologne (1988-99). Est monté à l'échelon supérieur en devenant l'adjoint de Jerzy Engel, le nouveau sélectionneur national.

JERZY GORGON. 51 ans. Poste : libero, 1,92 m, 85 kg, 60 sélections, 6 buts (1970-1978). Clubs successifs : Gornik Zabrze, Saint-Gall (Suisse). 3^e CM 74, 5-6^e CM 78, médaille d'or JO 72, argent en 76. Deux titres de champion de Pologne et cinq Coupes nationales avec Gornik Zabrze, le club phare des années 70 en Pologne. Puissant physiquement, ses interventions étaient toujours à la limite de la régularité, mais ô combien efficaces. Sa spécialité, le tackle glissé. Il faisait le ménage dans la surface, mais son tir canon sur coup de pied arrêté fit trembler plus d'un gardien. Il vit en Suisse où il s'est très vite rendu compte que la carrière d'entraîneur n'était pas une sinécure. Il pratique le tennis en dilettante et s'est recyclé à présent dans la sécurité.

JAN TOMASZEWSKI. 52 ans. Poste : gardien de but, 1,93 m, 94 kg, 65 sélections (1971-1981). Clubs successifs : Slask Wroclaw, Legia Varsovie, LKS Lodz, Beerschot Anvers, Hercules Alicante. 3^e CM 74. « L'homme qui stoppa l'Angleterre. » Au lendemain d'une brillante prestation à Wembley, en octobre 1973, il avait eu les honneurs des tabloids londoniens qui l'avaient baptisé « Iron Man » (« l'Homme de Fer »). Ses exploits permirent à la Pologne de rejoindre l'élite du football mondial. Il confirma sa grande classe en stoppant deux pénalités, fait unique, lors de la Coupe du monde 1974 (contre la Suède et l'Allemagne). Par la suite, par manque de charisme et de patience, il n'a pas connu de grande réussite en tant qu'entraîneur de Lodz. Aujourd'hui, Tomaszewski est un chroniqueur redouté (dénonçant toute magouille) du quotidien sportif *Przegląd Sportowy* de Varsovie et consultant football de la chaîne Wiza TV.

KAZIMIERZ DEYNA. Né en 1947, mort en 1989. Poste : attaquant et meneur de jeu, 1,79 m, 75 kg, 103 sélections, 45 buts (1968-1978). Clubs successifs : LKS Lodz, Legia Varsovie, Manchester City, San Diego Soccer. 3^e CM 74, 5-6^e CM 78, médaille d'or JO 72, argent en 76. Brillant chef d'orchestre, qui non seulement distillait des ballons à la perfection, mais savait aussi trouver le chemin des buts sur action individuelle, coup franc et même sur corner direct. Il fut un capitaine exemplaire (57 fois) à la technique raffinée et au sens du but aiguisé. Ses deux buts contre la Hongrie en finale olympique donnèrent l'or à la Pologne et lui ouvrirent les portes de l'élite mondiale. Confirma toutes ses qualités lors de la Coupe du monde 74 en Allemagne. Fit partie du onze type et fut élu meilleur meneur de jeu de la compétition. Troisième du Ballon d'Or France Football la même année. Après avoir failli signer à Monaco (après le match France-Pologne, 2-0, à Lens en 1976), il émigra finalement en Angleterre où il eut du mal à se faire une place dans le rugueux Championnat anglais. Il quitta Manchester City en 1981 pour passer sept magnifiques saisons aux San Diego Soccer. Il disparut tragiquement en 1989, à 42 ans, dans un accident de la route sur une autoroute californienne.

Le sélectionneur. CASIMIR GORSKI. Né le 2 mars 1921 à Lvov. De 1945 à 1953 attaquant au Legia Varsovie. Une sélection en Pologne A. Entraîneur fédéral dès 1955, d'abord quatre ans avec l'équipe juniors. De 1966 à 1970, entraîneur des Espoirs. Il prend donc logiquement l'équipe A en 1971. Au total, 73 matches : 45 victoires, 12 nuls, 16 défaites. En 1972, médaille d'or aux JO. Une grande équipe est née. Il ne restait plus qu'à le confirmer au plus haut niveau. « En octobre 1973, à Wembley (1-1), nous avons franchi le mur du son », confesse volontiers le plus populaire des entraîneurs polonais. Jamais un mot plus haut que l'autre, Gorski, en fin psychologue, savait responsabiliser ses joueurs en douceur. La troisième place du Mondial 74 constituait pour lui une récompense méritée. Son regret : ne pas avoir poursuivi jusqu'au Mondial argentin en 1978. En 1977, il prend en main le Panathinaïkos d'Athènes, puis Kastoria et, enfin, Olympiakos. Résultat : deux fois champion de Grèce. De 1991 à 1995, il assure la présidence de la Fédération polonaise de football. En décembre 1999, il a été désigné meilleur sélectionneur polonais du siècle.

Ne figurent pas sur le document : LESZEK CMIKIEWICZ. 51 ans. Défenseur, milieu, attaquant, 1,72 m, 71 kg, 61 séls., 1 but (1970-1979). Clubs successifs : Slask Wroclaw, Legia Varsovie, New York Arrow, Chicago Horizon. 3^e CM 74. Joueur polyvalent. Joker préféré de Gorski. Après la démission d'Apostel en 1995, eut la charge de l'équipe nationale à trois reprises. Actuel entraîneur des Espoirs.

JAN DOMARSKI. 53 ans. Avant-centre, 1,77 m, 75 kg, 17 séls., 2 buts (1967-1974). Clubs successifs : Stal Mielec, Nîmes Olympique, Stal Rzeszow. 3^e CM 74. Auteur à Wembley du but historique qui priva l'Angleterre de la Coupe du monde 74 (1-1, le 17 octobre 1973). Termina sa carrière de joueur à Nîmes. Il entraîne Rzeszow.

Le grand absent du Mondial 74. **WLODZIMIERZ LUBANSKI.** 53 ans. Avant-centre, 1,78 m, 77 kg, 80 séls., 50 buts (1963-1980). Clubs successifs : Gornik Zabrze, Lokeren (Belgique), Valenciennes, Quimper. 5-6^e CM 78, médaille d'or JO 72. En se jouant de Bobby Moore, il a ouvert le score contre l'Angleterre (victoire 2-0), le 6 juin 1973 à Chorzow, but capital sur la route de la qualification à la Coupe du monde 74. L'idole des foules. Intelligent, subtil, dynamique. Une grave blessure l'a malheureusement privé d'une consécration à l'échelle mondiale. Il vit à Lokeren, en Belgique, où il est agent de joueurs.

THADÉE FOGIEL

À BATONS ROMPUS

Fernandez : « Les vacances, connais pas ! »

ACHARNÉ. Capable de faire mille kilomètres en voiture pour assister à un match, même télévisé, l'entraîneur sochalien est un malade de foot qui ne supporte pas plus d'un jour de repos. Et pour trouver du travail, il est prêt à aller à l'autre bout du monde.

« Jean Fernandez, racontez-nous votre enfance à Mostaganem, en Algérie... »

J'y suis né, j'y ai beaucoup de souvenirs, mais mes parents ont été obligés de tout abandonner sur place au moment des événements, en juillet 1962. J'avais sept ans et demi et, après un exil de six mois en Espagne, nous avons débarqué à Cers, un petit village de six cents habitants, proche de Béziers. Mes parents n'avaient plus un centime, plus rien ! Et nous étions cinq dans la famille : mon père, ma mère et trois enfants.

Comment vous êtes-vous sortis de cette galère ?

Dans un premier temps, c'est le curé du village qui nous apportait à manger. A table, nous nous contentions d'une pomme de terre bouillie chacun. Quelques mois ont passé avant que mon père, pêcheur de profession, ne trouve un boulot à Agde. A partir de là, nous avons mangé du poisson à tous les repas. A onze ans, pendant les vacances scolaires, j'allais tout seul sur les marchés et dans les campings du coin. Et avant d'aller à l'école, je me levais tous les matins à 4 heures pour nettoyer le poisson.

Vous restait-il de la place pour le football ?

A dix-huit ans, j'ai eu la douleur de perdre mon père. Entre poursuivre l'activité de sa poissonnerie, qui marchait très bien, et assouvir ma passion du foot sans savoir où j'allais, il m'a fallu faire un choix. Le médecin de famille m'a conseillé de ne plus faire travailler ma mère, malade suite au décès de mon père. J'ai alors préféré bifurquer vers le foot.

Aujourd'hui, réussissez-vous à vous sortir la tête du ballon rond de temps en temps ?

J'ai essayé mais j'ai beaucoup de mal. Je suis capable de prendre ma voiture et de me taper mille kilomètres pour assister à un match qui m'intéresse, même s'il est télévisé. Pour moi, il existe deux catégories d'entraîneurs : ceux qui ont la vocation et ceux qui se dirigent vers ce métier par nécessité. Ces derniers ont plus de mal à durer.

Ses préférences

Film : *Sixième Sens*
Actrice : Demi Moore
Acteur : Bruce Willis
Chanteur : Johnny Hallyday
Chanteuse : Céline Dion
Livre : *Le Guerrier pacifique* de Dan Millman
Sportif : Michel Platini
Arbre : l'olivier
Plat : la paella en été, le couscous en hiver
Emissions de télé : *Les Guignols de l'info* et *Envoyé spécial*

Son coup de cœur

« La perte de mes parents, tous les deux victimes d'un cancer, m'a fait terriblement souffrir. Récemment, des amis proches ont failli perdre leur fils de seize ans dans un accident de moto. Après plusieurs jours de coma, il est aujourd'hui en rééducation et va s'en sortir. Ses parents ont souffert le martyre et j'ai beaucoup pensé à eux. A côté de ce genre de douleur, on relativise forcément le résultat d'un match de foot. »



Photo Pierre LABATNÈRE

« Je suis récemment tombé en panne d'essence au retour d'un match. Nous venions de perdre, j'avais encore la tête au jeu, j'ai raté la station-service. »

joueurs, de grands entraîneurs et un grand président, à la fois professionnel, passionné et intelligent. Avec Bernard Tapie, on passait des heures à parler foot. Il avait en permanence le souci du moindre détail.

Vous sentez-vous à l'aise dans

l'univers du foot-business ?

Je ne suis vraiment à l'aise que sur le terrain. Si l'évolution me semble normale, attention aux dérapages ! Heureusement pour le football français, Noël Le Graët est arrivé à point. Sans lui, de nombreux clubs seraient allés droit dans le mur sur le plan financier.

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?

Avec Philippe Séguin. Je ne fais pas de politique mais j'ai toujours apprécié le personnage. Dans le milieu du sport, j'aimerais rencontrer Alain Prost. Je devore tous les articles et bouquins qui lui sont consacrés.

Quel est votre principal défaut ?

J'ai tendance à ne pas faire immédiatement des choses de la vie qui me paraissent, à tort, secondaires. En dehors du foot, j'ai un côté "tête en l'air". Je suis récemment tombé en panne d'essence au retour d'un match. Nous venions de perdre, j'avais encore la tête au jeu, j'ai raté la station-service.

Parmi les récents sujets d'actualité, lequel vous a plus particulièrement interpellé ?

Les yeux d'une petite gamine de trois ou quatre ans souffrant de la guerre en Tchétchénie m'ont bouleversé. Quant à l'arrivée de l'extrême droite au sein du gouvernement autrichien, le phénomène m'inquiète un peu.

Votre plus gros regret ?

J'aurais aimé avoir plus d'instruction. J'ai arrêté l'école après mon BEPC et, malgré mon âge (quarante-cinq ans), je cherche en permanence à savoir. Et j'apprends de tout le monde.

Le spectre du chômage, inhérent au métier d'entraîneur, vous fait-il peur ?

Oui, mais j'ai confiance en moi. Le football est nécessaire à mon équilibre. Si ça ne marche pas en France, je vais voir ailleurs. Demain, je suis capable de reprendre mes valises et de partir pour une nouvelle aventure au Japon, en Argentine, dans le Golfe, en Afrique ou ailleurs. Je vis pour le foot.

Le mot de la fin ?

J'essaie de rester humble et de sans cesse me remettre en question. Je demande la même chose à mes joueurs, y compris après une belle victoire. A contrario, il est primordial de conserver passion et enthousiasme lorsque les résultats ne sourient pas. Des gens comme Beckenbauer, Goethals, Hidalgo ou Jacquet m'ont appris tout ça. J'ai connu des périodes de galère, mais ma passion est intacte. Comme au premier jour !

ÉRIC MAZET

AU NOM DES STADES

La petite cathédrale de l'Abbé-Deschamps

HISTOIRE. Troisième volet de notre série consacrée aux origines des noms des stades.

Auxerre, stade de l'ABBÉ-DESCHAMPS : le prêtre qui fonda le club. Le stade de l'AJ Auxerre porte tout bonnement le nom du fondateur du club. Longtemps appelée stade de la Route-de-Vaux, l'enceinte bourguignonne fut rebaptisée stade de l'Abbé-Deschamps en 1950, soit un an après la disparition de celui qui était alors l'archiprêtre d'Auxerre. Né en 1868, l'abbé Deschamps embrassa d'abord une carrière de clerc de notaire avant, en 1900, d'être ordonné prêtre, puis nommé vicaire à la cathédrale d'Auxerre et directeur du patronage Saint-Joseph. Il créa l'Association de la Jeunesse Auxerroise en 1905. Décoré de la Légion d'honneur, il fut également le premier personnage du département de l'Yonne à recevoir la médaille d'or de l'Éducation physique pour services rendus.



Photo Alain de MARTIGNAC

Marseille, STADE-VÉLODROME : le sport roi et la petite reine. Édifié pour la Coupe du monde 1938 en France, et inauguré à l'occasion d'un OM-Torino en 1937, le stade marseillais a été le premier de l'Hexagone construit en béton. Il doit bien sûr son nom de Velodrome à la piste cyclable créée en son sein. Du reste, l'enceinte marseillaise a accueilli dix arrivées du Tour de France et d'autres manifestations sportives telles que les Championnats du monde de cyclisme sur piste, des combats de boxe (avec Marcel Cerdan) et autres compétitions d'athlétisme et de gymnastique. Le vélodrome, déjà passablement escamoté par les travaux d'aménagement du stade inhérents à l'organisation de l'Euro 84, s'est définitivement effacé à la fin des années 80 au profit de gradins supplémentaires.



Photo Pierre LABATNÈRE

Rennes, stade de la ROUTE-DE-LORIENT : la bonne adresse. Il est ainsi baptisé tout naturellement puisqu'il a été construit sur la route menant à Lorient, à quelque 200 km de là. Et puis, le stade se trouve avenue de la Route-de-Lorient, d'abord au 101, désormais au 111, témoin de son évolution. L'enceinte a été inaugurée le 13 octobre 1912, par un match... de rugby entre le Stade Nantais Université Club et le Stade Rennais Université Club (6-6). Un affrontement organisé en lever de rideau de la partie de football opposant le Racing Club de France au Stade Rennais (4-0). Le stade s'est d'abord appelé parc des sports de la Route-de-Lorient, avant de simplifier son nom, par commodité. Il a été acheté en 1911 par Victor Ecomard à madame la comtesse Yvonne Marie Eugénie de Malestroit de Bruc de Montplaisir, épouse de M. Aymery Marie Louis Gabriel, marquis de Rochecouart. Le stade n'est devenu municipal qu'en 1934. Actuellement en phase de rénovation, il verra, en 2001, sa capacité grimper à 30 000 places.



Photo Marc FRANCOU

Fin de journée à la Meinau

DÉPLACEMENT. Solide leader à huit étapes de l'arrivée, l'AS Monaco mettra un point final à la 27^e journée de Championnat, dimanche, en rendant visite au RC Strasbourg, à partir de 18 h 45. Match retransmis en direct sur Canal+ vert.

Vendredi 25

8 heures, RTPI. Remate.
9 h 30, Pathé Sport. Tournoi de Rio-Sao Paulo : seconde demi-finale.
10 h 45, L'Equipe TV. Le Magazine du football : les Girondins de Bordeaux, Michel Pavon. Rediffusions à 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45 et 21 h 45.
11 h 15, L'Equipe TV. Le football sud-américain. Rediffusions à 17 h 15.
21 h 30, DSF. Liga.
22 h 15, Sat 1. Ran. Bielefeld-Ulm et Rostock-Fribourg.
23 h 45, RTPI. Remate.

Samedi 26

13 heures, Italia 1. Studio sport magazine.
13 h 25, Rai Due. Dribbling.
16 h 45, L'Equipe TV. Le Magazine du football : les Girondins de Bordeaux, best-of. Rediffusions à 21 h 45.
18 heures, Superfoot. 27^e journée de D 1 : Bordeaux-Nantes. Coup d'envoi à 19 heures, en direct.
18 heures, DSF. Liga.
18 h 30, Foot +. 27^e journée de D 1, en direct, coup d'envoi à 19 heures : Metz-Sedan (K3), PSG-Nancy (K4), Bastia-Auxerre (K5), Montpellier-Lens (K6), Troyes - Saint-Etienne (K7), Rennes-Le Havre (K8). 28^e journée de D 2 : Le Mans-Lille (K2).
18 h 30, SAT 1. Résumé de la Bundesliga.
18 h 50, Superstades. 27^e journée de D 1, en direct, coup d'envoi à 19 heures : Rennes-Le Havre (MV1), Bastia-Auxerre (MV2), Montpellier-Lens (MV3), Metz-Sedan (MV4), PSG-Nancy (MV5), Troyes - Saint-Etienne (MV6), 28^e journée de D 2 : Le Mans-Lille (MV7).
20 heures, Rai Tre. Antepima Calcio.
20 h 35, Canal +. 27^e journée de D 1 : Lyon-Marseille, coup d'envoi à 21 heures, en direct. Rediffusion à 23 h 55 sur Canal + vert.
22 h 30, Rai Tre. Antepima Calcio.
22 h 55, Canal +. Jour de foot, retour sur la 27^e journée du Championnat de D 1. Rediffusion à 1 h 55 sur Canal + vert.
23 h 15, Eurosport. Score Express. Rediffusion à 0 heure.
23 h 15, Infosport. L'édition spéciale football, tous les buts de la 27^e journée de D 1.
23 h 45, L'Equipe TV. Gros Plan foot : début de la 27^e journée de D 1.
0 h 50 TF1. Formule foot.

Dimanche 27

9 h 30, DSF. Liga. Et à 10 heures, 13 h 45 et 17 h 45.

10 h 15, L'Equipe TV. Gros Plan foot : début de la 27^e journée de D 1. Rediffusion à 10 h 45, 11 h 15 et 11 h 45.
10 h 55, TF 1. Téléfoot. Retour sur la 27^e j. de D 1, les quarts de finale de la Coupe de la Ligue et le match amical France-Pologne.
12 h 15, L'Equipe TV. Gros Plan foot : suite de la 27^e journée de D 1. Rediffusion à 12 h 45, 13 h 15 et 13 h 45.
12 h 5, TF 1. L'Esprit du foot.
13 heures, Italia 1. Guida al Campionato.
13 h 50, Rai Due. Quelli che aspettano.
14 h 50, Foot +. (K2). Inter Milan-Venise, 23^e journée du Championnat d'Italie.
15 heures, Rai Due. Quelli che il Calcio.
15 h 45, L'Equipe TV. Le Magazine du football : les Girondins de Bordeaux, best-of. Rediffusions à 17 h 45 et 22 h 45.
16 h 50, Foot +. (K5). La Corogne-Majorque, 26^e journée de la Liga.
17 heures, Rai Due. Stadio sprint.
17 h 25, Canal + vert. D 2 Max. Rediffusion le 28 sur Canal +, à 8 heures.
18 h 15, France 2. Stade 2.
18 h 45, Canal + vert. 27^e journée de D 1 : Strasbourg-Monaco, en direct. Rediffusion à 23 h 30 sur Canal +.
18 h 45, SAT 1. Résumé de la Bundesliga.
19 heures, TMC Italie. Goleada.

20 h 15, Canal +. L'Equipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Avec notamment, en direct et en intégralité, la rencontre Juventus Turin-AS Roma. Rediffusion de L'EDD le 28 à 17 h 40 sur Canal + vert.
22 h, Pathé Sport. Goleada, magazine du football sud-américain. Rediffusion le 28 à 8 h 45.
22 h 30, Rai Due. Domenica sportiva.
22 h 30, Italia 1. Controcampo.
22 h 45, DSF. La Ola.
23 heures, Eurosport. Score express. Rediffusion à 1 h 15.

Lundi 28

8 heures, Canal +. D 2 Max.
8 h 45, Pathé Sport. Goleada, magazine du football sud-américain.
8 h 45, DSF. Liga. Et à 22 h 10.
11 h 30, Eurosport. En route vers l'Euro 2000 : match amical, France-Pologne.
10 h 15, L'Equipe TV. Le football européen, avec la 26^e j. du Championnat d'Angleterre, 22^e de l'Allemagne, 23^e de l'Italie et 26^e de l'Espagne. Rediffusions à 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15.
10 h 45, L'Equipe TV. Le Magazine du football : l'En Avant Guingamp. Rediffusions à 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45 et 21 h 45.
12 h 40, Canal +. Un autre journal. Avec la page sportive de Vincent Radureau.
13 h 20, Rai Tre. A Tutta B.
13 h 40, Rai Tre. C Siamo.

17 h 40, Canal + vert. L'Equipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Avec notamment, en intégralité, la rencontre Juventus Turin-AS Roma.
20 h 15, L'Equipe TV. Lundi foot. Présenté par Didier Roustau, avec Safet Susic.
20 h 15, DSF. Borussia M'gladbach-Karlsruhe SC.
20 h 55, Canal + vert. Le Championnat du lundi. Rencontre du Championnat espagnol : Real Madrid-Majorque.
21 h 45, Pathé Sport. Le Match du lundi, magazine.
22 h 30, Pathé Sport. Match de la 23^e j. du Championnat du Portugal.
22 h 45, DSF. La Ola.
23 heures, Eurosport. Eurogoals.
23 h 45, DSF. La Ola.
0 h 15, TF 1. Spécial sport. Football : point avant la reprise de la Ligue des champions.

Tous les jours

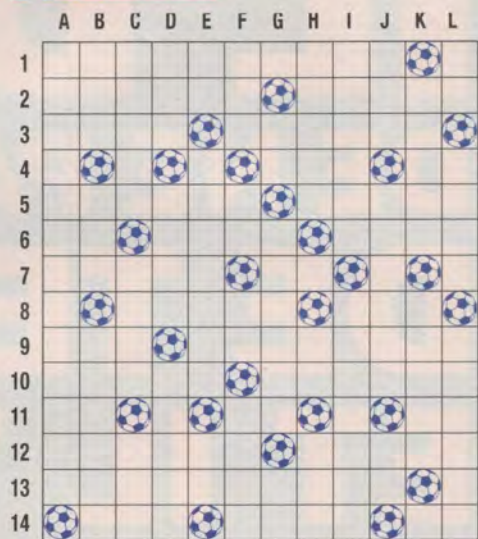
7 heures, Eurosport. Sport matin.
8 h 30, CNN. World Sport. Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
18 h 30, DSF. In team (du lundi au vendredi).
19 h 5, Canal +. Le Journal du sport (du lundi au vendredi).
20 h 30, Infosport. Le Journal des clubs. Rediffusions à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30 (du lundi au vendredi).
20 h 35, France 3. Tout le sport.



Monaco se déplace à Strasbourg ce dimanche. L'occasion pour Marco Simone et ses coéquipiers de creuser un peu plus l'écart en tête du Championnat.

Photo Jérôme PREVOST

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT - 1. Joueur de Milan puis entraîneur italien qui a un palmarès fabuleux (Giovanni). 2. Latéral nantais, vingt fois sélectionné en équipe de France (William). Assaisonnas. 3. Animal porteur de bois. Organisa la Coupe du monde 1954. 4. Possessif. Bas de gamme. 5. Débarrassée de la pollution. Songes. 6. Méorisé. Boutons de la jeunesse. Placée, comme chez le notaire. 7. Milieu lyonnais, six fois sélectionné entre 1990 et 1992. 3,1415. 8. Prénom d'un joueur nantais qui fut aussi entraîneur du onze tricolore. Gaz naturel liquide. 9. Indique un lieu précis. Trouverais à placer. 10. Mis K.-O. Emplacement à l'écurie. 11. Appris. Equerre. Article défini. 12. On peut l'appuyer contre celle de l'adversaire. Fondateur de la psychiatrie moderne. 13. Deschamps en est le recordman pour la France. 14. Peut être croisé, tendu, lobé, flottant. Choisis. Beau métal.

VERTICALEMENT - A. Gestes défensifs (deux mots). B. Whisky canadien. Se fit mal sentir. Gardien lyonnais (Grégory). C. Ville d'Argovie. Grand fleuve européen. Prénom d'un joueur du PSG, qui fut transféré de Bordeaux. D. Parti politique français. Troquet en argot. Attacher. E. Exclamation. Bienséance. Romains. F. Possessif. Roulement de tambour. Son jeu est primordial dans le football moderne. G. Dans la gamme. Joint de torons. Personnel. H. Fait de beaux paniers. De plus. Toto pour les poilus. I. Paniers sous-marins. Sont garnis quand le stade est rempli. J. Personnel. René, le gardien du Racing de Paris, aux dix-sept sélections. Points opposés. K. Vieux poètes grecs. Toujours en tête de la D 2. L. Le meilleur. Prendre le risque. Bombardier allemand de 1958 à 1970.

SOLUTION - Horizontalement : 1. Trapattoni. 2. Ayrache. Salas. 3. Carl. Suisse. 4. Tes. 5. Epure. 6. Sui. 7. Garde. 8. Henni. 9. C. 10. Casanova. 11. D. 12. S. 13. Deschamps. 14. D. 15. D. 16. D. 17. D. 18. D. 19. D. 20. D. 21. D. 22. D. 23. D. 24. D. 25. D. 26. D. 27. D. 28. D. 29. D. 30. D. 31. D. 32. D. 33. D. 34. D. 35. D. 36. D. 37. D. 38. D. 39. D. 40. D. 41. D. 42. D. 43. D. 44. D. 45. D. 46. D. 47. D. 48. D. 49. D. 50. D. 51. D. 52. D. 53. D. 54. D. 55. D. 56. D. 57. D. 58. D. 59. D. 60. D. 61. D. 62. D. 63. D. 64. D. 65. D. 66. D. 67. D. 68. D. 69. D. 70. D. 71. D. 72. D. 73. D. 74. D. 75. D. 76. D. 77. D. 78. D. 79. D. 80. D. 81. D. 82. D. 83. D. 84. D. 85. D. 86. D. 87. D. 88. D. 89. D. 90. D. 91. D. 92. D. 93. D. 94. D. 95. D. 96. D. 97. D. 98. D. 99. D. 100. D. 101. D. 102. D. 103. D. 104. D. 105. D. 106. D. 107. D. 108. D. 109. D. 110. D. 111. D. 112. D. 113. D. 114. D. 115. D. 116. D. 117. D. 118. D. 119. D. 120. D. 121. D. 122. D. 123. D. 124. D. 125. D. 126. D. 127. D. 128. D. 129. D. 130. D. 131. D. 132. D. 133. D. 134. D. 135. D. 136. D. 137. D. 138. D. 139. D. 140. D. 141. D. 142. D. 143. D. 144. D. 145. D. 146. D. 147. D. 148. D. 149. D. 150. D. 151. D. 152. D. 153. D. 154. D. 155. D. 156. D. 157. D. 158. D. 159. D. 160. D. 161. D. 162. D. 163. D. 164. D. 165. D. 166. D. 167. D. 168. D. 169. D. 170. D. 171. D. 172. D. 173. D. 174. D. 175. D. 176. D. 177. D. 178. D. 179. D. 180. D. 181. D. 182. D. 183. D. 184. D. 185. D. 186. D. 187. D. 188. D. 189. D. 190. D. 191. D. 192. D. 193. D. 194. D. 195. D. 196. D. 197. D. 198. D. 199. D. 200. D. 201. D. 202. D. 203. D. 204. D. 205. D. 206. D. 207. D. 208. D. 209. D. 210. D. 211. D. 212. D. 213. D. 214. D. 215. D. 216. D. 217. D. 218. D. 219. D. 220. D. 221. D. 222. D. 223. D. 224. D. 225. D. 226. D. 227. D. 228. D. 229. D. 230. D. 231. D. 232. D. 233. D. 234. D. 235. D. 236. D. 237. D. 238. D. 239. D. 240. D. 241. D. 242. D. 243. D. 244. D. 245. D. 246. D. 247. D. 248. D. 249. D. 250. D. 251. D. 252. D. 253. D. 254. D. 255. D. 256. D. 257. D. 258. D. 259. D. 260. D. 261. D. 262. D. 263. D. 264. D. 265. D. 266. D. 267. D. 268. D. 269. D. 270. D. 271. D. 272. D. 273. D. 274. D. 275. D. 276. D. 277. D. 278. D. 279. D. 280. D. 281. D. 282. D. 283. D. 284. D. 285. D. 286. D. 287. D. 288. D. 289. D. 290. D. 291. D. 292. D. 293. D. 294. D. 295. D. 296. D. 297. D. 298. D. 299. D. 300. D. 301. D. 302. D. 303. D. 304. D. 305. D. 306. D. 307. D. 308. D. 309. D. 310. D. 311. D. 312. D. 313. D. 314. D. 315. D. 316. D. 317. D. 318. D. 319. D. 320. D. 321. D. 322. D. 323. D. 324. D. 325. D. 326. D. 327. D. 328. D. 329. D. 330. D. 331. D. 332. D. 333. D. 334. D. 335. D. 336. D. 337. D. 338. D. 339. D. 340. D. 341. D. 342. D. 343. D. 344. D. 345. D. 346. D. 347. D. 348. D. 349. D. 350. D. 351. D. 352. D. 353. D. 354. D. 355. D. 356. D. 357. D. 358. D. 359. D. 360. D. 361. D. 362. D. 363. D. 364. D. 365. D. 366. D. 367. D. 368. D. 369. D. 370. D. 371. D. 372. D. 373. D. 374. D. 375. D. 376. D. 377. D. 378. D. 379. D. 380. D. 381. D. 382. D. 383. D. 384. D. 385. D. 386. D. 387. D. 388. D. 389. D. 390. D. 391. D. 392. D. 393. D. 394. D. 395. D. 396. D. 397. D. 398. D. 399. D. 400. D. 401. D. 402. D. 403. D. 404. D. 405. D. 406. D. 407. D. 408. D. 409. D. 410. D. 411. D. 412. D. 413. D. 414. D. 415. D. 416. D. 417. D. 418. D. 419. D. 420. D. 421. D. 422. D. 423. D. 424. D. 425. D. 426. D. 427. D. 428. D. 429. D. 430. D. 431. D. 432. D. 433. D. 434. D. 435. D. 436. D. 437. D. 438. D. 439. D. 440. D. 441. D. 442. D. 443. D. 444. D. 445. D. 446. D. 447. D. 448. D. 449. D. 450. D. 451. D. 452. D. 453. D. 454. D. 455. D. 456. D. 457. D. 458. D. 459. D. 460. D. 461. D. 462. D. 463. D. 464. D. 465. D. 466. D. 467. D. 468. D. 469. D. 470. D. 471. D. 472. D. 473. D. 474. D. 475. D. 476. D. 477. D. 478. D. 479. D. 480. D. 481. D. 482. D. 483. D. 484. D. 485. D. 486. D. 487. D. 488. D. 489. D. 490. D. 491. D. 492. D. 493. D. 494. D. 495. D. 496. D. 497. D. 498. D. 499. D. 500. D. 501. D. 502. D. 503. D. 504. D. 505. D. 506. D. 507. D. 508. D. 509. D. 510. D. 511. D. 512. D. 513. D. 514. D. 515. D. 516. D. 517. D. 518. D. 519. D. 520. D. 521. D. 522. D. 523. D. 524. D. 525. D. 526. D. 527. D. 528. D. 529. D. 530. D. 531. D. 532. D. 533. D. 534. D. 535. D. 536. D. 537. D. 538. D. 539. D. 540. D. 541. D. 542. D. 543. D. 544. D. 545. D. 546. D. 547. D. 548. D. 549. D. 550. D. 551. D. 552. D. 553. D. 554. D. 555. D. 556. D. 557. D. 558. D. 559. D. 560. D. 561. D. 562. D. 563. D. 564. D. 565. D. 566. D. 567. D. 568. D. 569. D. 570. D. 571. D. 572. D. 573. D. 574. D. 575. D. 576. D. 577. D. 578. D. 579. D. 580. D. 581. D. 582. D. 583. D. 584. D. 585. D. 586. D. 587. D. 588. D. 589. D. 590. D. 591. D. 592. D. 593. D. 594. D. 595. D. 596. D. 597. D. 598. D. 599. D. 600. D. 601. D. 602. D. 603. D. 604. D. 605. D. 606. D. 607. D. 608. D. 609. D. 610. D. 611. D. 612. D. 613. D. 614. D. 615. D. 616. D. 617. D. 618. D. 619. D. 620. D. 621. D. 622. D. 623. D. 624. D. 625. D. 626. D. 627. D. 628. D. 629. D. 630. D. 631. D. 632. D. 633. D. 634. D. 635. D. 636. D. 637. D. 638. D. 639. D. 640. D. 641. D. 642. D. 643. D. 644. D. 645. D. 646. D. 647. D. 648. D. 649. D. 650. D. 651. D. 652. D. 653. D. 654. D. 655. D. 656. D. 657. D. 658. D. 659. D. 660. D. 661. D. 662. D. 663. D. 664. D. 665. D. 666. D. 667. D. 668. D. 669. D. 670. D. 671. D. 672. D. 673. D. 674. D. 675. D. 676. D. 677. D. 678. D. 679. D. 680. D. 681. D. 682. D. 683. D. 684. D. 685. D. 686. D. 687. D. 688. D. 689. D. 690. D. 691. D. 692. D. 693. D. 694. D. 695. D. 696. D. 697. D. 698. D. 699. D. 700. D. 701. D. 702. D. 703. D. 704. D. 705. D. 706. D. 707. D. 708. D. 709. D. 710. D. 711. D. 712. D. 713. D. 714. D. 715. D. 716. D. 717. D. 718. D. 719. D. 720. D. 721. D. 722. D. 723. D. 724. D. 725. D. 726. D. 727. D. 728. D. 729. D. 730. D. 731. D. 732. D. 733. D. 734. D. 735. D. 736. D. 737. D. 738. D. 739. D. 740. D. 741. D. 742. D. 743. D. 744. D. 745. D. 746. D. 747. D. 748. D. 749. D. 750. D. 751. D. 752. D. 753. D. 754. D. 755. D. 756. D. 757. D. 758. D. 759. D. 760. D. 761. D. 762. D. 763. D. 764. D. 765. D. 766. D. 767. D. 768. D. 769. D. 770. D. 771. D. 772. D. 773. D. 774. D. 775. D. 776. D. 777. D. 778. D. 779. D. 780. D. 781. D. 782. D. 783. D. 784. D. 785. D. 786. D. 787. D. 788. D. 789. D. 790. D. 791. D. 792. D. 793. D. 794. D. 795. D. 796. D. 797. D. 798. D. 799. D. 800. D. 801. D. 802. D. 803. D. 804. D. 805. D. 806. D. 807. D. 808. D. 809. D. 810. D. 811. D. 812. D. 813. D. 814. D. 815. D. 816. D. 817. D. 818. D. 819. D. 820. D. 821. D. 822. D. 823. D. 824. D. 825. D. 826. D. 827. D. 828. D. 829. D. 830. D. 831. D. 832. D. 833. D. 834. D. 835. D. 836. D. 837. D. 838. D. 839. D. 840. D. 841. D. 842. D. 843. D. 844. D. 845. D. 846. D. 847. D. 848. D. 849. D. 850. D. 851. D. 852. D. 853. D. 854. D. 855. D. 856. D. 857. D. 858. D. 859. D. 860. D. 861. D. 862. D. 863. D. 864. D. 865. D. 866. D. 867. D. 868. D. 869. D. 870. D. 871. D. 872. D. 873. D. 874. D. 875. D. 876. D. 877. D. 878. D. 879. D. 880. D. 881. D. 882. D. 883. D. 884. D. 885. D. 886. D. 887. D. 888. D. 889. D. 890. D. 891. D. 892. D. 893. D. 894. D. 895. D. 896. D. 897. D. 898. D. 899. D. 900. D. 901. D. 902. D. 903. D. 904. D. 905. D. 906. D. 907. D. 908. D. 909. D. 910. D. 911. D. 912. D. 913. D. 914. D. 915. D. 916. D. 917. D. 918. D. 919. D. 920. D. 921. D. 922. D. 923. D. 924. D. 925. D. 926. D. 927. D. 928. D. 929. D. 930. D. 931. D. 932. D. 933. D. 934. D. 935. D. 936. D. 937. D. 938. D. 939. D. 940. D. 941. D. 942. D. 943. D. 944. D. 945. D. 946. D. 947. D. 948. D. 949. D. 950. D. 951. D. 952. D. 953. D. 954. D. 955. D. 956. D. 957. D. 958. D. 959. D. 960. D. 961. D. 962. D. 963. D. 964. D. 965. D. 966. D. 967. D. 968. D. 969. D. 970. D. 971. D. 972. D. 973. D. 974. D. 975. D. 976. D. 977. D. 978. D. 979. D. 980. D. 981. D. 982. D. 983. D. 984. D. 985. D. 986. D. 987. D. 988. D. 989. D. 990. D. 991. D. 992. D. 993. D. 994. D. 995. D. 996. D. 997. D. 998. D. 999. D. 1000. D. 1001. D. 1002. D. 1003. D. 1004. D. 1005. D. 1006. D. 1007. D. 1008. D. 1009. D. 1010. D. 1011. D. 1012. D. 1013. D. 1014. D. 1015. D. 1016. D. 1017. D. 1018. D. 1019. D. 1020. D. 1021. D. 1022. D. 1023. D. 1024. D. 1025. D. 1026. D. 1027. D. 1028. D. 1029. D. 1030. D. 1031. D. 1032. D. 1033. D. 1034. D. 1035. D. 1036. D. 1037. D. 1038. D. 1039. D. 1040. D. 1041. D. 1042. D. 1043. D. 1044. D. 1045. D. 1046. D. 1047. D. 1048. D. 1049. D. 1050. D. 1051. D. 1052. D. 1053. D. 1054. D. 1055. D. 1056. D. 1057. D. 1058. D. 1059. D. 1060. D. 1061. D. 1062. D. 1063. D. 1064. D. 1065. D. 1066. D. 1067. D. 1068. D. 1069. D. 1070. D. 1071. D. 1072. D. 1073. D. 1074. D. 1075. D. 1076. D. 1077. D. 1078. D. 1079. D. 1080. D. 1081. D. 1082. D. 1083. D. 1084. D. 1085. D. 1086. D. 1087. D. 1088. D. 1089. D. 1090. D. 1091. D. 1092. D. 1093. D. 1094. D. 1095. D. 1096. D. 1097. D. 1098. D. 1099. D. 1100. D. 1101. D. 1102. D. 1103. D. 1104. D. 1105. D. 1106. D. 1107. D. 1108. D. 1109. D. 1110. D. 1111. D. 1112. D. 1113. D. 1114. D. 1115. D. 1116. D. 1117. D. 1118. D. 1119. D. 1120. D. 1121. D. 1122. D. 1123. D. 1124. D. 1125. D. 1126. D. 1127. D. 1128. D. 1129. D. 1130. D. 1131. D. 1132. D. 1133. D. 1134. D. 1135. D. 1136. D. 1137. D. 1138. D. 1139. D. 1140. D. 1141. D. 1142. D. 1143. D. 1144. D. 1145. D. 1146. D. 1147. D. 1148. D. 1149. D. 1150. D. 1151. D. 1152. D. 1153. D. 1154. D. 1155. D. 1156. D. 1157. D. 1158. D. 1159. D. 1160. D. 1161. D. 1162. D. 1163. D. 1164. D. 1165. D. 1166. D. 1167. D. 1168. D. 1169. D. 1170. D. 1171. D. 1172. D. 1173. D. 1174. D. 1175. D. 1176. D. 1177. D. 1178. D. 1179. D. 1180. D. 1181. D. 1182. D. 1183. D. 1184. D.

IL DECIDE DE NE PAYER QUE 100 F DE TELEPHONE ET IL Y ARRIVE !

Et grâce à quoi? Grâce au Ticket France Télécom. On peut appeler de chez soi, d'une cabine ou d'où l'on veut... A chaque appel, on est informé du crédit qu'il reste et ainsi on est sûr de ne jamais dépasser son budget. Le mode d'emploi est simple : on gratte le Ticket et on découvre son code, on compose le 3089, on tape son code puis le numéro de son correspondant. Le Ticket France Télécom est en vente dans les débits de tabac, au rayon téléphonie des grandes surfaces, dans les commerces de proximité et dans les Agences France Télécom.

**ACHETEZ D'AVANCE POUR 50F OU 100F DE
TICKET FRANCE TELECOM
ET APPELEZ D'OU VOUS VOULEZ**



France Telecom